

La mort de Brejnev et la fonction de l'URSS

La IVe Internationale Posadiste manifeste toute sa peine aux camarades du Parti Communiste de l'URSS et au peuple soviétique pour la mort du camarade Brejnev, qui a fait partie du processus actuel dans lequel l'Union Soviétique a repris son rôle de centre mondial d'expériences, d'exemple et de force pour éliminer ce qui reste du système capitaliste et avancer dans la construction du socialisme. Nous estimons des dirigeants comme Brejnev, qui se sont montrés sensibles et ont même contribué à ce processus de progrès du monde dans lequel l'Union Soviétique et les états ouvriers s'affirment comme des conquêtes historiques dans le processus d'édification du socialisme.

Les funérailles de Brejnev à Moscou ont été le centre du monde pendant quelques jours, tant pour le capitalisme qui est préoccupé par la succession de Brejnev, que pour le monde progressiste et révolutionnaire qui était présent à Moscou pour manifester son adhésion à l'objectif historique de l'Union Soviétique.

Brejnev est un résultat de la sélection qui s'est opérée dans les couches dirigeantes de l'état ouvrier depuis la liquidation de Staline en vue de répondre à une nécessité que l'histoire posait à l'Union Soviétique: être un point d'appui pour la lutte anti-capitaliste mondiale et un centre d'expériences dans le processus de construction du socialisme. Cette direction, malgré toutes ses limitations qui proviennent de son origine stalinienne, s'est sentie plus profondément intégrée à l'objectif communiste. Le développement économique, social, culturel et scientifique de l'URSS crée et développe des sentiments objectifs d'amour humain qui s'expriment dans la conduite de la population soviétique, ainsi que dans la conduite de dirigeants tels que Brejnev. Staline exprimait un antagonisme avec cet élément fondamental de la structure de l'état ouvrier. Mais à l'heure actuelle, comme la direction n'est plus antagonique à l'objectif social historique de l'Union Soviétique, il y a de la place pour des réactions, des sentiments, des attitudes plus intégrées à l'objectif du communisme.

C'est ainsi que Brejnev a participé jusqu'aux dernières heures de sa vie, à la vie de l'état ouvrier. Il prononce un discours le jour du 65e anniversaire de la Révolution d'Octobre pour manifester au monde entier l'intégration de l'Union Soviétique d'aujourd'hui avec les objectifs pour lesquels Lénine et les Bolchéviques ont fait la révolution en 1917. Cette direction est loin d'avoir les qualités et la préparation de Lénine, mais elle participe à la fonction de l'Union Soviétique en tant que "phare qui illumine le monde", comme l'ont créé Lénine et les sept premières années de la vie de l'URSS. Cette fonction ne pourra être limitée par aucun obstacle, ni même par la guerre atomique que prépare le capitalisme. C'est ainsi que Brejnev a dit, le 7 novembre: "nous nous préparons à écraser militairement toutes les tentatives assassines de l'impérialisme et nous préparons socialement à construire le communisme".

Le camarade J. Posadas disait du camarade Brejnev: "Brejnev fait toute cette activité, malgré ses 75 ans et sa maladie de coeur. Le capitalisme n'ose même plus dire que c'est pour défendre son poste de bureaucrate, mais bien une fonction de dirigeant de l'Union Soviétique. Il faut se rappeler comme il pleurait lorsque les astronautes sont morts dans l'espace; il y a quelques années. Cela indique un sentiment très élevé et objectif pour la fonction historique de l'humanité". (tiré de: "l'étape actuelle et le futur communiste de l'humanité" - J. Posadas - mars 1981).

Sans vivre pour de tels objectifs, Brejnev ne pouvait pas faire ce qu'il a fait jusqu'aux derniers moments de sa vie, ni supporter les difficultés d'une maladie qu'il traîne depuis plus de dix ans. "Le socialisme est une nécessité de la vie", comme dit Posadas. Il existe les conditions, ainsi que la nécessité, de dépasser toute forme de dispute d'inégalité, de besoin et de passer déjà à des formes supérieures de relations humaines avec la nature et le cosmos. La direction actuelle de l'Union Soviétique est influencée par cette condition de l'humanité. Elle est impulsée, non seulement par les forces économiques et militaires qui surgissent du développement de l'état ouvrier soviétique, mais aussi par les forces qui surgissent de la conviction qu'on prépare le futur de l'humanité.

L'Union Soviétique se développe comme le centre du progrès du monde. Elle le manifeste au travers du comportement d'un dirigeant comme Brejnev, au travers de la politique qu'elle mène, au travers du remplacement immédiat de Brejnev par Andropov et de l'attitude mûre du peuple soviétique. Les enseignements de Lénine et des sept premières années de la Révolution Russe sont de nouveau à l'ordre du jour. La régression et l'interruption de la pensée marxiste de l'époque de Staline sont en train d'être surmontées.

Brejnev et la direction actuelle du PCUS font partie de la nouvelle étape que vit l'Union Soviétique, de régénérescence partielle de l'état ouvrier, de sortie de la réclusion nationale et de la politique de conciliation avec le capitalisme mondial, aux dépens de la révolution. Cette direction, dont Brejnev est une part importante, est liée à l'extension de la révolution dans le monde. L'Union Soviétique appuie la révolution, même au prix de la guerre contre l'impérialisme. Nous rendons hommage au camarade Brejnev, dans la mesure où il représente et fait partie de ce processus de changements dans les états ouvriers.

Le peuple soviétique a démontré son intelligence et sa maturité face à la mort de Brejnev. Ce que la presse capitaliste a appelé "indifférence" est, en fait, un profond sentiment d'assurance historique du peuple soviétique. Ils espéraient des troubles, des soulèvements, des affrontements. Comme il n'y a rien eu de cela, ils parlent "d'indifférence", alors que le peuple soviétique a été le centre essentiel des changements en Union Soviétique. Les manifestations qu'il a faites le 7 novembre et pour les funérailles de Brejnev sont un appui à la poli-

suite page 2

TELEGRAMME AU P.C.U.S.

Manifestons toute notre peine pour mort cde. Brejnev. Saluons sa contribution au progrès Union Soviétique au service toute l'humanité, symbolisée par nouvelle Constitution. Avons pleine confiance que URSS, Armée Rouge, peuple soviétique poursuivront tâche historique d'unir toutes les forces révolutionnaires du monde pour en finir avec système capitaliste et sa guerre".

Secrétariat International
IVe Internationale-Posadiste

BREJNEV AVEC SAMORA MACHEL



Lutte Ouvrière

Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire Trotskiste
Section belge de la IVe Internationale Posadiste

Périodique Mensuel - Envoyer toute correspondance à LUTTE OUVRIERE - BP 273, Charleroi 1 - Abonnement annuel: 100 Francs - Abonnement de soutien: 600 Francs - A verser au CCP 000.0976234.26 de Pôlet.
Editeur Responsable: Pôlet Claudine - 24 rue Van Eylewyck - 1050 Bruxelles.

20ème année

n°348

Le 7 janvier 1983

10 F.

CRISE CAPITALISTE ET PERSPECTIVE DE TRANSFORMATIONS SOCIALES

Le roi et les ministres du gouvernement Martens-Gol se sont succédés pour présenter à la population belge leurs meilleurs vœux... d'austérité et d'acceptation de "sacrifices" par les travailleurs, ainsi que de la fatalité de la crise. Pendant ce temps, les travailleurs des Galeries Anspach, de la sidérurgie, de l'industrie pétrolière et tous les autres secteurs de l'économie n'ont qu'à trouver normal et fatal que les portes de leurs entreprises ferment, même sans la moindre annonce, que leurs salaires et leurs emplois soient réduits de 5 à 10 %, que les préavis et les indemnités de licenciement ne soient pas payés et que les directions patronales refusent de négocier et de signer toute nouvelle convention collective, qui les engagerait à garantir une certaine sécurité d'emploi et que, par-dessus le marché, les pouvoirs spéciaux soient à nouveau octroyés à ce gouvernement de misère pour saborder ce qui reste de la sécurité sociale et imposer le blocage des salaires d'office. La population devrait aussi trouver "normal", que le gouvernement belge suive les ordres de l'OTAN et de l'impérialisme américain et augmente ses dépenses militaires et installe les nouveaux missiles nucléaires sur notre territoire cette année.

Mais toutes les luttes qui se sont déroulées et se poursuivent en core montrent bien que la classe ouvrière et le reste de la population travailleuse, ne veut pas subir cette fatalité et cherche le moyen d'y faire face et d'arriver à des changements beaucoup plus profonds. Toute l'Europe capitaliste est engagée dans la voie de ces changements. La presse et les médias du monde capitaliste ont beau ressortir à chaque occasion "la crise et la dictature" en Pologne, l'Afghanistan ou, plus récemment, le "complot bulgare-soviétique" contre le pape, tout cela ne permet pas d'escamoter la profondeur des problèmes posés aux masses par la crise totale du régime capitaliste, les préparatifs de guerre que celui-ci fait contre le système capitaliste, ni de cacher que plusieurs pays d'Europe sont déjà en train de changer d'orientation, d'installer des gouvernements socialistes ou de gauche et que d'autres se préparent à le faire bientôt. En Allemagne et en Angleterre, il y a une possibilité bien réelle de gouvernements socialistes ou d'alliance de gauche, qui viendront s'ajouter à ceux d'Espagne, de France, de Grèce, tandis que les contradictions - même dans le camp capitaliste entre les intérêts de la bourgeoisie européenne et celle des Etats-Unis deviennent de plus en plus profonds. Cela ne les mènera certainement pas à la guerre entre eux, car ils sont retenus par la nécessité, vitale pour eux tous, d'affronter, et de préparer la guerre contre l'URSS et les autres pays socialistes mais c'est une démonstration de faiblesse très importante, de même que

l'est le désaveu que le Parlement américain a infligé à la politique de Reagan en refusant toute intervention directe au Nicaragua ou au Salvador, ou votant contre les nouveaux crédits pour les missiles MX.

Les mouvements des masses contre la guerre se joignent aux luttes et aux mobilisations de la classe ouvrière et des autres couches des masses exploitées pour ne pas subir les frais de cette crise dont le capitalisme porte toute la responsabilité. Pour imposer un changement dans la soumission actuelle de la Belgique à l'OTAN et tous ses plans de guerre, il faudra aussi imposer un changement de gouvernement et mettre au pouvoir un gouvernement de gauche. C'est aussi ce qu'il faut faire pour pouvoir donner une perspective de changement anti-capitaliste, face à la détérioration si rapide de nos conditions de salaires, de travail, de vie en général.

La réponse des directions syndicales et politiques de la gauche reste encore très faible et défensive, alors que les travailleurs ont multiplié les démonstrations de leur force et leur décision de lutte pendant tout le courant de l'année passée. Quand toutes les couches de travailleurs sont touchées, et se sont mobilisées pour marquer leur refus d'une telle situation il y a bien la possibilité d'aller beaucoup plus loin dans les actions et le niveau des revendications. Ce

suite page 2

SOMMAIRE

La crise du syndicat..... page 2
Chine-URSS page 3
La nouvelle loi syndicale en Pologne page 3

Souscription

Abonnez vous à
Lutte Ouvrière

Abonnement annuel
100 Francs
Abonnement de soutien
600 Francs

A Renvoyer à "Lutte Ouvrière"
B.P. 273 Charleroi 1
Verser la somme au CCP de
Pôlet 000.0976234.26
en mentionnant: Abonnement à
"Lutte Ouvrière"

NOM.....
PRENOM.....
ADRESSE COMPLETE.....

TELEPHONE.....
désire un abonnement annuel ou
un abonnement de soutien à
"Lutte Ouvrière"

POUR UNE NOUVELLE DIRECTION ET ORIENTATION DU MOUVEMENT SYNDICAL

Après toutes les grèves, les arrêts de travail, les manifestations de cette dernière période, une réflexion surgit dans la pensée de la classe ouvrière, partout dans le pays: pour pouvoir gagner dans la lutte contre le gouvernement Martens-Gol, il est nécessaire de changer l'orientation et la direction ainsi que le fonctionnement de nos organisations syndicales.

Si ce gouvernement se maintient et développe toutes ses attaques à propos des conditions de vie et des acquis sociaux des travailleurs, ce n'est pas parce qu'il est fort mais parce qu'il a devant lui des directions syndicales très faibles, sur la défensive et ne sachant plus comment répondre à la crise capitaliste actuelle.

Les dernières journées de grèves tournantes n'ont pas été suivies avec beaucoup de ferveur. Elles n'ont pas non plus été un échec malgré les limites imposées par les dirigeants de la FGTB et de la CSC, qui donnaient à ces grèves l'objectif d'obtenir une réduction du temps de travail en acceptant d'avancer une modération des salaires. Après les grèves de 3 jours dans les transports en commun, celle de 27 jours dans les bus à Charleroi, après les luttes des ouvrières de Beckaert et des lamineurs de Demappes, des travailleurs de Cavell etc ces arrêts de travail du 30 et du 7 ont été ressentis comme très limités et bien en-deçà de ce qui est nécessaire, pour maintenir les acquis et aussi pour récupérer toutes les conquêtes antérieures: telles que l'Index, les conventions collectives ou les programmations sociales, la garantie de l'emploi.

Il faut arriver à engager des actions générales, unifiées, dans tout le pays, pour le même programme. Actuellement, dans beaucoup de secteurs, les actions sont menées entreprise par entreprise, région par région. Les directions syndicales évitent, tant qu'elles peuvent n'importe quel mouvement unifié, en semble entre wallons et flamands, entreprises publiques et privées pour

une offensive unique, avec un programme unique.

Pourquoi n'arrive-t-on pas à imposer à nos directions syndicales les volontés et le désir de combat de la base? pourquoi n'arrive-t-on pas à unifier toutes les luttes? C'est la réflexion qu'est en train de se faire toute l'avant-garde ouvrière.

Il y a aussi la conscience de la profondeur de la crise du système capitaliste et de la nécessité d'y répondre par de grandes luttes de transformations sociales. Il ne suffit pas de faire quelques réformes, quelques petits changements d'un côté ou de l'autre. Pour trouver une riposte à cette crise, il est indispensable de sortir du cadre et du raisonnement capitaliste.

Après des dizaines d'années de négociations, de discussions autour des tapis verts et de conciliation sociale, les directions syndicales se trouvent devant ce fait que la crise du système capitaliste, à échelle nationale et mondiale ne permet plus ce genre de concertations, de rapports syndicats-patrons-gouvernements. Il n'est donc plus possible de continuer la même politique qu'avant. Voilà la tragédie des directions syndicales qui doivent, inévitablement répondre de plus près à la volonté de lutte des travailleurs, mais sont obligés d'utiliser d'autres méthodes. Et cela ne colle pas avec leur mentalité et leur formation de compromissions ni avec leur conception administrative et bureaucratique de la lutte de classe.

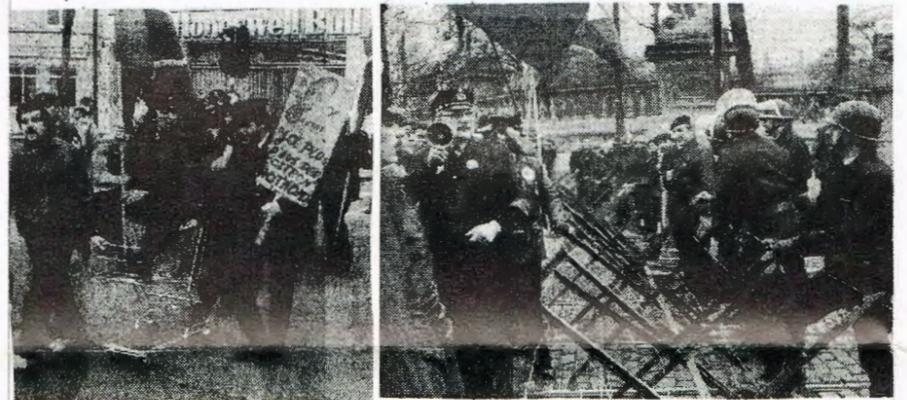
Mais la lutte des classes se fera inévitablement plus aiguë. La classe ouvrière va chercher à imposer un autre rapport de forces. Les dernières manifestations des agents communaux ont été significatives à ce propos. En particulier, le fait que les policiers participaient à toutes les mobilisations, en uniformes et avec leurs véhicules de service. Le système capitaliste a tout un appareil administratif pour défendre ses institutions et un appareil de répression pour défendre la

propriété privée: la police et la gendarmerie. Quand des policiers se mettent à manifester dans la rue en uniforme, sans avoir peur, cela signifie un changement dans leur mentalité et leur raisonnement: ils se sentent des alliés des autres travailleurs et non les défenseurs de l'ordre. Ils se retournent contre l'ordre établi qu'ils sont censés défendre. Cela annonce et prépare de profonds bouleversements sociaux. Le système de coercition et de fonctionnement capitaliste perd de ses bases sociales d'appui, dans la police, les cadres administratifs.

Ce sont des exemples qui témoignent de l'ampleur de la crise capitaliste, et des conditions favorables pour que les syndicats développent un programme offensif d'actions contre le gouvernement Martens-Gol et contre les capitalistes. C'est l'arrière-pensée des directions syndicales qui empêche d'organiser la lutte pour un tel programme. La démocratie syndicale en est un aspect particulièrement important. Il

ne s'agit pas seulement du fait que les dirigeants syndicaux ne savent pas quoi faire face à cette crise, mais aussi qu'ils ne permettent pas à la base combative, à l'avant-garde ouvrière d'intervenir, de diriger les luttes, de peur d'être délogés de leurs postes. Il y a toute une structure féodale dans l'organisation syndicale qui perpétue les pouvoirs de l'appareil et de la bureaucratie.

Lutter pour un meilleur programme syndical, demande donc aussi de faire un grand nettoyage au sein de cette bureaucratie! Les prochaines élections sociales peuvent en donner l'occasion: il faut exiger et organiser partout où cela est possible, des élections primaires, parmi les syndiqués pour établir l'ordre des listes des candidats aux élections sociales, faire des polls. Cela a été le cas dans certaines entreprises, comme Caterpillar à Charleroi et le résultat est que les militants les plus combats et anti-capitalistes se trouvent en tête de liste et les vieux bureaucrates n'ont plus beaucoup de chances d'être élus. Il faut chercher la plus grande démocratie syndicale dans les organisations des travailleurs et imposer le respect de la volonté de la base pour organiser toutes les luttes.



Crise capitaliste et perspective de transformations sociales

sont des luttes politiques qui sont nécessaires et il est aussi nécessaire de le dire ouvertement, car un gouvernement de droite ne peut que faire la politique et défendre les intérêts des capitalistes. Il le fait directement, en appliquant les pouvoirs spéciaux contre les travailleurs et indirectement, en permettant des poursuites en justice les militants syndicaux qui participaient aux piquets de grève, en assignant devant le tribunal les ouvriers de Chevron qui occupent leur entreprise pour empêcher sa liquidation.

Il le fait aussi en s'en prenant aux travailleurs immigrés (refus du droit d'inscription, obligation de payer un minerval pour continuer à aller à l'école etc.), aux femmes comme les travailleuses de Beckaert Cockerill, aux chômeurs, aux jeunes. Il cherche à diviser les ouvriers flamands et wallons, au travers du problème de Cockerill-Sambre et de tous les problèmes de la régionalisation.

Maintenir et renforcer l'unité de la classe ouvrière et des organisations du mouvement ouvrier est une tâche essentielle pour pouvoir affronter les nouveaux plans du gouvernement et du grand patronat et encore plus, pour aboutir à un chan-

gement social plus profond et pour pouvoir offrir une alternative socialiste, avec un plan de développement de l'économie en fonction des besoins de toute la population et non plus des profits des sociétés capitalistes.

En ce qui concerne le Parti Communiste, les nouveaux statuts adoptés récemment par son congrès ne vont pas dans ce sens. Ils ne vont pas permettre à l'avant-garde ouvrière communiste de contribuer à cette unification. Ils représentent une adaptation à la structure régionalisée de la Belgique voulue par la bourgeoisie et vont ajouter à la confusion et aux conflits qui existent, même dans le mouvement ouvrier, à cause de cette division entre flamands et wallons.

L'unification des luttes entre tous les secteurs, entre les irmi-grés et les belges, entre les régions flamande, wallonne et bruxelloise, est devenue une condition vitale pour les travailleurs. Avec la conscience de cette nécessité, il faut aussi mener la discussion pour que le programme de toutes les prochaines mobilisations offre une réelle perspective de transformations sociales et pas seulement la défense ou le rétablissement des droits acquis par la classe ouvrière dans l'étape antérieure.

La mort de Brejnev

suite de la page 1
tique actuelle de l'URSS, pour laquelle il lutte et il vit. Le peuple soviétique donne une part importante de son salaire pour soutenir la révolution mondiale et il le fait avec la conscience de la nécessité de lutter contre le capitalisme et de construire le socialisme.

Le monde a concentré toute son attention sur l'Union Soviétique non parce que le président d'un pays important est mort, mais parce que l'URSS est le pays central de cette étape de transformations historiques. Le capitalisme a subi un choc important, du fait de l'élection immédiate d'Andropov. Cela a coupé court à ses intentions stupides de vouloir influencer sur la succession de Brejnev. C'est aussi une mesure de la sécurité et de la continuité de la politique anti-capitaliste de cette direction. La presse capitaliste a prédit une "grande lutte pour la succession"... ensuite, elle a constaté: "mais ils l'avaient déjà élu à l'avance"... Cela est certain: cela montre que la direction soviétique doit répondre à cette structure de l'histoire qui a déjà décidé quelle est la politique de l'URSS. Andropov le réaffirme dans son discours initial: "nous nous préparons à affronter la guerre. L'objectif de l'URSS est la construction du communisme". La réunion et la décision immédiate du Comité Central pour désigner Andropov comme successeur indiquent une élévation de la vie et de la fonction du Parti et de la direction communiste en Union Soviétique.

Le capitalisme mondial a cru pouvoir profiter de la mort de Brejnev, soit pour discréditer l'Union Soviétique, soit pour essayer d'influencer sur l'élection du nouveau secrétaire général, en impulsant des tendances conciliatrices. Mais c'est lui qui a montré toutes ses divisions. L'attitude de l'impérialisme yankee n'a pas été la même que celle de différents gouvernements capitalistes européens, qui ont souligné le caractère pacificateur de Brejnev. Au moment même où le monde entier assiste à une manifestation de puissance sociale immense de la part de l'Union Soviétique, l'impérialisme se voit contraint de lever l'embargo sur la participation à la construction du gazoduc de la Sibérie à l'Europe occidentale. C'est là une défaite immense de la politique de l'impérialisme yankee.

Dans ces événements, l'Union Soviétique a donné une nouvelle preuve historique. Les changements de direction, dans les étapes antérieures, signifiaient des luttes, des changements dans l'orientation politique et programmatique. Staline a dévié les objectifs de la révolution. Maintenant, l'Union Soviétique s'est plus fermement au cours de l'humanité vers le socialisme. C'est pour cela que le peuple soviétique réagit avec une grande assurance à la mort du camarade Brejnev.

Edition Sur demande à l'adresse Livre + Frais d'envoi
Science culture et politique de l'édition 175 Francs au CCP de Pölet
Boîte Postale 17-1060 Bruxelles 000 00976234 26
Bruxelles 6

J. POSADAS

LA FRANCE
DE MAI 68
AU GOUVERNEMENT DE GAUCHE

J. POSADAS

LES ENSEIGNEMENTS DE LA POLOGNE
pour le progrès socialiste de l'humanité

Le progrès de l'URSS et la fonction de la

IVe Internationale j.posadas

1er mars 1981

Si l'URSS n'appuie pas le processus révolutionnaire, elle meurt, se décompose, elle et les bureaucraties aussi. Même avec cette bureaucratie, l'Union Soviétique ne peut pas vivre sans appuyer le mouvement révolutionnaire mondial. Avant, Staline ne pouvait coexister avec la révolution; maintenant, l'Union Soviétique ne peut vivre sans impulser le processus révolutionnaire mondial. Elle peut ne pas appuyer dès le début, ni même postérieurement, les mesures les plus nécessaires ou les meilleures, mais elle doit appuyer tout mouvement anticapitaliste. Elle peut concilier avec le capitalisme sur un point déterminé, mais elle ne peut abandonner aucune révolution importante ni même une révolution de moindre importance. Elle peut parvenir à un statu quo avec le capitalisme, mais sa condition pour vivre est de progresser et, pour progresser l'URSS doit appuyer tous les mouvements qui tendent à construire un état ouvrier.

C'est une condition qui surgit de la logique de l'histoire. Nous ne faisons pas une interprétation, en nous basant sur des intentions. C'est la logique de l'histoire qui mène à cette condition. C'est ainsi même si je meurs aujourd'hui même ! L'Union Soviétique ne peut vivre si elle n'impulse pas la révolution: c'est la condition même de son existence.

A partir d'un certain niveau et d'une certaine position dans l'histoire - qui commence après la deuxième guerre mondiale - l'URSS a eu besoin d'étendre mondialement sa force, par rapport au système capitaliste. Elle a acquis cette assurance une fois que Staline fut liquidé. Staline a été liquidé par l'histoire. Peu importe comment il est mort. C'est l'histoire qui l'a tué. Mais, indépendamment de cela, il était de trop parce qu'il était une gêne, un obstacle pour le développement de l'état ouvrier. Ce développement impliquait d'impulser la révolution mondiale et même, de créer des révolutions, non pour les absorber mais pour avoir un rapport de forces mondial plus favorable contre le capitalisme.

Voilà la pensée de base de la bureaucratie actuelle qui détermine le comportement de l'URSS, alors que les autres bureaucraties, que ce soit celle des partis communistes ou des états ouvriers, gardent toujours la même pensée qu'avant, qui consistait à voir comment tirer des profits. La bureaucratie soviétique le fait moins, parce qu'elle doit impulser la révolution.

Le capitalisme n'a aucune notion de ce processus. Ce n'est pas qu'il l'ignore ou ne peut rien lui opposer, mais il n'en a pas la notion. C'est pour cela qu'il espère encore trouver des adeptes en Pologne. Le capitalisme a recours à des mesures aussi désespérées parce qu'il ne peut faire autre chose, mais aussi parce qu'il croit pouvoir obtenir des succès. Il n'est pas capable de mesurer l'histoire autrement.

Il faut s'attendre à court délai à ce que les Soviétiques réalisent un changement dans le sens d'analyser et de planifier correctement la lutte anti-capitaliste et de développer la capacité d'influencer les partis communistes. Il faut prendre le monde tel qu'il est. Les partis communistes actuels sont le résultat de l'époque stalinienne. Par contre, l'URSS a avancé par rapport à Staline. Elle l'a liquidé, tant au plan physique qu'en ce qui concerne la pensée, l'oeuvre et la pratique. Mais toute la structure de l'étape de Staline n'est pas liquidée. Cette structure n'est pas représentée en URSS, mais fondamentalement dans des partis tels que le Parti Communiste Italien, Français ou Espagnol.

Le processus d'élévation se réalise par le côté le plus simple et le plus sensible à la nécessité du progrès. Dans ce cas, c'est l'Union

Soviétique qui ressent cette nécessité, qui est unie à sa propre vie. C'est pour cela qu'elle doit changer. Le Parti Communiste Italien ne se sent pas obligé de changer. Il est encore éduqué dans la politique antérieure de manoeuvres, de jeu parlementaire. Les Soviétiques, par contre, doivent agir en fonction d'une résolution concrète d'affrontement avec le système capitaliste. Ils doivent progresser, améliorer leur politique et liquider intégralement les secteurs qui s'opposent à un tel progrès.

Le progrès est lent. Il se produit en URSS et non au sein de tout le mouvement communiste. Nous devons comprendre qu'il en est ainsi. L'étape antérieure de la révolution politique et de la révolution permanente s'est modifiée. Les principes de la révolution politique et de la révolution permanente restent valables, mais ils se développent de façon différente. Ces partis communistes ne sont pas encore en condition de changer; il faut donc chercher les occasions - telles que des événements ou des chocs importants - de peser de façon décisive sur eux et permettre à l'aile qui cherche à progresser, de gagner. Malgré toutes les menaces de la droite et du centre dans le Parti Communiste Italien, l'idée progresse en lui qu'on ne peut rompre avec l'URSS et même, qu'il faut l'appuyer. Pajetta a dû conclure de sa participation au 26e Congrès du PCUS que le discours de Brejnev fut très bon.

Voilà la tâche que nous faisons, avec toute notre patience et notre amour. C'est pour cela que nous sommes un mouvement qui ne croît pas en nombre, mais qui croît en autorité dans le monde entier.

Nous ne sommes pas pressés, ni impatients. La hâte et l'impatience sont le résultat du manque de maturité et celle-ci est essentielle - ment le fait d'un manque de compréhension des perspectives du processus et de la façon dont il évolue.

Il est nécessaire de comprendre le développement du processus révolutionnaire mondial dans les

différentes formes sous lesquelles il s'exprime. Il faut comprendre, avant tout et surtout, la combinaison qui existe entre le mûrissement des partis communistes - déterminé par le rapport des forces mondiales qui part de l'influence prépondérante de l'URSS - et le mûrissement de mouvements révolutionnaires dans le monde qui influencent l'URSS et affirment, par leur assurance historique politique et organisationnelle, la nécessité de l'affrontement contre le capitalisme.

La compréhension de ce processus requiert un niveau de compréhension et d'assurance théorique très élevé. Il ne s'agit pas seulement de compréhension, mais aussi d'assurance théorique, c'est à dire, de pratique de la théorie et, en particulier, la pratique d'intervenir dans un processus tel que celui qui se déroule actuellement et dans lequel un petit groupe doit défendre le développement de la vérité historique. Il ne s'agit pas d'une vérité abstraite, que l'on agite comme un emblème, mais de la vérité qui se développe dans le cours même du processus révolutionnaire. C'est la condition même de la vérité historique. Toutes les autres vérités de l'histoire partent de là: du raisonnement et des conclusions nécessaires au développement harmonieux de l'humanité pour supprimer toute forme d'exploitation, de violence et

de nécessité.

Ceci requiert une préparation et une pratique théoriques. La pratique théorique permet de comparer et d'affronter les forces matérielles et numériques avec notre propre force. Celle-ci réside dans notre capacité de conviction, de raisonnement et de préparation de l'assurance théorique et politique qui est le guide du raisonnement. Le livre où l'on rencontre ce guide, c'est le marxisme. Mais le processus ne se déroule plus comme il y a 20, 30 ou 40 ans ni comme à l'époque où je me suis intégré au mouvement révolutionnaire. C'est pourquoi il faut éduquer les camarades afin de comprendre les processus les plus compliqués, les plus profonds, et ce, de la façon la plus simple.

J'ai appris, moi aussi, dans le cours de ce processus. En enseignant j'ai appris et je me suis pré-occupé d'apprendre. Parfois je rectifie, corrige et améliore certaines choses que je dis, parce que j'apprends. Parfois, j'interprète un problème pour la première fois, je développe une pensée et, on la formulant il m'en vient déjà une autre, alors je la rectifie, non pour la surcharger mais pour impulser cette même pensée scientifique. Je donne beaucoup de définitions théoriques. Ce ne sont pas des conceptions ni des notions théoriques extérieures au processus ou déviées de celui-ci. Ce sont des conceptions qui s'accompagnent d'une conclusion organisationnelle pratique. Voilà ce que nous faisons.

Marx, Engels, Lénine, Trotsky, les Bolchéviques l'ont fait à leur époque. En dehors de nous, personne ne fait cela aujourd'hui. Cela si-
suite page 4

LA NOUVELLE LOI SYNDICALE ET LE PROGRES DE LA POLOGNE

Les récents événements de Pologne et le vote de la nouvelle loi syndicale marquent une phase dans le processus de changements et de progrès de l'état ouvrier, en même temps qu'elles signalent les difficultés que rencontre la classe ouvrière et un secteur important de la direction pour diriger l'état ouvrier. Ils sont obligés de le faire

en se frayant un chemin entre le passé de domination bureaucratique, et l'actuelle campagne de l'impérialisme et du capitalisme mondial qui veulent freiner et faire régresser la Pologne.

Le problème polonais ne peut être considéré comme un conflit syndical entre le mouvement ouvrier et le gouvernement, comme dans le système capitaliste. Il s'agit de problèmes à discuter dans un processus de construction du socialisme: c'est un processus de changement et de progrès qui se déroule en Pologne mais qui concerne tous les états ouvriers, à commencer par l'Union Soviétique. Il ne s'agit pas seulement de la question de la démocratie dans l'état ouvrier, mais aussi de la stratégie que ces pays doivent adopter pour affronter la guerre que prépare le système capitaliste. C'est un processus de révolution permanente qui impose des changements dans la direction des états ouvriers, dans les rapports entre ceux-ci et les masses et dans l'identification entre l'Union Soviétique et la révolution mondiale.

Les événements polonais doivent donc être analysés dans le cadre de la politique des états ouvriers: affrontement avec l'impérialisme, appui à la révolution dans n'importe quelle partie du monde et poussée vers l'unification du mouvement communiste mondial.

Pour comprendre les difficultés que la direction, l'avant-garde communiste et la classe ouvrière, rencontrent en Pologne, il faut tenir compte des problèmes dus à la formation bureaucratique du Parti Communiste et de l'état ouvrier polonais. Ce sont des difficultés qui proviennent de l'époque stalinienne où l'on favorisait et développait la propriété privée dans les campa-

suite page 4

L'IMPORTANCE DU RAPPROCHEMENT ENTRE LA CHINE ET L'URSS

Le rapprochement sino-soviétique, avec la reprise des négociations est un des événements les plus importants de cette période. Il indique aussi la grande capacité de l'humanité de faire progresser les structures socialistes. Cet événement ne peut être comparé à un accord entre deux pays capitalistes, ni à un accord circonstanciel dicté par des intérêts privés ou immédiats. Il représente un pas important dans l'unification entre tous les états ouvriers, malgré et au-delà de tous les intérêts bureaucratiques de leurs directions.

L'unification de la Chine et de l'URSS est une nécessité historique. La structure économique des deux états ouvriers se base sur la production étatisée et planifiée et pèse de façon plus décisive que les intérêts nationalistes bureaucratiques qui ont pu exister et existent encore. La bureaucratie n'a pas pu faire régresser cette structure centralisée qui engendre le besoin d'étendre la planification à l'ensemble des états ouvriers. C'est là une nécessité de l'économie créée par la structure même de ces pays et qui se reflète dans l'intelligence des masses des états ouvriers et des partis communistes.

L'unification entre la Chine et l'URSS est une nécessité également du fait qu'il s'agit de deux pays appartenant au système socialiste et qui doivent se préparer au règlement final des comptes avec le système capitaliste. Le processus que sont en train de vivre les états ouvriers doit être à l'ordre du jour dans la vie des partis communistes, et socialistes, des syndicats et de tout le mouvement révolutionnaire mondial. Ils doivent intervenir sur ce problème de l'unification Chine et URSS comme sur celui de la Pologne. Nous appelons le mouvement communiste à discuter les causes, la signification et les perspectives de ce rapprochement sino-soviétique et à se prononcer sur ces événements. Cette unification doit être, non seulement l'objectif de ces deux pays mais aussi celui de l'ensemble du mouvement communiste et révolutionnaire mondial.

la nouvelle loi syndicale en Pologne...

gnes et, postérieurement, la dépendance vis-à-vis du marché capitaliste mondial. Tout cela a structuré et renforcé un puissant appareil bureaucratique qui a vécu de privilège et de rapine sur le dos de l'état ouvrier. Le Parti s'est construit sans base marxiste. C'est cette faille qui est la cause de l'actuel le situation, entre autres, du manque de confiance dans les rapports entre le parti et la classe ouvrière. Le processus actuel signifie le dépassement de ce passé et le rétablissement de relations avec la classe ouvrière. Il requiert une période de sélection, de débat, de changements. La mesure du niveau de la révolution politique en marche en Pologne est donnée par le fait que le Parti confirme la volonté de progrès qu'il avait manifestée en approuvant les accords de Gdansk.

Le vote de la nouvelle loi syndicale exprime un progrès de l'état ouvrier et prouve qu'un secteur de la direction du parti et des forces armées polonaises désire poursuivre et approfondir tout ce qui a été acquis après août 1980. Il y a des limitations dans cette loi syndicale, qui proviennent du maintien de méthodes de direction bureaucratiques. Mais l'ensemble de cette loi signifie qu'un secteur de la direction du Parti fait une tentative sérieuse de rétablir et élargir les liens créés depuis 1980 avec le mouvement ouvrier.

La reconnaissance du principe de l'autonomie et de l'indépendance des syndicats par rapport au pouvoir, ainsi que l'affirmation du droit de grève - même avec certaines limites - signifie un grand progrès pour les états ouvriers. Ce sont ces mêmes principes qui sont à la base des accords de 1980. Ce processus va avoir des répercussions en Roumanie, en Hongrie et en Yougoslavie et va pousser le mouvement communiste à discuter: la fonction des syndicats indépendants et le droit de grève sont nécessaires afin de réglementer la distribution, qui est encore capitaliste, avec une structure économique qui est étatisée et centralisée. Ce sont des instruments dont dispose la classe ouvrière pour influencer le reste de la société et pour surmonter les bases des rapports bourgeois qui existent encore dans les états ouvriers.

La position critique de la classe ouvrière indique sa volonté d'intervenir, même si elle ne dispose pas des instruments adéquats. Le manque d'instrument et de capacité d'intervention du Parti laisse la porte ouverte aux provocations des secteurs opposés à l'état ouvrier. Une partie du mouvement ouvrier à Gdansk, à Varsovie, a exprimé des critiques. Mais ces critiques, qui ont été également formulées à l'intérieur du parti, n'ont rien à voir avec les actions des groupes contre révolutionnaires qui ont utilisé la critique pour remettre en question toute la structure de l'état ouvrier polonais. Les événements ont montré, une fois de plus, la maturité et l'intelligence de la classe ouvrière polonaise, qui a critiqué la méthode suivie par la direction, mais n'a pas participé aux provocations, parce que celles-ci avaient pour but, non de corriger les aspects bureaucratiques, mais de créer des difficultés à l'état ouvrier au profit du capitalisme mondial.

La direction de Solidarnosc a perdu l'appui dont elle bénéficiait au début de la part de la classe ouvrière. Un exemple en est que Solidarnosc a échoué dans son appel à la grève générale, alors que la classe ouvrière formulait clairement ses critiques envers certains aspects de la nouvelle loi syndicale. L'identification entre Solidarnosc et la classe ouvrière a été un fait transitoire. Le mouvement de Solidarnosc a contribué à la lutte qu'il fallait mener pour nettoyer,

le vieil appareil bureaucratique et promouvoir des changements dans le Parti Communiste. Mais la direction de Solidarnosc s'est isolée du mouvement ouvrier car elle s'est écartée de ces objectifs et s'est ouverte à des secteurs opposés au socialisme. On ne peut pas, dans un état ouvrier, concilier le rôle de direction syndicale avec des objectifs anti-socialistes. Les positions que ces gens adoptent en politique intérieure et internationale montrent bien leur caractère anti-socialiste. Quelles positions ont-ils pris face aux sanctions de Reagan contre la Pologne - c'est à dire contre les masses - ? Aucune, car ils espéraient en tirer un avantage. Quelle position a pris Solidarnosc face à un événement comme l'invasion israélienne au Liban, et les massacres des populations civiles qui ont ému le monde? le silence.

RETOUR DES COSMONAUTES SOVIETIQUES APRES SIX MOIS DE SEJOUR DANS L'ESPACE.

Les expérimentations de séjour dans l'espace des scientifiques soviétiques comprennent un aspect militaire - d'ailleurs pleinement légitime de la part de l'état ouvrier face aux préparatifs de guerre du système capitaliste - mais aussi et surtout l'expression de l'assurance et la confiance de la société soviétique, dans le socialisme.



Le progrès de l'URSS et la fonction

suite de la page 3

gnifie qu'il faut savoir incorporer au processus révolutionnaire des conclusions pratiques et organisationnelles qui vont en se modifiant, sans perdre leur nature ni leur objectif d'origine. Les conclusions changent car cela est nécessaire pour atteindre l'objectif. Nous devons faire cela et éduquer tous les camarades, pour qu'ils apprennent et qu'ils viennent pour accomplir cette fonction.

Quels que soient les inconvénients auxquels nous nous heurtons les principaux - et en particulier un sentiment d'isolement - ont été surmontés. Quand nous avons pris la décision, il y a 19 ans, de construire cette Internationale, la IVe Internationale Posadiste, nous savions que nous devions passer par tout cela. Nous avions vu ce que nous avions devant nous et qui étaient les camarades de cette époque, mais il n'y en avait pas d'autres que ceux-là. Malgré toutes les limitations qu'ils ont montrées, nous avons fait tout ceci. Regardez la force, le respect et l'autorité, que nous avons gagnés dans le monde. Nous dédions notre vie à cette fonction. Nous créons doublement la vie en ayant des enfants et en éduquant les enfants des autres camarades et leurs pères et leurs mères, avec la conviction de cette conclusion théorique, politique et pratique.

Nous établissons une coordination constante entre la théorie et la pratique, entre la pratique et la théorie. La complexité de ce processus ne provient pas de ce qu'il soit difficile en soi, mais du fait qu'il n'y a pas la force pour le réaliser. Mais les Soviétiques sont en train de réunir ces forces, et nous les y impulsions. Dans notre mouvement, on n'écrit pas une seule ligne exprimant de la méfiance, du pessimisme; il n'y a ni désertion, ni doute. Il n'y a aucun doute! Même quand il s'agit des problèmes les plus difficiles, nous avons l'assurance de les poser tels qu'ils sont. Nous éduquons les camarades de l'Internationale dans cette activité. Ils ont de la bonne volonté et de la décision militante, mais ils man-

suite de la page 3

Il faut discuter dans le mouvement ouvrier en Belgique, dans le Parti Communiste, Socialiste et les syndicats, ouvrir un débat pour comprendre et apprendre de l'attitude de la classe ouvrière polonaise qui a rendu publique sa protestation et n'a pas participé aux actions contre-révolutionnaires.

Il faut faire un débat qui aide à comprendre le développement de ces groupes contre révolutionnaires et les alliances qui s'établissent entre des groupes tels que le KOR et les vieux bureaucrates des syndicats et de l'appareil d'état. Ils ont une mobilité, une capacité d'action contre l'état ouvrier qui est due, en grande partie, à l'appui et aux protections dont ils bénéficient de la part des secteurs de l'appareil d'état qui ont en commun avec eux, l'intérêt de freiner le progrès socialiste de

la Pologne et d'empêcher une plus grande centralisation économique et une intervention plus grande du mouvement ouvrier dans la vie du pays.

Ces groupes ont réagi avec désespoir, non parce qu'on leur a supprimé "la liberté", mais parce qu'ils se sont rendu compte que la direction de l'état ouvrier polonais a pris des initiatives de progrès. Ils peuvent aussi s'agiter parce que les bases contre-révolutionnaires, soutenues par l'impérialisme, sont assez étendues. Ce sont des enfants de bureaucrates, de propriétaires et des gens payés par l'impérialisme qui se sont rassemblés pour faire des attentats. C'est contre eux que sont dirigées les récentes résolutions concernant le parasitisme, ainsi que la décision de la direction polonaise de poursuivre les jugements contre tous les anciens dirigeants de l'équipe de Gierek.

Il faut faire la distinction entre le comportement de la classe ouvrière polonaise et celui de ces groupes qui attaquent la Pologne socialiste et ouvrir un débat sur la différence du rôle des syndicats dans un état ouvrier et dans un pays capitaliste. Il faut approfondir la discussion sur le processus de la Pologne, dénoncer l'ingérence de l'impérialisme dans ce pays. Le mouvement communiste mondial doit renforcer la lutte anti-impérialiste contre l'installation des armements atomiques en Europe, contre l'OTAN, de façon à atténuer la pression sur la Pologne et à faciliter le progrès de la démocratie socialiste qui est en train de s'y accomplir. Le mouvement communiste doit aussi discuter ouvertement sur la Pologne pour en faire une base d'expérience pour les masses du monde en ce qui concerne les problèmes de la construction du socialisme.

quent encore de préparation théorique. Nous substituons ce manque jus qu'à ce qu'ils aient la domination de la compréhension théorique.

Dans le futur, l'humanité vivra sur la base de l'amour pour la théorie. Mais la théorie, sans perdre le sens historique de son origine, englobera des acceptions beaucoup plus élevées. Toutes les conceptions mathématiques ou algébriques sont déterminées par le développement de l'humanité et celui de ses relations avec le cosmos. A mesure que nous élevons ces relations, les mathématiques vont changer, non parce que ce qui existait avant était mauvais mais parce que c'était un niveau inférieur de connaissance par rapport à celui qu'on va atteindre.

Nous avons acquis la connaissance de ce que cette fonction peut accomplir tout en étant un petit nombre de personnes. Comme la tâche que nous accomplissons demande un degré de maturité très élevé, il n'y a pas beaucoup de camarades qui peuvent écrire des articles tels qu'ils seraient nécessaires. Je le comprends. C'est pourquoi j'ai pris la décision de le faire moi-même, en attendant le mûrissement des camarades. Déjà partout dans le monde, les camarades des sections écrivent de très bons articles. Ceci me permet de me concentrer et d'écrire sur les problèmes principaux. Nous avons déjà une équipe mondiale qui a la conscience de sa responsabilité historique et qui a uni sa vie à cette responsabilité.

Nous nous préoccupons d'éduquer nos cadres et de compenser leur manque de préparation théorique antérieure: il faut les éduquer théoriquement et pratiquement. Cela signifie que nous nous préoccupons de tout concentrer dans l'interprétation la plus élevée. Quand on comprend la structure de ce processus, alors le reste suit et on sait comment développer l'application des principes.

En 1962, nous avons eu la décision d'organiser une nouvelle Internationale et nous l'avons fait. Aujourd'hui, cette Internationale,

cherche comment augmenter son poids dans l'histoire. Il ne s'agit plus seulement de vendre un plus grand nombre de publications, mais d'augmenter notre poids dans l'histoire, afin d'en raccourcir les délais, et diminuer les dégâts barbares que le système capitaliste va causer avant d'être détruit.

Nous nous préparons à affronter cette barbarie, que nous avons qualifiée de "bourbier atomique" (référence à la guerre atomique que prépare l'impérialisme). Nous savons que nous allons nous trouver dans ce borbier. Mais la guerre atomique ne sera pas autre chose qu'un borbier. Elle ne sera pas l'extinction de l'être humain. Beaucoup de gens mourront, mais la conviction de l'humanité va se développer avec une immense profondeur. Un an du futur sera l'équivalent d'un siècle actuel. Je pense de cette manière. C'est pourquoi ma pensée est harmonieuse et très rythmique, elle trouve le rythme de tous les mouvements. Dès qu'elle rencontre un mouvement harmonieux, elle prend son rythme. Nous sommes en train d'organiser les camarades en fonction de cette activité, en cherchant à ce qu'ils soient les meilleurs, en compensant leur manque d'attention antérieure pour ces problèmes. Nous essayons de le faire le plus rapidement possible.

Nous avons la joie de discuter un des événements les plus profonds de l'histoire: le capitalisme mondial s'est appuyé sur le Parti Communiste Italien pour essayer d'arrêter, de jeter des bâtons dans les roues de l'histoire dirigées par le char de l'Union Soviétique. Mais l'URSS lui répond avec une grande assurance. Quand des délégués du Nicaragua et du Front Polisario assistent au 26ème Congrès du PCUS, cela veut dire que l'Union Soviétique est le centre qui dirige le monde. Le meilleur de l'humanité se trouvait à ce congrès. Le monde vit le processus de l'URSS et celle-ci doit avancer. C'est une nécessité de l'histoire.

1er mars 1981

J. POSADAS

les euromissiles et la lutte contre l'impérialisme et la guerre

L'impérialisme nord-américain et mondial prépare la guerre et dévaloppe la contre-révolution dans le monde, dans des conditions de crise et de contradictions internes très grandes. Les difficultés qu'il rencontre dans les pays capitalistes d'Europe pour l'installation des armes atomiques Pershing et Cruise en sont une manifestation. Non seulement les populations européennes expriment continuellement leur refus de ce nouveau pas dans l'armement nucléaire, mais des gouvernements comme celui de l'Allemagne capitaliste, des Pays-Bas, d'Angleterre et même de Belgique n'acceptent pas sans crainte les plans des Etats Unis. Ce n'est pas par souci de la démocratie, que tout le système capitaliste a les yeux fixés sur les prochaines élections en Allemagne et sur les possibilités d'un retour en force du SPD (allié aux verts !) au gouvernement de ce pays qui devrait être le point d'appui fondamental de l'impérialisme yankee en Europe capitaliste!

Le système capitaliste n'a plus le contrôle de ses propres institutions et n'a pas confiance dans ses propres structures. Il devra décider de la guerre au milieu d'une incertitude et sans le moindre soutien des masses. Même les bourgeoisies européennes, et en particulier la bourgeoisie allemande, se rendent compte que l'impérialisme yankee va lancer la guerre contre l'Union Soviétique et les autres Etats Ouvriers, mais, va en même temps, laisser tomber ou même détruire ses concurrents dans le camp capitaliste.

Toute la discussion autour de l'installation ou non des euromissiles est marquée par cette crise et ces contradictions. Autrement, il y a déjà longtemps que l'OTAN les aurait déployés en Europe. L'Union Soviétique, malgré les efforts de tous les médias (presse, radio, TV) capitalistes, n'apparaît pas comme un envahisseur et un monstre qui va écraser l'Europe, aux yeux des masses européennes. Bien au contraire, les propositions de paix, les appels aux peuples européens et aux masses des Etats Unis à se mobiliser contre la guerre, rencontrent un très grand écho. Il y a une élévation notable dans ce sens, dans les mobilisations contre les missiles nucléaires en Europe, E, particulier en Angleterre et en Allemagne. Elles sont passées progressivement de positions, purement pacifistes (désarmement général, mise sur le même pied des Etats Unis et de l'Union Soviétique) à une conscience plus claire de qui sont les fauteurs de guerre dans le monde, et de la nécessité d'unir les problèmes de la guerre et de la paix à ceux de la lutte contre l'impérialisme et toutes ses manifestations de guerre qui ne cessent pas dans le monde entier. En Allemagne, par exemple, la délégation soviétique menée par Gromyko est intervenue quasi ouvertement dans le débat sur les euromissiles et dans la campagne électorale pour les élections du mois de Mars. Et pas un seul dirigeant capitaliste n'a osé appelé à une manifestation contre l'Union Soviétique, ou pour chasser les Soviétiques!! Mais quand Busch et d'autres représentants américains sont arrivés, ils ont été reçus par des manifestations anti-impérialistes très vives.



Un aspect de l'énorme manifestation de femmes contre les missiles Cruise à Greenham Common en Angleterre.

Pendant ces derniers jours, on a beaucoup parlé d'Hitler et de la montée du nazisme, de la guerre 40-45, pour amener les gens à penser et à dire : "Après tout, la démocratie occidentale est ce qu'il y a de moins mauvais et il faut donc la défendre. Mais à aucun moment, la comparaison n'a pu être soutenue entre Hitler et le nazisme et l'Union Soviétique d'aujourd'hui! Dans la prochaine guerre, il est clair pour les masses que ce ne sont pas les Soviétiques qui vont jouer le rôle d'envahisseurs en Europe! Par contre, les comparaisons sont sorties tout de suite entre les exactions du fascisme et le comportement de l'impérialisme américain et mondial aujourd'hui: Israël contre le Liban et la révolution palestinienne, l'Afrique du Sud contre l'Angola, le Mozambique et le peuple de Namibie, les Etats Unis contre Cuba, le Nicaragua, le Salvador et toutes les masses d'Amérique Latine. Et les campagnes rugueuses lancées par les TV, radios et presse mondiales contre la Pologne, l'Union Soviétique, la Bulgarie, l'Afghanistan etc... ne font pas long feu, et n'ont pas du tout l'écho escompté. La fameuse filière bulgare-soviétique qui était destinée à assassiner le Pape en Italie s'est réduite à rien, comme le grand danger de chute du satellite soviétique.

suite page 2

édition
science culture et politique
Brochure sur demande à
Edition
Science, Culture et Politique
BP 17-Bruxelles 6-1060 Bruxelles
CCP-000.00976234.26 de Pôlet
60 Francs pour "brochure sur le
Moyen-Orient"

**Du nationalisme
arabe
au socialisme
J. Posadas**

J. Posadas

Création et Fonction de la Guérilla Révolutionnaire

1er MARS 1981 voir page 3 et 4

Lutte Ouvrière

Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire Trotskiste
Section belge de la IVe Internationale Posadiste

Périodique Mensuel - Envoyer toute correspondance à LUTTE OUVRIERE - BP 273, Charleroi 1 - Abonnement annuel : 100 Francs - Abonnement de soutien : 600 Francs - A verser au CCP 000.00976234.26 de Pôlet.
Editeur Responsable : Pôlet Claudine - 24 rue Van Elewycck - 1050 Bruxelles.

20ème ANNÉE

N° 349

Le 7 Mars 1983

10 Francs

Les problèmes de la régionalisation, la monarchie et la lutte anticapitaliste en Belgique.

EDITORIAL

Les problèmes communautaires, nous reviennent comme sur un plateau, chaque fois que cela peut servir une partie ou une autre de la bourgeoisie belge pour créer des disputes, des divisions ou de la confusion parmi la population travailleuse du pays. Il est certain, que ces conflits ne sont pas purement artificiels et qu'ils expriment des affrontements, de la concurrence et une lutte furieuse qui se livre au sein même du capitalisme en Belgique.

La grande bourgeoisie, qui est autant flamande que wallonne et qui parle avant tout la langue de la haute finance, ne tient plus à maintenir la Belgique telle quelle.

La Belgique capitaliste a fait faillite et cela ne fait qu'aiguiser les disputes entre les différents groupes qui ont exploités la classe ouvrière et, en général, la population travailleuse pendant des dizaines d'années, pour arracher les morceaux qui subsistent. Les droits de l'homme, la démocratie, les droits constitutionnels ont bien peu à voir avec cette lutte. Ce qui les fait hésiter, les uns comme les autres, c'est la crainte de ce que va faire la classe ouvrière, de mouvements sociaux qui peuvent éclater, aller très loin, une fois qu'ils sont lancés. Cela aussi, la bourgeoisie belge en a l'expérience depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. Plus d'une fois, son pouvoir a failli basculer devant la pression, les mobilisations des masses ouvrières. C'est bien pour cette raison, que le Roi a sorti son dernier discours.

C'est un discours en défense de la fonction de la monarchie belge, au nom des intérêts supérieurs du grand capital. Le Roi ne s'est pas adressé à la population cette fois, mais bien à la bourgeoisie elle-même, montrant, en particulier aux secteurs les plus agressifs de la bourgeoisie flamande qu'en voulant, prendre toute la place sur le marché capitaliste et dans l'état belge, elle conduit tout le pays (c'est à dire toute la classe capitaliste, dans son ensemble) à la débacle.

Dans une Belgique éclatée, à quoi servirait encore un Roi? L'institution de la Monarchie a été mise en danger par les coups d'un secteur du CVP contre le reste des capitalistes. Le Roi s'est dépêché de mettre cela en évidence, pour prévenir une désintégration plus grande, de tout le régime capitaliste.

Mais ce discours du Roi était aussi un grossier camouflet contre les travailleurs. Il faut que le mouvement ouvrier le relève et le dénonce! Pour mener une lutte contre

le capitalisme et proposer une organisation supérieure de l'économie, de la société, on doit le faire contre ce bastion de l'ordre capitaliste que représente la Monarchie. Sans cela, on peut parler tant qu'on veut de fédéralisme et de réformes anticapitalistes, mais on ne fait pas grand chose pour que le changement, devienne une réalité et une voie à suivre pour les masses exploitées

Le conflit à propos de la nomination d'Happart comme bourgmestre dans les Fourons, a été un moyen de chantage d'une partie de la droite contre l'autre. Il est vrai qu'il s'agit là d'une atteinte flagrante à un droit démocratique élémentaire. 70% des gens ont voté pour cette liste qui doit assurer la gestion de la commune. Mais à côté de cela, la liste des atteintes du gouvernement Maertens, contre la population, est longue. On ne fera pas la "guerre des Malouines" pour les Fourons. La tentative de diversion n'a pas réussi et les gens ne se sont pas mobilisés pour défendre le drapeau communautaire. On voit bien que les véritables problèmes des travailleurs ne sont pas là.

Le capitalisme a beau annoncer une reprise économique pour demain que l'avenir s'annonce meilleur, RIEN de meilleur ne se produit pour la population. Le chômage atteint des chiffres catastrophiques. Les replatrages du gouvernement n'y changent rien. Si les entreprises capitalistes sont devenues plus concurrentielles, c'est aux dépens de la classe ouvrière, c'est en augmentant les investissements dans l'automatisation et la robotique, mais pas en développant l'emploi, ni en donnant une nouvelle impulsion au développement de l'économie. Le démantèlement et la liquidation de secteurs industriels, axe de l'économie wallonne s'accroît et se répète économiquement aussi en Flandres. Ceux qui en tirent profit et qui sont devenus plus concurrentiels, sont les secteurs des plus gros capitalistes et de la finance, qui ont pu profiter des pouvoirs spéciaux, du blocage des salaires, de la suppression de l'Index, de l'argent de l'état qui a été retirée des dépenses sociales pour le con

suite page 2

SOMMAIRE

AUTOGESTION ET
PLANIFICATION ECONOMIQUE

Voir page 2

Les euromissiles et la lutte contre l'impérialisme et la guerre

Et même pour la Pologne, la bourgeoisie ne peut plus montrer de désastre économique, ni de famine, elle n'a plus que les états d'âme, et de santé de Lech Walesa à évoquer... L'impérialisme ne parvient à créer une centralisation, une cohésion dans le monde capitaliste, ni même dans les grands centres capitalistes pour décider la guerre contre les Etats Ouvriers, contre tous les progrès révolutionnaires dans le monde et contre les masses ouvrières et populaires dans les pays capitalistes.

Cela ne va pas l'empêcher de concentrer tous les moyens possibles à sa disposition pour faire la guerre, de toute manière, car c'est sa propre survie qui est en cause. Mais il le fait dans des conditions de faiblesse très grande. Il ne faut pas perdre de vue que le système capitaliste et l'impérialisme yankee en particulier, n'ont pas changé de nature et qu'ils ne renonceront pas à la guerre même si celle-ci va provoquer des désastres humains très importants.

L'impérialisme américain veut et il le fait déjà en partie, en traîner l'OTAN toute entière dans des actions de guerre et contre-révolutionnaires, qui dépassent tout à fait les objectifs déclarés de l'OTAN. C'est une partie de l'OTAN qui se trouve actuellement au Liban en train de "maintenir l'ordre", par l'intermédiaire des forces militaires françaises, italiennes, américaines et israéliennes. L'Union Soviétique l'a dénoncé à juste titre. De la même manière, les soviétiques posent, de façon très légitime, leur préoccupation pour la force nucléaire de la France, malgré la présence du gouvernement de gauche, parce que la France fait partie de l'OTAN et continue à agir comme telle. Le gouvernement de Mitterrand espère pouvoir utiliser la force nucléaire et militaire de la France comme un moyen pour peser, à la fois contre l'impérialisme américain et contre l'Union Soviétique. Mais en fait, il ne va pas très loin dans son opposition à l'impérialisme nord américain et accepte même l'idée d'installer les euromissiles en Europe.

C'est une politique à courte vue et qui ne permettra pas non plus de défendre la France en cas de guerre. En Belgique, le gouvernement prépare en douce l'installation des euromissiles, bien qu'il n'y ait eu aucun vote au parlement, ni aucun débat public.

A Florennes, tous les travaux sont déjà en marche pour les recevoir. On écarte les militaires belges, on exproprie les agriculteurs etc. C'est nécessaire de maintenir et de développer avec une force encore plus grande, les mobilisations de masses contre les plans de l'impérialisme américain. Ce mouvement n'a pas gardé son dynamisme et son niveau de combat comme il l'a fait en Allemagne et en Angleterre, parce que les organisations qui les dirigeaient n'ont pas cherché à élever le niveau politique, la discussion, les débats sur le fond du problème de la guerre à notre époque.

Nous proposons de faire revivre tous les comités qui ont préparé la grande manifestation du 25 Octobre 1981, pour tirer les expériences du mouvement contre la guerre depuis lors d'Allemagne et d'Angleterre, les propositions que fait l'Union Soviétique la situation de lutte contre l'impérialisme dans le monde. Même si cela suscite des désaccords, des débats contradictoires, il est nécessaire de la faire. Il est nécessaire aussi dans ces débats que les militants communistes, trotskistes, socialistes convaincus de ce qu'est l'impérialisme aujourd'hui de la nature de la guerre qu'il prépare prennent ou reprennent l'initiative pour donner une conscience et un objectif clair au mouvement, contre la guerre qui est très profond en Belgique, comme dans le de l'Europe capitaliste.

Les problèmes de la régionalisation, la monarchie...

crer aux subventions et soutiens de toutes sortes aux capitalistes.

Face à cela, les objectifs de la manifestation syndicale du Front Commun du 26 Février restent, limités et confus.

Malgré le peu de propagande, de campagne réalisée dans les usines, les bureaux, les quartiers, les bureaux de chômage, malgré la pluie, le mauvais temps plus de 100.000 travailleurs et travailleuses, venus de tous les coins du pays se sont rassemblés Samedi 26, Place Rogier.

La participation de wallons et de flamands, de militants FGFB et CSC, de travailleurs immigrés, d'hommes et de femmes montre que les travailleurs cherchent à s'unifier, à unifier toutes les forces, les énergies pour défendre la cause ouvrière.

Les directions syndicales n'ont rien organisé pour cette manifestation. Si elles voulaient, elles pourraient rassembler 500.000 personnes dans les rues parce que le mouvement syndical représente une force gigantesque. Pourquoi n'organisent-elles pas de telles mouvements? Les seules consignes et mots d'ordre étaient défensifs: L'Index, ou du travail! Défendre la sécurité sociale! Pour que les banques investissent dans le "compétitif!"

Le gouvernement Martens-Gol est "fort", ou du moins peut continuer toutes ces attaques au mouvement ouvrier et à la population en général parce qu'il n'y a pas de riposte et que les dirigeants syndicaux ont une conception erronée, de la lutte de classe, de la nature de la crise du système capitaliste, et croient encore à une "reprise économique".

Le parcours de la manif. de la gare du Nord au Midi est aussi une expression de ce que l'on fait marcher les travailleurs sur une voie de garage. Pour toutes ces raisons, les manifestants tout en étant déterminés et conscients de la situation, n'étaient pas des plus enthousiastes et passionnés. Il faut faire un bilan de toutes ces actions et organiser une riposte offensive pour le rétablissement de l'Index, contre le chômage, les licenciements, mais il faut démontrer clairement la faillite du système, du régime capitaliste et la nécessité de sortir du cadre du système afin de trouver une solution ouvrière à la crise. C'est la classe ouvrière elle seule qui peut sauver le pays en proposant un programme, de transformations sociales, de nationalisations des secteurs clefs, des banques comme vient de le faire le gouvernement de gauche en Espagne.

Autogestion et planification de l'économie

La liquidation des Galeries Anspach est un véritable scandale pour tous le personnel qui y travaille. Les travailleurs ont été avertis, par la Radio, la TV que les GA ferment leurs portes. Leur riposte a été immédiate. Les patrons des GA ont violés toutes les lois du travail, pour fermer boutique, (c'est le cas de le dire) et s'en aller avec des bénéfices plantureux. Les différents sièges de Belgique ne les intéressent plus, et ils s'arrangent, pour s'en aller. C'est très simple pour eux.

Déjà antérieurement, les travailleurs avaient accepté une diminution de salaires de 10% pour "sauvegarder l'emploi et l'entreprise". Et cela n'a rien empêché. Comme dans d'autres entreprises, ce sont les dirigeants syndicaux qui poussent à accepter la diminution de salaires, faisant croire eux aussi, que de cette façon, on va sauver l'entreprise. Et l'on a vu maintes fois, que cela n'a servi à rien!! C'est en tout cas une chose qui est bien calée dans la tête des travailleurs, il ne faut accepter aucune diminution de salaires, ni de chantage à l'emploi. Le temps et l'argent gagnés vont tout droit dans les poches des patrons. Aux GA, les frères Williot ont volé un milliard et l'ont placé en France. Toutes ces exactions patronales sont illégales, les travailleurs sont tout à fait dans leurs droits, mais pourtant... les patrons ne sont pas emprisonnés. Pourquoi? Les lois sont faites par ceux qui en ont besoin. Quand elles ne leur servent plus, ils en créent des autres. Le gouvernement, les Tribunaux de vrait intervenir, les poursuivre, les juger et les condamner. Les frères Williot sont effectivement poursuivis, mais seront-ils jugés et condamnés. Les travailleurs sont en tout cas sur le pavé!! Quand la loi ne sert plus les intérêts des capitalistes, ils ne les respectent plus et vont en créer d'autres à leurs avantages. C'est la raison d'existence des pouvoirs spéciaux. Les organisations syndicales respectent beaucoup trop les lois et les institutions.

Avec la fermeture des GA, le principe de l'autogestion, comme un moyen de continuer à faire fonctionner l'entreprise est à nouveau mis en discussion. Mais, actuellement, avec la profondeur de la crise capitaliste, une telle expérience d'autogestion est utopique et irréaliste.

Ce serait seulement, faire fonctionner les Magasins pendant un certain temps, avec moins de personnel mais cela n'a aucune perspective d'avenir à long terme. De plus, avec la formule d'autogestion, c'est aussi une manière d'accepter le licenciement de la moitié du personnel, qui se retrouverait de toute façon au chômage.

Même si cela semble être une solution pour quelques centaines de travailleurs, elle ne pourra pas se prolonger à cause de la concurrence féroce sur le marché. Les chiffres du chômage atteignent des proportions colossales, près de 500.000 personnes indemnisées, et tous les autres qui n'entrent pas dans les statistiques. Proposer l'autogestion maintenant, représente une vision étroite, limitée, partielle de la lutte de classes.

Il y a une dizaine d'années, de telles expériences se sont réalisées, et ont eu un petit avenir, parce que la situation de crise du régime capitaliste n'était pas aussi profonde qu'aujourd'hui. Ces expériences

ont pu réussir et se maintenir pendant une certaine période. Mais, de toute façon, elles ne représentent une solution définitive, globale, une alternative de société.

Aujourd'hui, la situation économique, politique et sociale ne permet plus de telles expériences. Les mesures de régression sociale que prend le gouvernement, au nom des intérêts des grands capitalistes sont de plus en plus agressives contre tous les secteurs de la population. Il n'y a plus de champs d'investissements. Dans de telles conditions, une expérience d'autogestion devra tenir compte de tous ces facteurs, elle ne pourra pas survivre dans la limite du système capitaliste.

Pour pouvoir résoudre le problème du chômage, des fermetures d'entreprises, mais aussi du démantèlement des Services Publics, il est indispensable de sortir de la conception capitaliste, de la propriété, et considérer ces problèmes en termes de changement de société. Les besoins de la population sont immenses et insatisfaits, il faut créer un double pouvoir populaire, prendre le pouvoir et organiser l'économie, en fonction des besoins des gens.

Dans tous les domaines, il y a des choses à faire pour satisfaire ces besoins. Il manque des enseignants et les classes sont surpeuplées, 3.000 enfants vont être jetés à la rue à Schaerbeek ainsi que leurs instituteurs, de nombreux logements sont insalubres, manquent de chauffage rationnel, d'installations sanitaires, de douches et de salles de bains, des rues entières sont défoncées, impraticables, les Services Publics sont démantelés, chers et mal organisés, les transports en commun, également, il manque des crèches, des centres culturels, des salles et terrains de sports, des piscines, des bibliothèques etc... La liste des besoins de la population en Belgique est interminable. Les produits de consommation courante, Pain, lait, sucre, viandes et légumes sont de plus en plus chers et bourrés de produits chimiques.

Avec tous ces besoins, on peut trouver du travail pour plus de 500.000 personnes, mais pour cela, il faut organiser le travail, la production et la distribution autrement.

Que les travailleurs prennent en charge cette nouvelle production avec les organisations syndicales, discutent de produire et distribuer en fonction des besoins et des intérêts des gens et non pas du profit. Pour les GA, par exemple, que les organisations syndicales discutent et proposent la mise en fonctionnement des Magasins avec TOUS les travailleurs; et proposent la NATIONALISATION du secteur Distribution, y compris GB-Inno-BM, cherchent à s'unifier et s'organiser avec les travailleurs de tous les autres groupes financiers et organisent la vente en fonction de ce que les gens ont besoin. Il faut proposer de nationaliser ce secteur et tous les autres en crise.

Nous proposons de mettre cela en discussion aux GA, et de n'accepter aucune solution de compromis, avec une partie seulement du personnel sous prétexte de sauver l'avenir. Ce qu'il est possible de mettre en discussion aux GA, il faut faire partout, dans tous les secteurs de l'économie. Ce sont les travailleurs qui peuvent sauver la Belgique, en organisant la production, en planifiant l'économie au niveau national et en sortant du cadre du système.

La guérilla(1) n'est pas née avec la guerre contre les nazis. Pendant la Deuxième Guerre Mondiale les guérillas sont nées avec les mouvements de libération anti-nazis et anti-capitalistes de Pologne, Tchécoslovaquie, Yougoslavie. Elles se sont étendues, postérieurement, en 1943, après que l'Union Soviétique, par le triomphe de la bataille de Stalingrad, ait communiqué au monde son message: "Voilà l'oeuvre de Lénine". C'est à Stalingrad qu'a commencé l'écrasement des nazis. C'est ce processus-là, directement lié aux Soviétiques, qui a donné naissance à la guérilla. L'initiative n'est pas venue de l'un ou l'autre pays d'Europe, mais bien des Soviétiques, qui ont ainsi donné l'impulsion à l'organisation des guérillas de résistance aux nazis.

La première guérilla de la Deuxième Guerre Mondiale n'est pas née en France, ni en Yougoslavie, mais bien en Union Soviétique. Ensuite, elle s'organisa en Yougoslavie grâce à Tito, qui montra sa grande valeur historique en organisant, avec peu de personnes mais avec l'appui des Soviétiques, la guérilla. Il ne l'a pas fait pour défendre "la patrie", mais pour liquider la patrie capitaliste et construire en Yougoslavie un état ouvrier.

La guérilla, avec un sens historique, social et de transformations sociales, s'est développée sous l'influence des Soviétiques. En France et en Italie, il y eut de nombreux mouvements de résistance. Mais la résistance en Pologne, en Yougoslavie, en Tchécoslovaquie, a transformé ces pays, tandis que celle de la France et de l'Italie agissait au nom de la bourgeoisie. De toutes façons, elle a produit des effets, en particulier en Italie où des progrès importants furent accomplis après la guerre, par rapport à la situation d'avant-guerre. La constitution italienne contient une série de dispositions qui sont des conquêtes de la lutte des partisans. Mais il faut comprendre que l'essentiel de ce processus de la résistance provient de la défaite du fascisme et du nazisme devant l'intervention des Soviétiques. Sans cela, il n'y a pas de résistance qui tienne.

La résistance n'est pas née de conditions particulières de chaque pays. Elle a existé grâce au triomphe des Soviétiques. Par exemple, les "Quatre Jours de Naples"(2). Les partisans ont fait preuve d'un énorme courage. Mais ils n'avaient pas de moyens par eux-mêmes. L'action de libération de Naples n'était pas due au seul courage des partisans, mais au fait que l'armée nazie s'était fondraie déjà et cela, depuis la bataille de Stalingrad. C'est alors, et non avant, que les guérillas ont commencé à faire des soulèvements.

Les guérillas les plus importantes ont commencé en Union Soviétique, dans la lutte contre les nazis. Ceux-ci se sont trouvés encerclés avec un million d'hommes. Les soldats allemands avaient peur de s'éloigner de 500 mètres de leur lieu de cantonnement, parce qu'ils ne savaient pas ce qu'ils allaient rencontrer et qu'ils voyaient toute la population mobilisée contre eux. Tout le peuple soviétique fut l'ennemi des nazis. C'est cela qui a jeté les bases culturelles et sociales de la création de la résistance dans tous les autres pays.

La résistance soviétique foisonne des scènes les plus émouvantes de l'histoire de l'humanité, comme celle de la mère dont les six enfants sont presque morts de faim, et qui garde la nourriture pour ceux qui fabriquent des armes. Même s'ils ne sont pas représentés dans des oeuvres de théâtre, de cinéma, ou des poésies, ces actes des enfants, des mères, des pères, des

Création et fonction de la guérilla révolutionnaire

J Posadas

1er MARS 1981



LA BATAILLE DE STALINGRAD DU 17.7.42

PRESENTATION

Avec la commémoration du 50ème anniversaire de l'arrivée au pouvoir d'Hitler, plusieurs gouvernements, depuis celui de gauche en France au gouvernement israélien, se revendiquent les grands défenseurs de la Résistance à l'envahisseur nazi, et se réjouissent de l'extradition, du procès prochain de Klaus Barbie. L'analyse et les arguments du camarade Posadas dans ce texte remettent bien les choses en place pour aujourd'hui. En parlant de guérillas et de résistance, il ne s'agit pas d'une commémoration ou d'une contemplation du passé, de défense de la "Patrie" mais bien de défendre un mouvement populaire pour le progrès humain, pour un changement social pour une société socialiste. Voilà la raison pour laquelle, revendiquer la résistance contre le nazisme, les mouvements des partisans de la guerre 40-45, c'est aussi défendre et soutenir tous les mouvements de guérillas qui AUJOURD'HUI luttent de par le monde, contre l'oppression, la répression et le système capitaliste pour un changement de société.

La lutte des masses palestiniennes, avec l'OLP à la tête, et toutes les organisations révolutionnaires palestiniennes (que le gouvernement Begin insulte de terroristes) représente aujourd'hui, l'exemple héroïque et déterminé de la résistance à la politique impérialiste criminelle d'Israël, et des Etats Unis. Les exactions, les crimes, les massacres perpétrés par le gouvernement Begin avec les phalanges chrétiennes au Liban sont une répétition (à petite échelle, il est vrai), des crimes commis par Hitler et le système capitaliste qui l'a soutenu et financé. Mais c'est Hitler qui a été battu! Les luttes révolutionnaires des masses ont donné naissance à l'Union Soviétique et les autres pays socialistes. Aujourd'hui, encore, malgré les massacres et la guerre ce sont les masses qui sont victorieuses, et portent l'espoir de construire une nouvelle société, en Palestine et partout où le système capitaliste continue son oppression.

frères, des grands-parents d'Union Soviétique sont la base de sustentation de la guérilla. Les gens choisissaient, sans conflit, de donner leur morceau de pain aux partisans ou aux soldats de l'Armée Rouge. Quand il n'y avait qu'un litre d'eau pour vingt personnes, ils se le partageaient sans disputes. S'il y avait un blessé à aider, à vingt mètres de l'endroit où se trouvaient les nazis, les enfants allaient le chercher. L'état major nazi avait peur de voir les soldats allemands influencés par les Soviétiques. De nombreux soldats allemands s'étaient laissés prendre. Ils étaient déjà écoeurés de la guerre.

Cette attitude du peuple soviétique envers les soldats allemands s'exprime clairement à la fin de la guerre quand les gens, qui n'avaient eux-mêmes presque rien, donnaient des cigarettes et du pain aux soldats vaincus défilant au milieu de la population. Cela montrait l'absence d'égoïsme du peuple soviétique. Cette conduite du peuple soviétique, qui fut la même pendant toute la guerre, a eu un effet démoralisateur terrible sur l'armée allemande.

Pendant le siège de Stalingrad un grand nombre d'officiers allemands ont commencé à émettre des

doutes sur cette guerre, en conséquence de ce processus de démoralisation intérieure. L'état-major nazi fit fusiller des officiers qui disaient: "c'est une folie sociale que nous sommes en train de faire, nous allons sacrifier un million d'hommes, parce que le peuple soviétique va de toutes façons nous liquider". Le comportement du peuple soviétique exerçait toute cette influence. Les pères, les enfants, et même les vieillards démontraient une grande assurance humaine, allant jusqu'à aider et bien traiter les soldats allemands. Cela démoralisait intérieurement l'armée nazie. Tout en ayant un tel comportement, le peuple soviétique ne transigeait pas avec la défense de l'URSS.

La résistance de la Deuxième Guerre Mondiale est née de cette expérience des Soviétiques. En Yougoslavie, Tito a organisé le mouvement des partisans dès le début de la guerre, mais il le fit en tant que communiste. Certains aspects de la vie de Tito à l'époque où il était partisan, furent très beaux. D'autre part, il n'est pas exact de dire que les Soviétiques ne l'ont pas aidé et ne sont pas intervenus. La guérilla a été faite par les Yougoslaves, mais avec l'aide des Soviétiques. Ceux-ci, même s'ils n'aidaient pas directement, faisaient certaines actions près de la Yougos-

lavie, obligeant les nazis à mobiliser leurs troupes d'un côté à l'autre. Ce n'est pas Staline, mais l'état-major de l'Armée Rouge qui prenait ces initiatives. Staline avait des divergences avec Tito, mais l'Armée Rouge jugeait et agissait d'un point de vue militaire.

Tito recevait un appui immense des paysans yougoslaves. Ceux-ci vivaient dans des conditions très misérables, mais ils aidaient les partisans. Mais le triomphe de Tito est essentiellement un résultat de l'existence de l'Union Soviétique, à quoi il faut ajouter, bien sûr, le courage, la capacité militaire, l'art stratégique et politique de ce petit pays pour affronter à la fois les nazis et la bourgeoisie alliée au roi, qui ne valait pas mieux que les nazis.

La structure du mouvement des partisans de la Deuxième Guerre Mondiale ne se base pas sur l'amour de la patrie, mais sur l'amour pour le progrès de l'humanité, influencé par l'Union Soviétique et par les guérillas de Pologne, Tchécoslovaquie et Yougoslavie. En Chine aussi Mao Tse Toung avait déjà organisé des guérillas. La "Longue Marche" a représenté une des prouesses historiques la plus grande qui soit. On doit considérer ces faits, indépendamment de toutes les divergences qu'on peut avoir avec Mao. Sans cette guérilla, il n'y aurait pas d'état ouvrier aujourd'hui en Chine. C'est elle qui a détruit le capitalisme anglais, américain et japonais.

Postérieurement, la guérilla de Fidel Castro est aussi à compter parmi les expériences les plus étonnantes de l'histoire. En commençant par le fait que tous les dirigeants de la guérilla étaient originaires de familles riches: Guevara, Castro et d'autres. Ils étaient des fils de propriétaires, de latifundistes, de commerçants. Ils ont été gagnés à la pensée scientifique de l'histoire. La vie qu'ils menaient dans la Sierra Maestra était une belle expression de sentiments communistes.

Toutes ces expériences font aussi partie des mouvements de partisans. Mais on ne le considère pas de cette manière en Europe (quand les partis de gauche parlent de la Résistance). On ne pense pas à faire un lien entre l'expérience cubaine et le mouvement des partisans de la Deuxième Guerre Mondiale en Italie et ailleurs.

La structure de l'histoire se base sur le besoin de dépassement de sa condition sociale, qui s'accomplit au moyen de transformations sociales. Dans un pays comme la Chine, par exemple, il s'est accompli par des prises de terres. Dans des conditions de guerre, les guérillas peuvent servir notamment à s'emparer des terres. On ne peut pas parler de guérilla en abstrait. Il faut parler de la fonction historique qu'elle accomplit. Les guérillas ont pu se développer et avoir des bases d'appui parce qu'elles se donnaient l'objectif de transformations sociales. Même quand elle ne le pose pas explicitement dès le début, toute guérilla signifie des transformations sociales. La guérilla de Mao a commencé en 1927. Tout le monde savait qu'elle était synonyme de transformations sociales. Fidel Castro s'appuya en partie sur

suite page 4

(1) guérilla: ici, ce terme englobe tous les mouvements de lutte armée dans l'histoire, aussi bien celui de Fidel Castro, de Mao, des Angolais que les mouvements des partisans en Europe pendant la guerre de 1940-45.

(2) "Quatre Jours de Naples": libération de la ville de Naples en septembre 1943, à la suite d'un soulèvement populaire, avant même l'arrivée des troupes anglo-américaines).

Création et fonction de la guérilla révolutionnaire...

l'expérience de Mao, mais aussi sur l'expérience militaire de Trotsky et des Bolchéviques, bien que lui-même n'en avait pas une claire notion. La guérilla cubaine n'était n'était pas quelque chose en l'air; ce n'était pas une histoire de fou, elle se basait sur ces expériences de l'histoire.

La discussion sur la guérilla est importante pour comprendre comment transformer la société. Tous les mouvements de guérillas tendent à transformer la société. Il n'y a pas de guérilla en abstrait. La guérilla répond à une finalité historique. Aujourd'hui, elle n'a déjà plus de finalité bourgeoise. Ou alors, c'est un mouvement du genre de l'Unita en Angola, qui mène une action contre-révolutionnaire et n'a pas la moindre valeur ni le moindre soutien. Les Chinois eux-mêmes, qui sont, après les Bolchéviques, les plus grands experts en guérilla de l'histoire, ont échoué quand ils ont voulu en faire contre les Vietnamiens, car ils n'avaient pas de raison historique: la raison historique consiste dans le fait que les gens comprennent et voient comment agir pour progresser.

Il ne faut pas prendre l'expérience de la guérilla comme une simple commémoration et contemplation du passé. Tout processus historique a besoin d'être observé, mais il faut le faire avec un regard d'organisateur et non pour s'en réjouir ou se distraire. La contemplation fait partie de l'observation, mais ensuite, il s'agit de chercher à organiser mieux: voilà la fonction de la pensée.

Il faut observer comment le processus historique s'est déroulé et, tout de suite après, on voit qu'on peut faire mieux. Ce n'est pas pour cela qu'on avait mal fait avant, mais on avait du oeuvrer dans d'autres conditions historiques. Si Trotsky vivait aujourd'hui, il agirait infiniment mieux que pendant la guerre civile en 1920. Maintenant, il aurait des canons, alors qu'il n'avait même pas de balles pour les fusils. Il n'y avait pas assez de balles et les Bolchéviques ont du faire les actions les plus audacieuses pour obtenir des armes et des munitions pour la guerre.

Nous analysons l'histoire, en nous préparant à la continuation de ce processus, qui découle de la Deuxième Guerre Mondiale. Le processus historique n'est plus le même qu'avant, mais ses racines sont identiques: c'est l'action dite "populaire" pour transformer l'histoire. Cette action est déjà chaque fois moins "populaire", car c'est la direction qui l'organise, mais elle a un appui populaire. La population intervient. Sa participation à la guérilla montre qu'elle veut intervenir dans les transformations sociales. Par la suite, la direction écarte la population, car c'est elle -avec le parti- qui dirige. L'existence du parti n'est pas nocive en soi; mais quand il organise mal son activité, la population ne peut pas intervenir, ce sont les appareils du parti qui contrôlent tout.

Mais dans la prochaine guerre, il n'y aura plus d'appareil qui vaille pour contenir l'intervention de la population. Il n'y a qu'à ob-

server les expériences de la Première et de la Deuxième Guerre Mondiale. Les appareils occupent chaque fois moins d'espace parce que l'humanité augmente sa capacité, son niveau de compréhension et, par conséquent, son degré de conscience.

Quand les enfants dirigent des révolutions, comme c'est le cas au Salvador et au Nicaragua, c'est parce que les conditions actuelles ne sont plus celles des "Quatre Jours de Naples". Aujourd'hui, tous les enfants du monde ont quelque chose de napolitain. Mais les Napolitains eux-mêmes étaient les fils des enfants de l'Union Soviétique. Ils n'étaient pas napolitains à proprement parler.

Depuis que l'humanité existe, il existe des guérillas. En Europe,



Combattants palestiniens contre l'invasion israélienne du Liban

les jaqueries des paysans étaient une sorte de guérilla, même avec toutes leurs limitations. De même, les mouvements de résistance de la bourgeoisie contre le féodalisme.

En Amérique Latine, il y eut des guérillas contre l'occupation espagnole et anglaise. Mais la guérilla d'aujourd'hui n'a pas la même signification: elle lutte pour des transformations sociales, qui éliminent toute forme de propriété. Les guérillas des époques antérieures faisaient passer la propriété de certaines mains vers d'autres. Maintenant, elle agit pour les retirer de toutes les mains.

La guérilla est un instrument indispensable du progrès de l'histoire. Elle peut avoir divers contenus, divers objectifs. Mais celle qui a survécu dans l'histoire est celle qui cherche la transformation sociale et qui représente le besoin de progrès de la population. L'humanité s'est construite, en partie, au moyen des guérillas. C'est de cette manière qu'elle a progressé. Ce sont les guerres qui résolvent les problèmes des grands secteurs qui dominent la société. Mais la guerre des Soviétiques n'est pas une guerre ordinaire, elle est une des formes de la révolution, qui s'exprime en défenses et en attaques guerrières. La guérilla ou la guerre ne se jugent pas en soi, mais en fonction de ses objectifs. S'il s'agit de guerre capitaliste ou de guérilla capitaliste, nous sommes contre les deux, bien que, pour une quelconque raison historique, on pourrait appuyer l'une contre l'autre, si cela convient au progrès de l'histoire.

Le progrès de l'histoire humaine s'accomplit au travers de la lutte de classes. Toutes les guerres ont leurs causes ou leur provenance dans la lutte des classes ou la lutte entre différents secteurs d'une même classe. A partir de 1917, la guerre entre les classes conduit à une guerre contre la classe qui dirige. C'est là un des fondements essentiels de l'histoire à l'époque actuelle. Mais on ne le pose jamais. L'existence même de l'Union Soviétique fait que les guerres de cette époque sont différentes de celles où l'URSS n'existait pas. La prochaine guerre sera encore différente de la précédente, bien que l'Union Soviétique existait déjà. Mais dans la guerre de 39-45, Staline doutait des résultats de la guerre, et cela le conduisit à vouloir forcer Tito, ainsi que Mao, à concilier avec le capitalisme. Mais il se heurta à leur opposition. Staline, au nom de l'état ouvrier soviétique

signa les accords de Yalta et Téhéran. Mais l'état ouvrier a besoin d'impulser l'histoire et cela se fait en renversant le système capitaliste: ce sera la caractéristique de la prochaine guerre.

La guerre de 1940-45 n'avait pas pour but de renverser le système capitaliste. Mais elle créa et développa les contradictions sociales inter-capitalistes et les bases de l'antagonisme entre l'Union Soviétique et les pays capitalistes.

La population s'est unie à l'Union Soviétique et chassa le capitalisme en Pologne, en Hongrie, en Tchécoslovaquie et en Yougoslavie. Dans la prochaine guerre, l'humanité va se soulever contre le capitalisme, malgré toutes les bombes atomiques que celui-ci va faire sauter. Les personnes, victimes de radiation, qui resteront encore en vie, vont se préoccuper de développer l'histoire et non de se soigner elles-mêmes. L'humanité a déjà la conscience que le socialisme représente le progrès de l'histoire.

Quand une action de guérilla se fait au nom de la réaction, on ne peut plus parler de guérilla, mais simplement d'une bande armée. La guérilla est unie au progrès social. A l'étape actuelle, la guérilla change son sens historique, parce qu'elle a la référence de l'état ouvrier. C'est de là qu'elle part et c'est là qu'elle aboutit. Dans la Deuxième Guerre Mondiale, Staline ne se proposait pas d'étendre l'état ouvrier à d'autres pays. Pourtant, c'est ce qui arriva. Trotsky,

lui, avait prévu que la guerre aurait cette conclusion. Dans la prochaine guerre, un processus de guérilla va se dérouler à une échelle encore cent fois plus vaste. La population va, instantanément, organiser des guérillas.

L'expérience du Vietnam représente une phase de la guérilla, même par rapport à la Chine. Mais il faut, de toutes manières, avoir un grand respect pour la guérilla de Mao Tse Toung. La Chine était un pays extrêmement arriéré. Les gens n'y jouissaient pas du moindre droit. Mao organisa la guérilla en vue de transformer le pays. Le Vietnam représente déjà une combinaison entre la forme de la guérilla et le programme de libération sociale. La libération sociale est l'objectif déclaré, la guérilla est un moyen. On peut comparer deux mouvements de guérilla assez semblables: celle de l'Algérie et celle du Vietnam. Mais en Algérie, le programme de la libération sociale n'existait pas au début. Il fut formulé plus tard, avec Boumediène. Au Nicaragua, c'est à peu près la même chose. Mais au Vietnam, la direction se proposait d'emblée l'objectif de la transformation sociale. Elle a adopté la méthode de lutte de guérilla parce qu'elle ne pouvait pas agir autrement. Ce n'était pas une simple rébellion populaire, mais une lutte d'opposition sociale historique prenant la forme de la guérilla.

La guérilla révolutionnaire, pour des transformations sociales, est une partie inhérente de l'activité humaine. Elle est le produit des soulèvements de la population.

Dans la prochaine guerre, la guérilla sera la manière dont s'exprimera le pouvoir révolutionnaire. Mais la lutte la plus élevée pour le progrès humain, quelle que soit la forme qu'elle prend, se concentre dans l'Union Soviétique. 1917 est la forme la plus élevée qui ait été, combinant guérilla, révolution, guerre. 1917 combinait tous ces aspects parce qu'il y avait une direction politique qui savait conduire vers l'objectif, une direction qui avait la capacité de gagner, par la persuasion, une grande partie de l'ennemi dont la révolution avait besoin.

Mais elle pouvait le faire, une fois que la révolution avait profondément influencé les soldats russes, une fois que le comportement de la population, l'héroïsme des ouvriers et les objectifs mêmes de la révolution avaient pénétré au fond de la conscience des soldats, qui voyaient alors le brutal arrièrisme de la Russie. Les Bolchéviques organisaient leur activité pour cela.

Le tsar, tout comme Somoza au Nicaragua, voulait garder le pouvoir par la force, par l'imposition militaire, en comptant sur la peur, sur l'égoïsme individuel, sur la peur des mères, des fils, des épouses. Mais il se fait que l'enfant dit: "on va tuer ma mère, mais nous allons continuer la lutte". L'enfant ne raisonne pas en fonction du sentiment filial ou du sentiment filial, mais en tant qu'être humain, en tant que genre humain. Le capitalisme ne peut comprendre une telle chose. Dans la prochaine guerre que le capitalisme prépare, les exemples de ce comportement social vont se multiplier par millions. Les gens vont s'orienter en fonction de sentiments humains, et non de sentiments familiaux. Ils ne vont pas abandonner ceux-ci. Mais quand ils devront décider, ils le feront sous la forme la plus élevée. Leur raisonnement ne restera pas prisonnier de la famille. Ils penseront qu'il faut changer la vie.

1er mars 1981

J.POSADAS

1^{er} Mai toujours une journée de lutte!

En Belgique, les travailleurs n'ont pas cessé un seul instant de combattre le gouvernement réactionnaire Martens-Gol, du Nord au Sud du pays, wallons, flamands et immigrés, tous unis. Cette opposition au gouvernement, s'est manifestée par de nombreuses manifestations syndicales en Front Commun, à Bruxelles, par des grèves générales dans les Services Publics, par une grève générale pour la réduction du temps de travail, par des occupations d'usines, des arrêts de travail quotidiens un peu partout dans le pays.

En ce Premier Mai 1983, il faut faire un bilan de toutes les actions et organiser une large discussion dans le mouvement ouvrier et syndical pour riposter plus fermement à la crise. Le système capitaliste est au bout du rouleau, en Belgique et ailleurs. Les directions syndicales et agissent sans tenir compte de la nature de classe du système capitaliste. Le fondement des hésitations et du manque de programme, offensif, vient de la conception erronée de certains dirigeants syndicaux à propos de la nature de la crise capitaliste. Ils se soumettent au raisonnement capitaliste de "crise transitoire", de "relance". Tous les plans "d'austérité" n'ont servi qu'à faire payer les travailleurs, et tous les salariés en général. Les banques, les holdings, les multinationales continuent à augmenter leurs bénéfices. L'exemple des Galeries Anspach montre bien cette mentalité et ce raisonnement capitaliste. Le sort des travailleurs ne les intéresse pas du tout, et pour défendre leurs capitaux, ils violent toutes les lois qu'eux-mêmes ont créées.

Il n'y a aucune reprise possible parce que la crise du capitalisme est mondiale, globale, totale. Il faut sortir du cadre du système capitaliste pour trouver une solution favorable aux masses. La grande manifestation syndicale du 26 février, qui a rassemblé 100.000 personnes à Bruxelles, a conduit les travailleurs sur une voie de garage, comme ce la se passe aussi dans les entreprises: pas de programme, pas de consignes qui correspondent aux nécessités de la situation actuelle. Sous

suite page 2

Lutte Ouvrière



Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire Trotskiste
Section belge de la IVe Internationale Posadiste

Périodique Mensuel - Envoyer toute correspondance à LUTTE OUVRIERE - BP 273, Charleroi 1 - Abonnement annuel: 100 Francs - Abonnement de soutien: 600 Francs - A verser au CCP 000.0976234.26 de Pôlet.
Editeur Responsable: Pôlet Claudine - 24 rue Van Elewyck - 1050 Bruxelles.

21e ANNEE N° 350 le 1er mai 1983 10 Francs

A PROPOS DE LA MANIFESTATION CONTRE LES MISSILES A FLORENNES

Comme jamais dans l'histoire, LE CAPITALISME PORTE EN LUI LA GUERRE COMME LA NUEE L'ORAGE

L'accusation de Jean Jaurès à la veille du déclenchement de la Première Guerre mondiale en 1914, garde toujours son actualité complète. La nature de la guerre n'a pas changé même si les moyens de destruction mis en oeuvre ont atteint des proportions immenses. La nature guerrière du régime capitaliste, basé sur la propriété privée, n'a pas changé. Mais aujourd'hui, il n'y a pas un coin de la terre qui ne soit pas impliqué dans la lutte des classes contre le système capitaliste. Cette lutte n'englobe pas seulement les travailleurs de chaque pays contre leurs exploiters capitalistes, mais aussi les pays qui se sont déjà libérés de la domination capitaliste, les pays socialistes, ainsi que ceux qui sont engagés dans ce processus anti-impérialiste en luttant contre l'oppression coloniale, ou néo-coloniale: les états révolutionnaires dans le monde.

C'est pourquoi ce combat que la population travailleuse de Belgique engage contre la guerre nous unit à ces luttes du monde entier contre les fauteurs de guerre: le système capitaliste et, principalement, l'impérialisme nord-américain qui prétend toujours dominer le monde et détruire les régimes socialistes ou socialisants qui se dressent contre lui.

On peut avoir des jugements critiques envers les directions des pays socialistes. Mais si cela conduit à mettre au même plan l'Union Soviétique et les Etats-Unis, on se trompe tout-à-fait d'objectifs dans la lutte contre la guerre et on trompe les masses sur ceux qui sont responsables des guerres antérieures, des guerres présentes et de la nouvelle guerre mondiale en préparation. Ce n'est pas "être un agent de Moscou" que de comprendre et de dire partout que l'Union Soviétique par la nature même de son régime ne peut engendrer la guerre et n'a pas intérêt à faire la guerre dans le monde.

Pour l'Union Soviétique, l'armement est une obligation sine qua non pour maintenir l'existence de l'état ouvrier, et c'est aussi une garantie pour que les luttes des peuples dans le monde ne soient pas écrasées impunément comme avant par l'impérialisme yankee. Sans l'Union Soviétique et, entre autres, sa force militaire, Cuba, le Nicaragua, le Salvador, le Vietnam, l'Angola seraient écroulés. L'économie soviétique, qui n'est plus soumise à la propriété privée, n'a pas besoin de l'industrie de guerre pour vivre. Par contre, si l'économie des pays capitalistes cessait de travailler pour la production militaire, elle s'effondrerait. L'armement est une source de profits énorme pour les grands capitalistes, pour les holdings et les multinationales.

Dans les mouvements contre la guerre qui se développent dans toute l'Europe capitaliste, il y a une compréhension croissante de cette

différence fondamentale. Les populations ne voient pas l'Union Soviétique que comme un monstre ni comme un ennemi. C'est pourquoi la revendication du désarmement unilatéral se retrouve de plus en plus souvent, en particulier en Allemagne et en Angleterre. On voit bien que c'est contre les gouvernements capitalistes qu'il faut lutter et auxquels il faut imposer des mesures de désarmement ou qu'il faut les chasser du pouvoir.

En Belgique aussi, nous croyons très nécessaire de mener cette discussion et de développer cette compréhension dans tous les mouvements de lutte pour la paix. L'exemple de Florennes montre bien que le gouvernement Martens, ou les autres gouvernements de droite qui le remplaceront, ne renonce pas à installer les missiles américains, à suivre les commandements de Reagan et de l'impérialisme, bien qu'il n'ait encore eu aucune discussion ni aucun vote au parlement et bien qu'il y ait constamment des mobilisations de la population pour montrer qu'on ne veut pas de ces missiles en Belgique!

La Belgique, sous une direction capitaliste, est totalement dépendante de l'impérialisme nord-américain et de l'OTAN. Nos gouvernements ont déjà accepté d'avance, lors de l'installation de l'état-major de l'OTAN ici, de renoncer à la souveraineté nationale si les forces de l'OTAN devaient être mises en danger. Entendez par là: remises en cause par un puissant mouvement des masses ou par un changement de majorité par exemple.

Nous devons maintenir l'exigence de ROMPRE AVEC L'OTAN. Il faut soutenir, comme avant, le mot d'ordre de: LA BELGIQUE HORS DE L'OTAN, L'OTAN HORS DE BELGIQUE! Il est toujours d'actualité. Ce n'est pas seulement un missile de plus ou de moins qui nous éloignera de la guerre. Le problème de l'installation de ces missiles met surtout en évidence la dépendance et l'intérêt du capitalisme belge vis-à-vis de l'impérialisme américain.

suite page 2

HOMMAGE A MARX POUR LE CENTENAIRE DE SA MORT LA PENSEE VIVANTE DE MARX J. Posadas

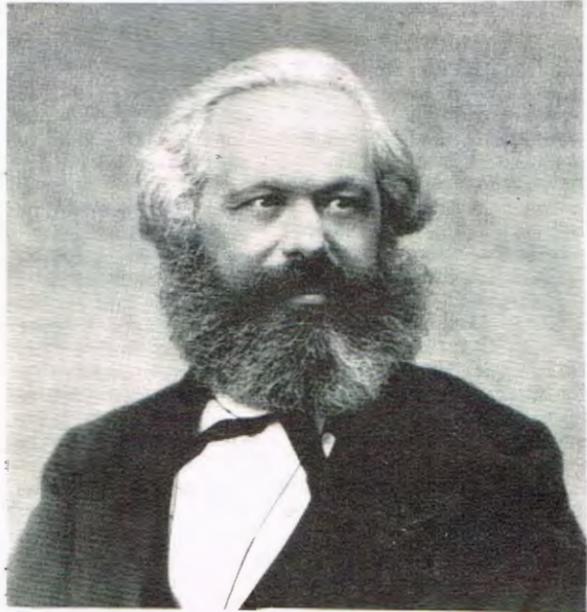
Le capitalisme en est aux derniers souffles de son existence, et c'est Marx qui va l'achever. Au travers des Partis Communistes, le prolétariat accomplit la fonction historique que Marx avait prévue, comprise. Il avait donné les idées, pour organiser cette fonction objective qui n'avait pas de programme, de politique, de direction. Marx lui a donné tout cela.

En visitant la maison de Marx, il faut rechercher quels traits historiques, quels antécédents et quelles observations peuvent être établis. L'observation fondamentale, est que le capitalisme - dont le centre d'appui principal en Europe est l'Allemagne du fait de sa plus grande dépendance de l'impérialisme yankee - ne peut empêcher, afin de subsister, l'entretien de la maison de Marx. Cela montre les contradictions du système capitaliste, les

forces du progrès continu, ininterrompu de la lutte pour le socialisme et des Etats ouvriers.

Le capitalisme a intérêt à supprimer les Etats ouvriers, tout ce qui conduit ou rappelle les Etats ouvriers, et tout ce qui signifie concurrence et antagonisme historique avec lui-même. Cependant, il doit admettre, permettre, accepter, le fait qu'il y a une concurrence historique entre capitalisme et socialisme. Non seulement il l'accepte, mais cette lutte est indiscutable, et l'existence de Marx est la démonstration que ce sont les idées qui triomphent quand elles représentent une nécessité de l'histoire. Le marxisme est la conscience du processus inconscient de l'histoire. La maison de Marx est aussi l'expression consciente du processus inconscient de l'histoire.

suite page 6



Sommaire

MANIFESTE DU PREMIER MAI 1983
du Secrétariat International
de la IVe Internationale
Posadiste p.3

EN FRANCE - les mesures prises
par le gouvernement ne sont pas
adéquates pour résoudre
la crise p.5

APPEL DU PREMIER MAI 1983

ORGANISER DANS TOUT LE PAYS LA LUTTE POUR METTRE LE GOUVERNEMENT MARTENS GOL EN ECHEC ET PROPOSER UNE ALTERNATIVE ANTI CAPITALISTE A LA CRISE.....suite de la page 1

prétexte de respect à la capacité de concurrence des entreprises, on a laissé tomber les 36 heures, la nationalisation des secteurs-clé de l'économie, le partage du travail, toutes les autres consignes offensives du mouvement syndical. Sous prétexte de "défense de la production régionale", les directions syndicales de Cockerill Liège ont accepté le plan Vandestruck qui a pour conséquence le chômage et le démantèlement de la sidérurgie. Cette conception des directions syndicales a conduit à des actions purement défensives.

C'est là qu'il faut voir et comprendre les raisons du manque d'enthousiasme des travailleurs pour participer aux grèves et manifestations syndicales.

Les actions, grèves, mobilisations sont toujours aussi nécessaires pour faire échec au gouvernement Martens-Gol qui continue et continuera sa politique tant que la gauche politique et syndicale n'engage pas de mobilisation générale, en proposant une alternative anti-capitaliste.

Le gouvernement Martens-Gol n'a de la force que parce que la gauche politique et syndicale ne donne pas une riposte homogène. Pourtant, le mouvement syndical représente une immense force face au patronat. Si cette force était utilisée efficacement, le gouvernement aurait déjà été renversé et supprimées toutes les mesures de régression sociale.

Partiut en Europe, le système capitaliste est mis en échec, même au travers des élections. Tout le sud de l'Europe a une majorité de gauche, depuis le Portugal jusqu'à la Grèce, l'Espagne et la France. Malgré les hésitations du gouvernement de gauche en France, cette expérience représente un coup pour le système capitaliste en Europe. L'élévation et le mûrissement des masses dans toute l'Europe crée un rapport de forces favorable à des changements sociaux profonds et à l'extension d'expériences socialistes.

La Belgique ne peut rester étrangère à ce progrès, elle va aussi en recevoir les influences et petit à petit vont se créer, ici également, les conditions d'un changement de société, d'un programme de transformations socialistes. Dans toutes les manifestations politiques et syndicales, comme celle contre l'installation des missiles à Florennes, les participants démontrent une volonté, une persévérance dans la lutte. Malgré le manque de

direction et d'orientation, se crée dans toutes ces mobilisations un large front unique entre toutes les tendances de gauche, entre belges, immigrés, flamands et wallons, jeunes et vieux, hommes et femmes. Toutes les tentatives de division sont infructueuses.

L'appel de Louis Michel à créer un front wallon a pour objectif de rassembler "toutes les forces vives de Wallonie pour faire face à la crise". Le PRL est pourtant le premier parti à proposer le plan de ré

gression sociale, à faire payer les immigrés et les chômeurs. Il cherche à rallier les directions syndicales et du P.S. pour que, tous ensemble, cherchent un remède à la crise.

Il faut rejeter cet appel, comme toute alliance avec la droite et proposer un large front de la gauche, des partis ouvriers et des syndicats, avec un programme anti-capitaliste.

Dans toutes les assemblées et réunions syndicales, il faut mettre cela en discussion. Il ne faut pas

EN FRANCE: Les mesures prises par le gouvernement ne sont pas adéquates pour résoudre la crise...

suite de la page 5

Même si le désir du gouvernement n'est pas celui-là, la politique qu'il est en train d'appliquer va signifier, si elle n'est pas corrigée rapidement par des mesures qui assurent une continuation des réformes entreprises dans les deux premières années, une politique de gestion de la crise pour le compte des grandes multinationales. Ce sont les masses qui doivent faire les sacrifices, et les sacrifices qui assurent les bénéfices du grand capital, et non pour mettre en mouvement un mécanisme permettant de créer les conditions pour développer le pays. Si on appliquait cette politique à la fin de l'année, il y avait deux millions et demi de chômeurs, et ce qui est le plus grave, l'inflation et la dette du commerce extérieur n'étaient pas absorbées.

Les multinationales, la bourgeoisie française, vont intervenir pour empêcher que la gauche n'obtienne ces objectifs - même favorables au capital - qu'elle cherche avec l'application de cette politique. Elles vont utiliser toute sorte de manoeuvres pour déstabiliser la situation. L'objectif des multinationales est de liquider les communistes du gouvernement. Si elles parviennent à cet objectif, la liquidation des socialistes sera un jeu d'enfant. Sans les communistes, les socialistes n'ont aucune possibilité de se maintenir.

Nous ne voulons pas l'échec du gouvernement. Le pays a besoin que la gauche continue au gouvernement mais pour que la gauche puisse se maintenir à la direction du gouvernement, elle doit appliquer une autre politique économique. Face à l'incapacité du système capitaliste de résoudre les problèmes des gens, d'assurer le droit au travail, à la culture, à une vie digne, la gauche a la possibilité de résoudre tous ces problèmes, mais elle doit pour cela changer la gestion de l'économie. Au lieu d'appliquer une politique économique - même si ce n'est pas l'intention - qui cherche dans les faits la rentabilité financière il doit appliquer une politique, dont l'objectif soit la rentabilité sociale. Produire en France certains produits peut être en accord avec la rentabilité financière plus cher en France que si ces produits sont importés. Cependant par rapport à la rentabilité sociale, il peut être beaucoup plus fructueux de les produire en France.

La politique que mène le gouvernement maintenant ne va pas dans la ligne de permettre le développement d'une industrie nationale. Les appels à acheter français, à ne pas investir à l'étranger, ne vont modifier ni le comportement logique des gens, ni le comportement du capitalisme qui agit en fonction de lois économiques déterminées par rapport à ce dont il a besoin pour pouvoir se maintenir. Les masses achètent l'article qui a qualité égale est le moins cher. En tenant compte du développement industriel, et technologique des différents

pays, la France n'est pas en conditions de concurrencer toute une série de produits de grande consommation, comme les automobiles, les appareils électroménagers, avec le Japon et l'Allemagne par exemple. Logiquement les masses vont continuer à acheter ces produits, afin de pouvoir maintenir leur niveau de vie. C'est une conclusion logique. Il n'y a aucun manque de civisme, dans ce comportement. Le capitalisme va continuer à investir là où il obtient le plus grand bénéfice. C'est pour cela qu'en fonction de la logique capitaliste, les déclarations du grand directeur de Renault sont complètement normales, disant qu'il faut orienter le montage des voitures là où nous disposons d'usines plus automatisées, c'est-à-dire la Belgique et l'Espagne.

C'est avec cette logique que le gouvernement de gauche doit rompre, afin de se maintenir. Nous ne mettons pas en doute les intentions du gouvernement, mais ce qui est sûr, c'est que si le gouvernement continue l'application de la politique énoncée, on va à une situation de crise, dont la bourgeoisie peut profiter.

Il est nécessaire de se préparer dès maintenant pour essayer de sortir de la situation de crise inévitable qui va arriver, en perdant le moins possible de forces. La droite va essayer de mobiliser certains secteurs arriérés de ce qu'on appelle les classes moyennes contre la politique du gouvernement, pour tenter de récupérer des secteurs de la petite bourgeoisie qui ont voté à gauche dans les dernières élections.

Il n'est pas écarté que transitoirement la droite puisse s'appuyer sur un petit secteur de la petite bourgeoisie qui va perdre confiance dans les partis de gauche. Ce secteur va se dire "mais si la gauche veut appliquer la politique que la droite appliquerait, pourquoi continuer à lui donner notre appui, ainsi nous votons ou appuyons directement la bourgeoisie". C'est un petit cercle qui va réagir de cette façon, mais qui peut être décisif.

Mais le processus n'a aucune raison de se donner nécessairement de cette façon. Les partis de gauche, doivent discuter une telle situation. S'il était indispensable de faire cette expérience, nous les appellerions à discuter ouvertement et directement avec les masses travailleuses à travers leurs représentants, les organisations syndicales et les organismes de base. Si la population intervient dans la discussion, elle va apporter les corrections qu'elle croit nécessaires à la politique qu'a décidé le gouvernement de gauche. Les masses travailleuses ont mille idées, mille initiatives qu'elles attendent de pouvoir mettre en application, pour reconquérir le marché intérieur au bénéfice des industries françaises. Mais en plus, elles ont mille idées pour voir comment doivent fonctionner les entreprises nationalisées et la banque. Les travailleurs doivent avoir plein accès

seulement répondre à l'offensive du gouvernement, mais aussi reprendre toutes les consignes du mouvement ouvrier qui ont été laissées de côté: pour le rétablissement de l'index, pour une véritable échelle mobile des salaires, pour les 36 et 32 heures sans perte de salaires, pour le contrôle ouvrier, pour la nationalisation des banques, des holdings et de toutes les entreprises en crise. Que les capitalistes paient leur crise. Pour un programme de développement ouvrier du pays, pour la planification de l'économie au bénéfice de la population. C'est sur cette base que l'on va pouvoir rallier et convaincre la majorité des travailleurs.

au contrôle des banques et des entreprises nationalisées.

Il faut organiser des discussions dans les usines pour établir ce qu'il convient de produire, et pour améliorer la qualité des produits. Il faut discuter un plan de production à niveau national, exercer un contrôle démocratique sur le crédit afin de favoriser la production industrielle qui tienne compte des besoins nécessaires au développement du pays. Il faut refuser tout crédit aux entreprises multinationales qui cherchent à investir, sans tenir compte du programme économique de développement qui doit être discuté par le gouvernement et les masses travailleuses du pays.

Il faut que les syndicats et les partis ouvriers discutent ensemble les mesures nécessaires à appliquer pour sortir de la crise. Ils doivent discuter le plan du gouvernement Mauroy, voir s'il est possible qu'il réussisse. Et si au cours de cette discussion, on s'aperçoit qu'on ne peut résoudre les problèmes de cette façon, il faut montrer la nécessité de prendre certaines mesures protectionnistes indispensables à la défense de l'industrie du pays afin de lui permettre de se refaire une santé, pour aller ainsi vers la solution des problèmes. Dans cette période, il est nécessaire de mobiliser toute la gauche pour stimuler une discussion d'idées pour proposer de nouvelles mesures, pour chercher de nouvelles réponses. La situation est difficile, mais il y a toutes les conditions pour aller de l'avant dans les transformations économiques et sociales.

Le 3 Avril 1983.

A propos de la manifestation à Florennes.....

suite de la page 1

Cette appartenance à l'OTAN est remise en cause dans plusieurs pays d'Europe, soit par les mouvements de la paix qui réclament le désarmement unilatéral, soit par le gouvernement lui-même quand c'est la gauche qui est au pouvoir, comme en Grèce et en Espagne. La lutte contre l'installation des missiles américains en Belgique et celle contre ce gouvernement capitaliste qui veut l'imposer clandestinement à la population est bien une seule et même chose.

Nous appelons à discuter comment unir ces problèmes: ceux de la lutte contre la guerre et ceux de la lutte contre l'exploitation capitaliste et contre la crise dont les capitalistes sont responsables et qu'ils veulent faire payer de plus en plus aux masses populaires. Il faut discuter la formation du front de toutes les forces de gauche à l'échelle de tout le pays pour un programme de lutte contre le capitalisme dans tous les domaines, et de transformations socialistes de la Belgique pour pouvoir éliminer, enfin, les causes mêmes de la guerre!

Souscription

ABONNEZ-VOUS A
Lutte Ouvrière

Abonnement annuel

100 francs

Abonnement de soutien

600 francs

Verser cette somme au CCP de Pôlet 000-0976234-26 en mentionnant: abonnement à "Lutte Ouvrière"

NOM

PRENOM

ADRESSE

.....

TELEPHONE

désire un abonnement annuel ou un abonnement de soutien à "Lutte Ouvrière".

Manifeste du 1^{er} Mai 1983

du Secrétariat International de la IV^e Internationale Posadiste

Le processus d'affrontement de système contre système, des pays socialistes contre le système capitaliste, s'approfondit et s'étend dans le monde. Cette structure est déterminante. Il est nécessaire de se baser sur elle pour comprendre le processus de la lutte de classes à échelle mondiale et y intervenir.

Ce Premier Mai, moment de bilan pour le mouvement ouvrier et révolutionnaire mondial, est en même temps une phase nouvelle et plus élevée du cours favorable au monde révolutionnaire et socialiste.

Le monde entier est en révolution contre le système capitaliste, même si ce dernier continue à exister et dispose de forces pour résister au progrès des luttes sociales. L'art, la science, la culture, l'économie ne peuvent plus, sous le régime capitaliste, se développer ni s'enrichir en fonction du progrès humain. Les formes culturelles les plus élevées cherchent, naturellement, à s'unir, à s'exprimer et à s'intégrer dans la lutte sociale anti-capitaliste. Comme le camarade J. Posadas l'a déjà souvent analysé, cette étape est celle où toutes les formes du progrès social humain se concentrent dans la lutte pour les transformations sociales, sans lesquelles ni la science, ni l'art, ni la culture ne peuvent servir objectivement le progrès humain. Le capitalisme prépare la guerre pour survivre, non pas pour développer ou élever la vie des gens, mais pour essayer désespérément de subsister, dans une époque où les relations humaines l'ont déjà dépassé. Il soumet toute forme de relation humaine à cet objectif de préparer la guerre contre son ennemi antagonique : le système des pays socialistes et le monde en révolution.

Mais le progrès de l'histoire a des bases solides, des instruments dont il peut se servir : les états ouvriers. L'humanité est pleine d'assurance et accueille de façon claire et nette le progrès, l'exemple venant du camp socialiste.

Au cours de ces dernières années, les masses du monde ont affirmé leur confiance dans l'expérience qui s'élève et s'approfondit à la fois, dans les pays socialistes. Sans cela, l'impérialisme et les forces contre-révolutionnaires auraient depuis longtemps étouffé ou écrasé le progrès révolutionnaire qui se développe, au travers de nouveaux pays qui s'incorporent, sans rien, au camp révolutionnaire. Sans l'existence de l'Union Soviétique et du reste du camp socialiste, ces pays seraient encore soumis à l'état économique

arriéré dans lequel le système capitaliste les avait relégués. Cependant, le Salvador, le Nicaragua, et toute l'Amérique Centrale, les Palestiniens, le Cambodge, puisent la force suffisante dans ce processus, pour affronter le système capitaliste.

Ce n'est pas seulement l'un ou l'autre pays qui se comporte de cette manière. Cela ne dépend pas de la force ou de la politique d'un parti ou d'un mouvement déterminé. Il existe une structure dans le monde, qui est déjà installée, qui germe de toutes parts et a comme centre indiscutable le progrès social et économique des états ouvriers. S'il n'en était pas ainsi, nous assisterions à un processus de décentralisation, de désagrégation des forces révolutionnaires dans le monde. Mais c'est tout le contraire qui se produit. La lutte anti-capitaliste se développe, se concentre, et met au second plan ou surmonte les divergences qui peuvent affaiblir le camp révolutionnaire - qu'elles se manifestent entre états ouvriers, comme la Chine et l'URSS, ou dans la lutte révolutionnaire au sein des pays capitalistes.

Pendant de longues années, le capitalisme a cherché à exploiter, ou à inventer des différences, au travers des problèmes de langues, de religion ou de coutumes. Il a complètement échoué. Dans le monde entier, ces problèmes et ces différences - sans avoir déjà disparu - tendent à être dépassés ou aller dans la voie d'une solution au travers de la lutte contre l'exploitation capitaliste et la propriété privée. Les problèmes de l'Ethiopie et de l'Erythrée ou, moins encore, ceux du peuple palestinien, ne peuvent plus être envisagés d'un point de vue de race ou de religion. La lutte devient plus profonde et les masses élèvent leur compréhension et leur conscience de ce qu'il s'agit d'un problème de système contre système - système capitaliste contre système des états ouvriers. Ceux-ci affrontent chaque nouvelle épreuve de l'histoire sans hésitations, avec fermeté et solidité, conscients de leur fonction dans l'histoire.

La solidité des états ouvriers ne consiste pas seulement en leur structure économique et sociale qui se démontre supérieure au système capitaliste. A l'étape actuelle cette supériorité s'exprime aussi dans la capacité de développer le processus de corrections, de nettoyage intérieur et de sélection en cours dans l'ensemble des états ouvriers et dans chacun d'entre eux

en particulier. Le processus de Pologne en a été et continue à en être une claire expression. Qu'est-il advenu des prophéties du système capitaliste sur une dégénérescence du socialisme en Pologne? Elles se sont dégonflées et se sont heurtées à la réalité, qui a démontré aux yeux du monde entier que l'état ouvrier est capable de corriger des erreurs très profondes provenant de l'époque de Staline, de changer et d'expulser des dirigeants sans endommager la structure de l'état ouvrier.

Le capitalisme a cherché, au travers de la Pologne, à affaiblir la confiance des masses dans les états ouvriers. Il a essayé, par tous les moyens politiques et économiques, de désagréger le mouvement communiste et socialiste, en faisant croire à l'échec d'une structure et non à celui d'une politique.

Quel en fut le résultat? tout le contraire. C'est le système capitaliste qui s'est désagrégé - qu'il s'agisse des rapports entre Européens et Nord-Américains ou au sein même des Etats-Unis.

Si la Pologne avait signifié une remise en question du régime économique et social, si les divergences entre états ouvriers s'étaient approfondies, les partis com-

munistes auraient continué à s'éloigner de l'Union Soviétique comme certains avaient commencé à le faire en inventant "l'eurocommunisme", ou continué ensuite, comme l'a montré la formulation du Parti Communiste Italien sur "l'épuisement de l'impulsion créatrice de la Révolution d'Octobre". La défaite du Parti Communiste Espagnol a enterré la politique de l'eurocommunisme et a donné la preuve du manque de perspective de toute tentative, de la part d'un parti communiste, de programmer sa distanciation et même son opposition vis-à-vis des états ouvriers.

Le Parti Communiste Italien a gardé des formulations erronées dans son dernier congrès. Mais ce ne sont que des formulations. Il n'y a pas un approfondissement de ces positions. Cela n'est pas dû à un changement de politique ou de méthode d'analyse. C'est simplement, le processus mondial, la force des idées marxistes et, fondamentale - ment, la compréhension des masses communistes italiennes et leurs liens avec les expériences les plus élevées de la lutte de classes, qui ont empêché que ce manque de préparation théorique de leurs dirigeants se transforme en un sérieux recul du Parti Communiste et en une rupture avec l'Union Soviétique.

LE MURISSEMENT POLITIQUE DES MOUVEMENTS ECOLOGISTES ET PACIFISTES

Les mobilisations pour la paix et contre les missiles sont devenues des manifestations anti-capitalistes contre les Etats-Unis et contre les gouvernements européens qui sont d'accord pour installer les missiles. Le triomphe électoral de plusieurs partis socialistes en Europe ne s'est pas produit au détriment de l'influence des états ouvriers ou des partis communistes appuyant l'Union Soviétique. Au contraire: ceux-ci se sont renforcés, avec l'instauration de nouveaux gouvernements de gauche, comme en France ou en Grèce, qui ont aiguisé la crise du capitalisme européen.

Le triomphe des socialistes en Grèce, en France et en Espagne, a montré l'existence d'un processus mûr en Europe, de conditions favorables pour approfondir dans toute l'Europe la lutte pour des transformations sociales, depuis l'Italie jus qu'à l'Angleterre, depuis la Suède, jusqu'à l'Espagne. Mais il n'y a pas de correspondance entre la maturité de ces conditions et la préparation, dans les directions communistes et dans les partis communistes d'Europe, des instruments pour organiser ces conditions. Mais celles-ci s'expriment par ces victoires des socialistes, par la croissance des mouvements écologistes, par l'extension des mouvements pour la paix. C'est ainsi que l'histoire se fraie la route pour construire une direction politique capable. L'importance de ces expériences devra, pour progresser et changer l'état actuel des choses, appliquer le programme de transformations sociales anti-capitalistes, c'est-à-dire, le programme des communistes, des états ouvriers, le programme marxiste.

Les milieux réactionnaires se concentrent de plus en plus, dans l'économie et dans la préparation militaire. Mais l'action et la décision des masses d'abattre ce qui reste du capitalisme se concentre encore dix fois plus. L'autorité de l'état ouvrier se concentre et s'élève. De nouveaux pays apparaissent sur la scène de l'histoire en luttant pour le socialisme ou en approfondissant des processus révolutionnaires pour aller vers le socialisme. Des mouvements comme ceux des écologistes élèvent leur lutte car

ils comprennent que la destruction de l'environnement, l'empoisonnement de l'eau, des rivières, de l'air est l'oeuvre du système de production basé sur le profit, et par conséquent, que la lutte contre celui-ci est la seule façon de résoudre les problèmes écologiques.

Les écologistes voient que l'intérêt de la production capitaliste ne tient pas compte des vies humaines. On découvre maintenant qu'on a fait évacuer la dioxine de Seveso sans prendre la moindre mesure de précaution envers les gens. Il ne s'agit pas simplement d'une négligence. C'est la mentalité même des capitalistes qui les pousse à agir de cette façon. Les luttes des écologistes et des pacifistes, même si elles n'aboutissent pas entièrement à cette conclusion, rassemblent et concentrent des couches entières de la petite-bourgeoisie qui ne sont plus contestataires comme le mouvement gauchiste de 1968 mais conscientes de ce que le capitalisme est le responsable. Ces mouvements ont une dynamique anti-capitaliste et aujourd'hui, à la différence d'avant, ils rencontrent des points d'appui importants. Ils rencontrent, essentiellement, la compréhension et l'appui des états ouvriers et, en particulier, de l'Union Soviétique.

En ce Premier Mai, la pensée marxiste, la méthode matérialiste, dialectique d'interprétation de l'histoire, est bien vivante. Au centenaire de la mort de Marx, nous rendons hommage à ses idées, à sa fonction d'instrument de l'histoire toujours aussi vif pour comprendre le cours actuel de l'humanité. Marx s'est intégré à l'histoire comme le maître du progrès social humain. Il vit dans ses continuateurs: Engels, Lénine, Trotsky, les Bolchéviques, Posadas. Il vit dans les instruments qui impulsent le progrès de l'histoire au nom du marxisme: les états ouvriers, les partis communistes et les mouvements révolutionnaires.

Le monde offre constamment des exemples qui montrent que les masses agissent avec l'assurance historique du futur. Si les masses n'avaient pas la certitude et la conviction du futur qu'il faut cons-



Le triomphe du front sandiniste au NICARAGUA

truire, les Palestiniens n'auraient pas fait leur résistance héroïque à l'impérialisme yankee et Israël à Beyrouth, et le Nicaragua ne se serait pas levé avec une telle fermeté pour liquider l'invasion impérialiste.

L'HOMMAGE DE L'HUMANITE A KARL MARX: LA TRANSFORMATION
SOCIALISTE DU MONDE

Le marxisme est la seule science qui ait prévu le futur de la société et donné les instruments nécessaires pour la construire. L'action des masses au Nicaragua, au Moyen Orient, au Vietnam ou au Cambodge, se nourrit de l'assurance humaine de la nécessité d'abattre le capitalisme et de construire le socialisme. Il ne s'agit pas de la compréhension d'un peuple en particulier; c'est la structure de la pensée humaine qui, en 150 ans de lutte consciente au travers du marxisme, a acquis cette sécurité et cette conviction de façon à la transmettre à tout le monde, de génération en génération. L'hommage que le monde rend à Marx, c'est d'avoir accepté et assimilé ses enseignements et de les avoir appliqués, pour transformer la société.

Il est nécessaire de discuter, plus profondément dans tout le mouvement communiste, dans les partis socialistes, dans les mouvements révolutionnaires, la fonction des états ouvriers à cette étape de l'histoire. Il faut formuler toutes les critiques nécessaires, car il y a la bureaucratie, mais des critiques qui servent à surmonter les difficultés produites par un passé de formation bureaucratique et qui sont en train d'être surmontées par l'élévation de la lutte de classes.

Il est nécessaire de réitérer un concept fondamental développé par le camarade Posadas: les critiques à formuler dans les états ouvriers sont destinées à corriger la politique ou l'administration économique et sociale, tandis que dans le système capitaliste, toute critique ou mobilisation des masses met en question la structure même du système.

Il est important que tout le mouvement communiste comprenne cela. La Pologne n'a pas reculé dans sa structure d'état ouvrier. L'Afghanistan n'est pas devenu "le Vietnam de l'Union Soviétique". Au contraire, l'action de l'Union Soviétique en Afghanistan ainsi que celle du Vietnam au Cambodge consiste à apporter le progrès, à tous points de vue. En Afghanistan, on construit des écoles, des routes, des hôpitaux, des conduites d'eau et surtout, on partage les terres. Tout cela ne se fait pas sans difficultés, mais il n'y avait rien de semblable sous le régime antérieur. Là où les Soviétiques interviennent, s'élèvent la vie sociale et les conditions générales de vie des gens. Un régime en décadence serait incapable d'en faire autant. Nulle part le régime capitaliste ne le fait. Là où il intervient, c'est pour faire comme au Nicaragua, au Salvador, au Liban, au Nigéria. Il faut donc discuter les objectifs différents et même opposés, qui déterminent le contenu de l'intervention de chaque régime.

Il faut discuter plus ces expériences pour aider à fortifier et corriger l'évolution des états ouvriers. Telle est la tâche fondamentale de cette étape de l'histoire. La mort du camarade Brejnev fut annoncée, pronostiquée, attendue à plusieurs reprises par l'impérialisme yankee, qui prévoyait "une grande lutte pour la succession". En réalité, jamais dans l'histoire de l'Union Soviétique comme aujourd'hui, on est passé d'un secrétaire général à l'autre avec autant de rapidité et d'assurance. Le capitalisme ne pouvait prévoir cela, car il

te. Si les peuples luttent seulement pour manger, pour avoir du bien-être ou pour défendre un gouvernement plus juste, ils n'auraient pas une telle unanimité et résolution dans l'action.

n'a pas idée de ce qui est en train de se passer dans les états ouvriers. Mais il faut que les partis communistes, qui se sont en partie associés à cette expectative créée par le capitalisme, comprennent et discutent beaucoup plus objectivement le processus de changements au sein des états ouvriers: URSS-Chine Vietnam-Cambodge, la Pologne, le processus de nettoyage au sein même de l'Union Soviétique, où des ministres et vice-ministres viennent encore d'être fusillés pour corruption. Le processus de changement s'aiguise en URSS, ainsi que la compréhension de la nécessité de la démocratie soviétique et d'une planification plus élevée de l'état ouvrier.

La désignation d'Andropov n'a signifié aucun changement dans la fonction de l'URSS dans le monde; mais elle ne représente pas non plus la poursuite routinière du cours antérieur. Le processus de préparation intérieure de l'URSS est en train de s'élever pour affronter l'impérialisme qui prépare la guerre. Les changements en cours ne sont pas la conséquence d'une lutte interbureaucratique, mais expriment un processus répondant à la

LE PEUPLE NORD-AMERICAIN EST PARTIE INTEGRANTE DE CE
PROCESSUS REVOLUTIONNAIRE MONDIAL

L'impérialisme est chaque fois plus faible, non seulement face aux états ouvriers et au monde en révolution, mais face à la population nord-américaine. La victoire électorale d'un maire noir à Chicago est un lointain reflet de la profonde insatisfaction et de la répulsion des masses des Etats-Unis pour la politique réactionnaire de leur gouvernement. Les gens cherchent à intervenir plus directement. Cette élection n'est pas due à un motif racial, ni au "Pouvoir Noir". Elle est une expression, parmi d'autres, du mûrissement que les masses nord-américaines connaissent depuis longtemps et qui se manifeste aussi à travers des mouvements pacifistes, des mobilisations anti-nucléaires, des manifestations de soutien au Nicaragua ou au Salvador.

Ce processus arrive à des conclusions programmatiques plus profondes. C'est lui qui est à la base des disputes qui éclatent dans les cercles dirigeants, démocrates ou républicains. Les masses nord-américaines, qu'elles soient noires ou blanches, "chicanos", portoricaines ont une profonde maturité et elles vont jouer un rôle très important. Elles le font déjà en partie en faisant obstacle aux plans de l'impérialisme yankee. Elles ne peuvent empêcher l'impérialisme de se préparer à la guerre, mais elles sont un facteur fondamental sur lequel doivent compter les états ouvriers et les partis communistes pour intervenir. Il faut s'adresser aux masses nord-américaines et les aider à construire des instruments pour développer la lutte anti-capitaliste, aux Etats-Unis.

Les partis communistes doivent discuter ce processus et la nécessité d'appuyer inconditionnellement la fonction révolutionnaire de l'Union Soviétique dans le monde, tout en maintenant les critiques envers la gestion bureaucratique de beaucoup d'états ouvriers. Chaque pays qui veut progresser, prend la voie économique et sociale de l'état ouvrier.

nécessité de s'adapter à la nouvelle étape de l'histoire qui exige une élévation de l'état ouvrier.

L'impérialisme prépare la guerre et agite constamment la menace de nouvelles armes. L'URSS ne se préoccupe pas de répondre à chaque menace de Reagan mais elle affirme son poids et son autorité dans le monde. La menace brandie par l'impérialisme yankee de construire une super-arme n'est pas le fait d'une plus grande force militaire. Les Yankees se rendent compte qu'ils sont chaque fois plus divisés intérieurement, tant au plan économique que politique. Il y a déjà longtemps que le capitalisme ne peut prendre, de façon unifiée, une seule mesure ni en soutenir aucune pendant un certain temps. L'échec de l'embargo sur la construction du gazoduc soviétique en est une preuve, de même que la crise et le conflit provoqués par l'intervention militaire aux Malouines. Mais l'impérialisme montre surtout son impuissance au Salvador et, en général, dans toute l'Amérique Centrale, où chaque pays se rebelle l'un après l'autre, sans que l'impérialisme puisse rien faire pour écraser les mouvements révolutionnaires. Le capitalisme européen lui-même n'appuie pas une telle intervention yankee. Cette menace de produire une super-arme, vient du fait que l'impérialisme ressent cette impuissance au niveau mondial et essaie de donner à la bourgeoisie mondiale l'assurance de sa propre puissance et, en même temps, d'intimider les masses et les partis communistes et les états ouvriers.

er; non seulement parce qu'il reçoit leur appui, mais parce qu'aucune autre expérience historique ne s'est avérée valable, ne s'est maintenue ou développée. La social-démocratie a échoué, l'eurocommunisme est inexistant: quelle autre expérience y a-t-il? Les états ouvriers représentent l'expérience qui a fait la preuve de son aptitude à faire progresser la société et affronter le système capitaliste. Non seulement, ils ont résolu les problèmes de base de la société, tels que le travail, l'éducation, la santé, le logement - ce qu'aucun pays capitaliste n'est parvenu à faire - mais les états ouvriers et surtout, l'Union Soviétique, doivent, pour vivre, développer la science et la culture comme une expression de relations humaines supérieures. La conception d'un enfant dans l'espace dont l'expérience est envisagée par les Soviétiques, et dont J. Posadas relevait et analysait l'importance déjà en 1979, est une démonstration d'assurance dans le futur de la société soviétique, qui va dans l'espace pour continuer et étendre la vie humaine et non pour des intérêts économiques ou militaires.

Les masses le sentent et le comprennent bien. Ce sont les directions des partis communistes, éduquées par le stalinisme de l'étape antérieure, qui sont à présent dépassées par un processus auquel elles ne s'attendaient pas et pour lequel elles ne se sont pas préparées. Ce n'est pas une mauvaise intention ni un intérêt bureaucratique, qui les pousse à chercher de "nouvelles voies", mais bien leur manque de préparation marxiste.

Un simple exemple peut le montrer: chaque parti communiste fait une analyse différente sur la validité de Marx. Les états ouvriers, par contre, n'ont pas le moindre doute. Le Vietnam, le Nicaragua ne doutent pas. Ils ont une conviction qui provient essentiellement de l'

expérience, qui leur enseigne et les a obligés à changer. C'est pour quoi ils valorisent la théorie, même s'ils ne l'appliquent pas intégralement. Mais les dirigeants des partis communistes en sont encore à l'étape antérieure et à l'expérience de la lutte de classes dans chaque pays, qui n'est pas suffisante pour les obliger à changer. C'est le processus mondial qui va les obliger. C'est aussi pour cela que ces changements sont plus lents.

La IVe Internationale Posadiste fait appel à discuter, dans le but d'affirmer l'unification du mouvement communiste mondial. Le rapprochement de la Chine et de l'URSS résulte d'une nécessité pour le progrès de l'histoire. Jamais une divergence dans le mouvement communiste mondial ne fut aussi profonde que celle de la Chine avec l'URSS. Jamais un état ouvrier n'est allé aussi loin dans une alliance avec l'impérialisme yankee et dans des positions contre-révolutionnaires, qui le poussent à envahir le Vietnam, que cette direction chinoise, mais cette même Chine a continué à être un état ouvrier et elle a besoin de se mettre d'accord avec l'URSS et d'affronter plus vigoureusement les Etats-Unis. La politique de Reagan n'en est pas la cause. C'est la structure de l'état ouvrier, qui a besoin de s'unifier avec le reste des pays socialistes. Mais cette direction, bien qu'ayant changé sa position dans le monde, reste toujours la même. C'est pourquoi elle le fait à nouveau des actions contre-révolutionnaires contre le Vietnam. Sa politique intérieure consiste à stimuler les intérêts privés. Aussi, redoute-t-elle l'influence révolutionnaire du Vietnam dans la région, ainsi que son autorité au sein même de la Chine. Les provocations chinoises à la frontière visent à contenir cette influence, mais elles vont aboutir, comme l'étape antérieure, sur un fiasco.

En ce Premier Mai, au nom de la IVe Internationale Posadiste, au nom des idées et de la mémoire de notre cher maître, le camarade J. Posadas qui reste toujours vivant, car il a élaboré les analyses nécessaires à la compréhension de cette étape de l'histoire, nous appelons tout le mouvement communiste et socialiste révolutionnaire, nationaliste, catholique de gauche, à un front unique mondial anti-capitaliste pour empêcher que l'impérialisme cause plus de dommages à l'humanité, à développer dans chaque pays le front unique de toutes les forces révolutionnaires, démocratiques et progressistes pour s'opposer et déloger tout gouvernement ne respectant pas le besoin de progrès social des masses, ou servant les intérêts du capitalisme mondial, à approfondir la discussion des idées et des expériences de l'histoire, qui sont la base du progrès de l'humanité pour corriger et surmonter les difficultés dans le cours même de la construction du socialisme dans le monde.

Nous faisons appel à une campagne mondiale d'appui au peuple du Nicaragua et au mouvement sandiniste. Il faut que tous les partis communistes, socialistes, les mouvements nationalistes, pacifistes, appuient le Nicaragua et organisent dans chaque pays, des mouvements de solidarité. Ce n'est pas seulement un devoir internationaliste, mais une tâche nécessaire pour faire avancer le processus révolutionnaire dans le monde. En défendant une révolution, on appuie les conquêtes de l'histoire, en même temps qu'on isole les forces réactionnaires et contre-révolutionnaires et que l'on entrave leurs plans de guerre.

Nous faisons cet appel en ce Premier Mai, en l'unissant au soutien inconditionnel de tous les peuples qui luttent en Afrique, en Amérique Latine et en Asie pour la libération nationale et sociale et pour le socialisme.

17 avril 1983

Secrétariat International
de la IVe Internationale Posadiste

Extrait de "Lutte Communiste" - organe du PCR(T) section française de la IVe Internationale Posadiste

EN FRANCE

Les mesures prises par le gouvernement ne sont pas adéquates pour résoudre la crise

Les élections municipales ont démontré que les masses travailleuses veulent continuer dans la voie qui mène aux transformations économiques et sociales du pays. L'absentéisme du premier tour n'a pas signifié une démobilisation, ni une perte de confiance, ni un appel à la droite au gouvernement. L'abstention a été une intervention politique pour dire "nous voulons participer activement à la vie du pays, le gouvernement, les partis de gauche, doivent compter sur nous".

Le gouvernement de gauche, les partis de gauche, n'ont pas été sensibles à cette intervention de la population. Ils ont parlé "d'avertissement". Les masses disent-ils, ont voulu nous donner un avertissement. Ce n'est pas par hasard que presque tous les dirigeants ont parlé d'avertissement. Ils ont voulu ainsi limiter la portée de la demande, de la signification du vote. Interpréter cette élection simple comme un avertissement signifie qu'il suffit de déclarer qu'il est nécessaire d'intervenir mieux, de prendre des mesures plus appropriées, etc... Et le gouvernement continue à intervenir comme il l'a fait jusqu'à maintenant sans tenir compte de la pensée, des idées, du raisonnement des masses travailleuses.

Les partis de gauche n'ont pas tiré les conclusions des élections, parce qu'ils ne comprennent pas les masses. Ils analysent la population en fonction de ce que l'un ou l'autre dit, en fonction des protestations limitées qui s'expriment de façon individuelle ici ou là. Ils font de la pensée individuelle la pensée collective. C'est pour cela qu'ils disent que les masses ne sont pas préparées pour des changements fondamentaux, qu'il est nécessaire d'attendre. Cependant, les masses ont démontré qu'elles sont mille fois plus mûres que les partis de gauche. Il suffit de voir les conclusions que les dirigeants communistes et socialistes ont tiré des élections législatives de 1977. "La droite va durer longtemps..." Même les soi-disants secteurs de gauche du Parti Communiste et Socialiste voyaient le chemin du gouvernement de gauche fermé au moins pour vingt ans.

Cependant, malgré le pessimisme de leurs directions, malgré toutes les disputes, les masses se sont maintenues unies. A chaque conflit, la base communiste, socialiste, et sans parti, agissait de façon unanime. Elles s'unissaient pour lutter ensemble contre le patron. Tout en partant d'idées différentes, elles se sentaient totalement unifiées dans la lutte pour les mêmes objectifs.

C'est pour cela qu'aujourd'hui, apparaissent des articles, des livres dans lesquels des dirigeants communistes et socialistes posent, que le résultat des élections ont pris de surprise tout le monde le 10 Mai 1981. On voit bien ainsi qu'ils étaient éloignés du sentiment, de la décision, de la volonté, de la résolution des masses d'imposer un changement dans l'organisation économique et sociale du pays. Ce sont les directions qui ont été prises de surprise. Les masses ont démontré par leur comportement intelligent, qu'elles étaient préparées, à leur manière. C'est pour cela que leur comportement, pendant les deux premières années d'expérience du gouvernement de gauche, a été aussi mûr. La population n'a rien fait qui puisse créer des difficultés au gouvernement. Elle a supporté le blocage des salaires, une certaine perte du pouvoir acquis, attendant que les partis de gauche ap-

prennent, gagnent confiance, et se décident à appliquer une politique économique permettant de sortir le pays de la crise.

Les mesures, l'orientation politique que vient de prendre le troisième gouvernement Mauroy, va compliquer la situation. Ces mesures, ne vont pas seulement dans la direction de réduire les problèmes économiques et sociaux, mais vont les aggraver. Le gouvernement parle de la nécessité d'être plus rigoureux, plus strict. Mais c'est sur le contenu de la rigueur que la population, que nous-mêmes, sommes en dé-

saccord. Les mesures qui ont été prises vont dans la ligne de la politique menée par les multinationales en Angleterre, en Allemagne. Les résultats de cette politique se sont traduits par une extension du chômage, par une aggravation des conditions de vie de la population, par une réduction de la production. Le gouvernement de gauche, qui s'était donné comme objectif primordial la lutte contre le chômage, pour l'amélioration des conditions de vie de la population, renonce aujourd'hui dans les faits à cet objectif. Bien que le gouvernement dé-

clare qu'il n'a pas abandonné ses objectifs, le chemin qu'il a entrepris le mène nécessairement à cette conclusion. Une politique économique qui réduit le pouvoir acquis de la population va mener à une réduction du marché, qui va déterminer la fermeture de toute une série de petites, et même de moyennes entreprises, et à la concentration du personnel dans les grandes entreprises. Le patronat, qui voit dans ces mesures une concession, voulait que le gouvernement fasse un pas de plus vers lui, lui permettant par exemple la possibilité de pouvoir licencier librement, afin de pouvoir ainsi restructurer l'organisation des entreprises, de façon à pouvoir obtenir une plus grande rentabilité financière.

suite page 2

LA PENSEE VIVANTE DE MARX

suite de la page 6

mais d'Etats ouvriers. C'est la forme pratique des idées de Marx qui organise le monde.

Il ne faut pas s'attendre à ce que le capitalisme fasse tout cela. Mais il faut voir qu'il est de toutes manières obligé de maintenir Marx en vie, ne fut-ce qu'au travers de la mémoire et du souvenir, de garder dans ce musée les principales idées de Marx. Il ne peut les ignorer, il ne peut éliminer les représentants du progrès de l'histoire. Il les minimise, les met en pièces, mais il doit en garder au moins une partie. Cela indique la faiblesse du système capitaliste, alors que son intérêt est de supprimer le marxisme. Il doit, au contraire, essayer de l'adapter. La social-démocratie allemande doit se présenter comme si elle était le continuateur de ce que fut Marx à son époque.

L'important dans un musée de Marx n'est pas de rappeler où il vivait, ce qu'il faisait, sur quelle chaise il s'asseyait, à quelle table il travaillait. L'important, est que Marx ait été l'organisateur des idées les plus grandes, les plus complètes et les plus objectives de l'histoire. Et c'est à cet endroit qu'elles ont commencé. Marx vivant dans les pires conditions, a dû laisser mourir son enfant pour accomplir les tâches qu'il devait accomplir. On ne voit pas cela dans le musée. On ne montre pas la vie de Marx dédiée aux idées, c'est une des formes les plus élevées de la vie et supérieure à tout autre exemple de l'histoire. Marx choisit, au lieu de consacrer sa vie à gagner de l'argent pour s'occuper de sa famille, de manquer de moyens matériels mais de continuer sa fonction historique, de réaliser l'oeuvre qu'il faisait, d'organiser la Ire Internationale, tout en s'occupant en même temps de sa famille.

Il écrivit "Le Capital" et organisa la Ire Internationale, voilà ce que signifie se consacrer au progrès de l'humanité. Il ne le faisait pas au nom des idées du communisme, mais pour le progrès de l'humanité, représenté sous la forme des idées du communisme. Il ne se consacrait pas à des idées abstraites, sectaires, il ne vivait pas l'idée pour elle-même, ni pour un groupe ou un courant, mais il créait des idées, une organisation de la pensée, du programme, de la méthode d'interprétation de l'histoire - le marxisme - destinées à transformer la société. C'était un processus nécessaire et irrésistible : Marx montrait que l'accumulation du progrès de la science, de la technique, de l'économie, le développement de l'intelligence, conduisaient nécessairement à la transformation sociale. Et le prolétariat était le facteur conscient de sa fonction pour réaliser ces transformations sociales.

Le prolétariat signifie un instrument, un programme, une expérience, qui avait besoin d'organiser sous la forme d'une direction, la fonction historique qu'il devait accomplir. Il devait lui-même apprendre à s'organiser pour cette fonction. Le marxisme était cela. C'est un instrument conscient de transformation et d'organisation de la société. Le capitalisme est loin de pouvoir montrer cela. Aucun pays capitaliste n'est capable de faire de cette manière un musée de la vie de Marx.

Les Etats ouvriers doivent le faire. Nous nous adressons à eux, pour qu'ils fassent cette tâche. Ils peuvent montrer une infinité d'expériences, d'exemples, et contribuer ainsi à organiser la sécurité dans la pensée marxiste, dans la transformation sociale consciente de l'humanité. Le marxisme est la conscience du processus inconscient dans la mesure où il n'y a pas d'harmonie entre la classe dirigeante l'économie, la science et la technique. La classe dirigeante a des intérêts d'exploitation, elle évolue dans la concurrence, elle doit développer la science et la technique, qui la dépassent elle-même. Elle ne peut plus les utiliser. Au contraire, elle doit, pour continuer à vivre, étouffer la science et la technique.

Un exemple très probant de cela, est l'énergie atomique. Le capitalisme utilise l'énergie atomique pour tuer les gens, alors qu'elle permettrait d'éliminer tout besoin en énergie. L'énergie atomique contient, en un millimètre l'énergie actuellement dispersée sur des milliers de kilomètres. Le progrès de la science et de la technique dépasse la classe dirigeante. C'est pour cette raison que le marxisme est la conscience du processus inconscient de l'histoire.

Il faut s'adresser aux Etats ouvriers pour qu'ils fassent cette tâche. Et voir en même temps l'exemple clair du comportement de Marx, qui n'a pas douté pour organiser, sur la base des idées, un instrument comme la Ire Internationale. Ils étaient une poignée, infiniment moins que nous si on compare historiquement. Marx a été l'homme le plus dynamique qui ait existé dans l'histoire, en se basant sur la capacité scientifique et la capacité organisatrice des idées, sur la confiance dans les idées. Il tenait à faire des organismes qui allaient se développer sur le plan de la qualité et non de la quantité même si à cette époque là c'était encore le nombre qui allait décider. Par exemple, les Partis Socialistes avaient une force quantitative énorme, mais ils n'avaient pas de qualité. Les Partis Communistes qui n'avaient rien furent ensuite la qualité de la quantité.

Il faut tenir compte du fait que Marx a dissout des organismes quand il a vu que ceux-ci avaient accompli leur fonction historique et ne servaient plus. Il n'a eu aucun inconvénient à faire cela. Ce n'était pas comme-on dit "l'oeuvre de sa vie", mais une oeuvre pour le progrès de l'humanité. Cet organisme cessait d'accomplir sa fonction, il fallait donc en faire un autre. Marx ne se sentait pas propriétaire et dans ce sens il est légitime de le comparer avec nous-mêmes. Quand un organisme ne sert pas, il faut le liquider. Quand il n'accomplit pas sa fonction historique, qu'il n'est pas capable et ne se prépare pas, qu'il vit pour lui-même, il faut l'éliminer. On peut faire comme ont fait Marx, Lénine, Trotsky, comme nous avons fait nous-mêmes, quand on a confiance dans la valeur des idées qui doivent persévérer.

Trotsky a fait de même. Il a fondé la IVe Internationale pour cette fonction, en ayant conscience de ne pas avoir le nombre, d'être une petite poignée. Le seul qui reste de cette IVe Internationale est Posadas. Mais cette Internationale, avait accompli sa fonction, et la nouvelle Internationale que nous avons fondée en 1962, remplit cette fonction à un niveau supérieur. Elle est concentrée et destinée à influencer des directions. Mais nous sommes à une autre étape de l'histoire, il y a 20 Etats ouvriers. Il ne s'agit plus de discuter comment faire, comment organiser, quelle est la tactique, la politique à suivre. Tout cela existe déjà. Maintenant, il s'agit de voir quelle tactique et quelle politique mener, avec des Etats ouvriers et des partis communistes qui existent déjà.

La similitude entre notre vie et la vie de Marx est très importante, et profonde à tout point de vue. Mais plus profonde encore que la similitude est la différence de qualité et d'importance entre Marx et nous. Nous sommes les disciples de Marx. Nous n'avons ni sa capacité, ni son acuité, ni sa profondeur, mais nous avons la même responsabilité, la même décision historique que Marx. Nous n'avons pas la même qualité ni la même capacité, mais nous avons la même résolution que Marx.

Quand nous allons voir ces musées, nous ne le faisons pas en spectateurs, mais nous étudions l'histoire pour nous voir comme une partie d'elle-même. Non pour considérer des exemples rétroactifs mais des exemples qui affirment notre fonction dans l'histoire. Nous rendons hommage à Marx en accomplissant notre fonction.

14 Août 1977

J. POSADAS.

On a voulu rejeter Marx mais l'histoire l'a fait revenir. Le prolétariat le ramène ainsi que les Etats ouvriers. Ce n'est pas un écrivain ou un autre, un historien, qui fait revenir Marx, mais les Etats ouvriers. Sans leur existence on aurait enterré Marx depuis longtemps. Mais comme les Etats ouvriers représentent la vie pratique et matérielle de Marx, on ne peut l'annuler.

Le capitalisme conserve cette maison parce qu'il ne peut annuler Marx. Marx ne peut être éliminé tout comme Engels, Lénine, Trotsky, ou même Posadas, car ils représentent des idées nécessaires dans l'histoire. Tous les vieux trotskistes - ceux d'aujourd'hui ou ceux d'avant - n'ont pas d'importance, parce que l'histoire ne pense pas à eux, ne les mentionne pas, n'a pas besoin d'eux. Par contre, Marx est une nécessité de l'histoire, il répond à un besoin, non du prolétariat mais de l'histoire. Il s'appuie sur la force historique qu'est le prolétariat. Mais indépendamment du prolétariat, Marx exprime une qualité et une création de l'histoire. Sa pensée et son intelligence, ne sont pas une création du prolétariat, mais un résultat de l'intelligence humaine. Elle provient en partie des Grecs. Marx donne l'intelligence pour interpréter le cours de l'histoire. Dans notre hommage, nous disons : c'est pour cette raison que les idées de Marx servent à résoudre toutes les formes d'oppression et toutes les formes de besoins. Voilà ce que l'humanité doit résoudre.

Dans le socialisme, il n'y aura aucun besoin. Tout ce qu'on appelle aujourd'hui les besoins, manger et dormir, seront des fonctions à exercer. Aujourd'hui ce sont des besoins parce qu'on est obligé de vivre, de travailler, de faire la greve. Cet hommage que nous rendons à Marx est le plus complet. Marx ne représentait pas une classe contre une autre. Il était le représentant du progrès de l'histoire en vue duquel il s'appuyait sur la classe ouvrière, contre le capitalisme qui représentait l'arriération de l'histoire.

La grandeur de Karl Marx n'est pas d'avoir représenté le prolétariat et défendu ses intérêts, mais d'avoir représenté l'avenir de l'humanité, en se basant sur l'instrument fourni par l'histoire qu'était le prolétariat. Engels disait que le marxisme est la conscience du processus inconscient de l'histoire. Tout le processus de l'économie et de la société conduisait à la nécessité des transformations sociales, et celles-ci devaient être dirigées par quelqu'un. Qui le faisait ? Une classe qui ne pouvait venir propriétaire, mais qui devait éliminer toutes les classes. Il fallait interpréter cela. C'était quelque chose de nouveau et d'unique dans l'histoire : éliminer la classe qui opprime pour éliminer toutes les classes. Et parvenir à supprimer la classe opprimante sans s'élever à son tour en classe oppresseuse, afin d'éliminer toutes les classes. C'était là une fonction de l'humanité, et non une fonction de la classe ouvrière. La classe ouvrière était l'instrument pour accomplir cet objectif. Marx disait : "La classe ouvrière sera révolutionnaire ou ne sera pas". Pour accomplir cette fonction, elle doit être révolutionnaire, sans quoi elle est un exploité parmi d'autres, comme il y en a toujours eu dans l'histoire.

Il faut donc considérer que si le capitalisme doit admettre en Allemagne capitaliste la maison de Marx, qui signifie un souvenir, une présence vivante des idées du marxisme, c'est parce que la social-démocratie - qui est un des représentants du capitalisme - en a besoin. Il doit agir ainsi, parce qu'il doit déjà admettre clairement et

LA PENSEE VIVANTE de MARX

J. Posadas

suite de la page 1

Ce texte du camarade J. Posadas a été écrit après une visite faite à la maison natale de Karl Marx à Trèves. C'est un hommage à Marx dans lequel il nous montre en quoi sa pensée est toujours aussi vivante, et donc nécessaire au progrès de l'humanité vers le socialisme aujourd'hui. Nous lui avons emprunté le titre d'un article de Trotsky, "la pensée vivante de K. Marx à 90 ans du Manifeste Communiste" pour exprimer l'unité et la continuité de la pensée et de la méthode marxistes au travers de Trotsky et de Posadas. Lors de sa visite à la maison de Marx, Posadas écrivit dans le livre d'or : "c'est avec une émotion et un amour profond que j'ai visité la maison de Marx, créateur des idées, du programme et de l'intelligence pour la libération totale de toute forme d'oppression humaine, pour la libération de l'humanité de toute forme de nécessité, pour la construction du socialisme". (14 août 1977)



Marx, en noir, assis, et Engels, debout derrière lui, parmi des socialistes, à Paris. Automne 1844.

publiquement qu'il existe une concurrence antagonique et historique, entre le capitalisme et le socialisme. Et le socialisme a déjà démontré qu'il a la capacité de remplacer et d'éliminer le système capitaliste. Cette maison de Marx n'a pas été utilisée par eux pour rendre hommage à Marx et à ses idées, mais pour contenir et gagner la gauche socialiste. C'est une mesure politique.

La maison de Marx a été reconstruite après la guerre. Mais ils l'ont fait parce qu'il y avait l'Etat ouvrier allemand juste à côté. Tandis que se formait l'Etat ouvrier allemand, le capitalisme reconstruisait la maison de Marx. Il en a pris l'initiative pour ne pas la laisser à d'autres. Il a pris les devants en adoptant cette mesure, afin de limiter et de défigurer la portée de l'hommage à Marx. Voilà ce que signifiait la reconstruction de la maison. En faisant cela, le capitalisme montrait de toute façon que la social-démocratie ne pouvait ni étouffer, ni tuer, ni assassiner le marxisme. Après avoir résolu la reconstruction de la maison, la social-démocratie a expulsé le marxisme de ses rangs. Elle décida d'annuler le marxisme, mais elle garda la maison de Marx. Elle faisait cela pour contenir la gauche du parti et pour avoir l'appui du prolétariat, et dans une certaine mesure, faire concurrence à l'Etat ouvrier allemand.

Si le capitalisme avait pu avancer, il aurait éliminé la maison de Marx, d'Engels, il aurait tout supprimé. Le maintien de la maison de Marx est une mesure tactique, poli-

tique de la social-démocratie allemande - parti qui est un agent du capitalisme mais moins sûr toute fois que la CDU - qu'elle a prise uniquement pour mener la dispute, avec la gauche, et pour avoir de l'influence sur le prolétariat.

Il manque presque tout à l'intérieur de cette maison. Si on fait un musée de la maison de Marx, il faut faire une analyse chronologique mais vivante de sa vie. C'est la vie la plus vivante et la plus complète qui soit, une vie consacrée complètement à l'organisation, et à l'application des idées. Il n'y a rien de cela dans cette maison. On en montre certains aspects, mais la partie essentielle de l'organisation de sa pensée est incomplète, quand il arrive à la conclusion marxiste après Feuerbach. Là il y a un vide, et surtout on ne montre pas la vie qu'il menait pour pouvoir se préoccuper de ces problèmes comme entre autres choses la Commune de Paris.

Marx a critiqué les Communards, mais il les a appuyés. Il ne les a pas critiqués parce qu'ils se trompaient, mais parce qu'ils intervenaient à contre-temps. Mais il leur a donné tout son appui, à travers la Ire Internationale. Marx tirait la conclusion politique pratique, comme une direction consciente qui voyait l'erreur de ce mouvement juste dans sa finalité mais erroné au niveau de la tactique et des délais. Il n'a pas fait une critique pour condamner, mais une critique persuasive montrant que ce mouvement survenait à contre-temps. Tout ceci n'est pas exposé dans la maison de

Marx, c'est pourtant une des plus belles étapes de la Ire Internationale.

Il faut voir que ce musée manque de tout ce que signifiait Marx. Il est un reflet passif de Marx, et on ne peut représenter Marx passivement, uniquement à travers ses écrits. Même si le musée ne peut présenter que des choses fixes, du fait de la nature de la commémoration qu'il réalise, il peut exprimer le mouvement de la vie de Marx au travers de l'analyse. Il n'y a rien de cela. On ne voit pas non plus la vie de sa femme, ni sa vie avec sa femme. Il menait une intense vie politique avec sa compagne. Il dit lui-même qu'elle donnait parfois de bonnes opinions, qu'il les corrigait ou les amplifiait. On ne montre pas non plus la vie de Marx, avec sa famille, avec Hélène la gouvernante qui fut intégrée à la famille. De par son activité, Marx avait besoin de quelqu'un qui fasse les tâches ménagères. Hélène s'intégra à la famille, vivait avec eux, et ne toucha jamais un franc. Marx raconte comment elle s'ingéniait même à leur trouver de l'argent.

Il faudrait aussi montrer la polémique qui précéda la création de la Ire Internationale. Il y eut une discussion énorme à ce sujet. Marx et Engels constituaient l'Internationale à eux deux. Ils ont parcouru l'Europe comme un secrétariat international volant pour convaincre de la nécessité de faire la Ire Internationale. Mais il fallait voir aussi la richesse et la maturité relative du processus dans le fait que Manifeste Communiste fut publié de même que les autres textes de Marx et Engels, dans presque toutes les langues. Marx cherchait à faire publier ses textes immédiatement, dans toutes les langues, et à les diffuser. Il était conscient qu'ils auraient une grande portée, peut-être pas à son époque mais à une époque postérieure. Il était conscient du processus de l'histoire. Voilà ce qu'il faudrait montrer dans ce musée sous forme d'une chronologie de documents, de textes, d'images, des réunions à la suite desquelles tel ou tel texte parut, des discussions sur les problèmes mondiaux et locaux à la suite desquelles tel autre texte fut édité. Il faut faire une chronologie vivante au lieu de la présentation passive et morte des documents comme le fait ce musée.

Le capitalisme agit ainsi parce qu'il n'a ni intérêt, ni préoccupation pour faire autrement. Mais l'Etat ouvrier peut faire autre chose et il doit le faire. Il faudrait montrer dans le musée l'hommage profond que Marx a rendu à la Commune de Paris. Mais il ne faut pas s'attendre à ce que les musées du capitalisme s'organisent ainsi, ni espérer qu'ils le feront sous l'effet d'une critique. Il faut montrer l'impuissance, l'incapacité du capitalisme, et son manque d'intérêt, pour faire un musée de Marx. S'il doit en faire un malgré tout, c'est parce qu'il ne peut ignorer le progrès de l'histoire.

Comme il n'y a pas de musée réalisé par les Etats ouvriers ou les Partis Communistes, le capitalisme en profite alors pour canaliser et recueillir toute la documentation, et l'enfermer dans cette maison où il la laisse mourir, de telle sorte qu'elle ne serve pas de témoignage de la vie de Marx pour le continuer. Le musée ne montre aucune des conclusions pratiques du marxisme : l'Etat ouvrier soviétique, les autres Etats ouvriers, les expériences pratiques de la Commune de Paris qui se sont poursuivies en 1905 et 1917. Il ne montre pas que le marxisme aujourd'hui est dans le monde entier, et qu'il y a 20 Etats ouvriers, alors que le capitalisme recule. Les pays qui s'élèvent ne le font pas sous forme de pays capitalistes

suite page 5

Pour avoir la paix, il faut renverser le capitalisme

Les mobilisations contre les missiles et la guerre acquièrent de plus en plus un caractère anti-impérialiste, anti-capitaliste dans le monde entier et en Belgique également. Le PCB a consacré et consacré une énergie énorme en intervenant dans ces mouvements, mais sans agir comme une direction politique pour les élever à la compréhension de la lutte de classes à échelle mondiale qui conduit le système capitaliste à la guerre.

Les mouvements pacifistes ont mûri et mûrissent en vivant les expériences de la lutte quotidienne et dans le processus mondial. Avec cette expérience, ils prennent conscience que c'est le système capitaliste qui porte en lui la guerre. Ce sont les événements du monde, la guerre d'Israël au Liban, les interventions des Etats-Unis en Amérique Centrale, qui les font changer et mûrir, et non pas la politique du Parti Communiste.

Par contre, l'attitude et le comportement des états ouvriers influence et gagne ces mouvements, en majorité de la petite-bourgeoisie, à la compréhension que la lutte pour la paix est indissociable de la lutte pour un changement de société, pour le socialisme.

Le PCB, jusqu'à présent, s'est adapté à ces mouvements et a été plus "pacifiste" que les pacifistes eux-mêmes, en continuant à parler de "dissolution des blocs militaires", alors que nombre de mouvements pacifistes (en Angleterre et en Allemagne par exemple) posent le désarmement nucléaire unilatéral. Certains dirigeants écrivent même dans la presse communiste, que "l'Union Soviétique est fauteur de guerre", qu'elle a "envahi l'Afghanistan", ou parlent des "500 jours de liberté en Pologne" (se référant à la période d'avant décembre 81).

Dans tous les pays d'Europe capitaliste, le mouvement pacifiste continue à s'amplifier. La grande fête de la Paix organisée à Paris a regroupé un demi million de personnes, ce qui représente une position critique face à la politique de défense du gouvernement Mitterand, qui accepte de se placer sous l'autorité du camp atlantique, et de ce fait considère l'Union Soviétique comme un ennemi potentiel de la France.

Dans les entreprises en Allemagne, les syndicats commencent à intervenir dans le mouvement contre la guerre, en organisant des assemblées et meetings contre l'implantation des missiles américains.

Il faut continuer, dans toute l'Europe, les mobilisations contre l'implantation des missiles et, en particulier en Belgique, en la liant à la lutte contre les gouvernements capitalistes de chaque pays: "L'OTAN hors de Belgique, la Belgique hors de l'OTAN": ces mots d'ordre doivent être maintenus. Pour avoir la paix dans le monde, il faut renverser le système capitaliste et changer la société.

La polémique au sein de l'UBDP reflète les divergences de positions existant au sein du Parti Communiste. Elle a surgi sous forme de dispute entre l'UBDP nationale et la Régionale de Liège, à cause du manque de vie politique et de discussions politiques internes. C'est aussi une conséquence des conceptions "eurocommunistes" de la direction du Parti Communiste Belge. Ils ont donné leur démission du Conseil Mondial de la Paix pour avoir "les mains libres" pour intervenir dans le mouvement pacifiste européen, en particulier à la Conférence de Berlin. En fait, ils se sont de cette façon désolidarisés des pays socialistes en les mettant sur le même pied que les pays capitalistes. Cette conception est humaniste et non marxiste. Ils disent: "il faut tout mettre en oeuvre pour éviter une bipolarisation"...Il y aurait donc d'un côté les mauvais: les militaires de tout bord, et de l'autre les bons: les civils.

Camarades, ce n'est pas ainsi que le monde est partagé! Il y a le système capitaliste, impérialiste, avec tous ses gouvernements défenseurs de la propriété privée d'un côté, et de l'autre, les états ouvriers, les états révolutionnaires et les masses du monde. La bipolarisation est inévitable, ce sont les lois de la lutte de classes mondiale. Toutes les initiatives et mobilisations pour la paix ont un caractère de plus en plus anti-impérialiste. Aucun de ces mouvements, même s'il n'est pas clair encore dans ses objectifs, n'est favorable au régime capitaliste.

La fonction des communistes dans ces mouvements, pour être utile, est de les élever, à la compréhension que l'Union Soviétique n'est pas l'ennemi des peuples, qu'elle ne veut pas la guerre et qu'elle représente une perspective sociale supérieure. Au lieu de cela, les communistes se dissolvent dans ces mouvements. Le Drapeau Rouge a fait silence depuis deux semaines sur le congrès pour la paix qui se tient à Prague, a rassemblé des mouvements du monde entier et participé à des manifestations de la population tchécoslovaque de centaines de milliers de personnes contre la guerre et l'impérialisme.

Il faut continuer les mobilisations pour la paix et contre l'installation des missiles, en tenant compte de l'échéance de la fin 1983. Que toutes les organisations de gauche en Belgique interviennent dans ces mobilisations: parti communiste, parti socialiste, mouvement ouvrier chrétien, mais surtout les syndicats, pour donner l'opinion de la classe ouvrière sur ces problèmes, qui est liée à la lutte contre le gouvernement de droite qui participe aux plans de guerre de l'impérialisme.



Eté 1982. Les habitants de Harlem protestent contre la poursuite de la course aux armements aux Etats-Unis.

Sommaire

LA MUSIQUE ET LE SOCIALISME

J. Posadas... page 6

La Musique dans la vie
quotidienne page 6

13ème CONFERENCE MONDIALE
DE LA IVème INTERNATIONALE
POSADISTE.....pages 3,4,5

La crise de l'OLP...page 5

Plan Gandois..... page 2

Lutte Ouvrière



Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire Trotskiste
Section belge de la IVe Internationale Posadiste

Périodique Mensuel - Envoyer toute correspondance à LUTTE OUVRIERE - BP 273, Charleroi 1 - Abonnement annuel : 100 Francs - Abonnement de soutien : 600 Francs - A verser au CCP 000.0976234.26 de Pölet.
Editeur Responsable : Pölet Claudine - 24 rue Van Elewycq - 1050 Bruxelles.

21 ème ANNEE

N° 351

Le 15 Juillet 1983

10 Francs

Pour un pacte d'unité anti-capitaliste entre travailleurs flamands et wallons

On parle beaucoup de vacances dans tous les medias, mais, dans les ménages des travailleurs, on ne parle que de restrictions, de réduction des salaires, des menaces de plus en plus graves sur l'emploi. On ne part pas en vacances: c'est cela la réalité pour la majorité de la population

Il faut aussi dire que, pour la première fois, un hôpital enregistre des cas de sous-alimentation d'enfants... bruxellois! Après enquête, on s'aperçoit que des familles avec quatre enfants doivent vivre avec 13.500F par mois.

Les employés communaux, à Liège et à Bruxelles et, bientôt, dans d'autres villes de Belgique, ne reçoivent plus leur traitement et doivent faire grève pour s'assurer qu'ils seront quand même payés en juillet.

Dans une telle situation de dégradation des conditions de vie des masses, les discours sur le fédéralisme - remède-à-tous-les-maux apparaissent plus diviseurs et menteurs que jamais. La grande bourgeoisie qui a inventé la Belgique et en a

éditorial

été le maître pendant 150 ans, est aujourd'hui l'artisan de son démantèlement et s'en désintéresse. C'est à elle qu'il faut s'en prendre; elle n'est ni flamande ni wallonne. Mais la crise du système capitaliste est telle qu'elle ne voit plus d'intérêt à maintenir la Belgique. La liquidation de la sidérurgie - dont la Flan dre sera aussi la victime - en est une expression bien claire.

Le PS, par la bouche de Guy Spitaels, proteste contre le manque de "virilité du gouvernement belge" par rapport aux directives de la CEE sur la sidérurgie, qui signifieraient à terme, la mort de cette industrie en Belgique. Mais il ne pose pas le problème du pourquoi, et ne remet pas une minute en cause le régime capitaliste qui est le responsable de tout ce désastre. La CEE est "un grand consortium de sociétés capitalistes" et rien d'autre. Ce qu'elle fait pour la sidérurgie, elle le fait aussi pour tous, les as

suite page 2

A DEUX ANS DE LA MORT DU CAMARADE POSADAS

Appel à tous les camarades à contribuer à la publication complète de ses oeuvres

Le 25 mai 1983, c'était le deuxième anniversaire de la mort du camarade J. POSADAS.

La XIIIème Conférence Mondiale a été la première réunion mondiale réalisée depuis sa mort et c'est là le plus profond hommage que nous rendons à notre cher maître et camarade, parce que toute l'Internationale met en oeuvre tout ce qu'elle a appris de lui pour continuer la fonction historique du posadisme.

La section belge de la IVe Internationale Posadiste fait sienne toutes les conclusions et résolutions de la XIIIème Conférence Mondiale, dont nous publions dans ce numéro de "Lutte Ouvrière" la résolution centrale.

Mais au-delà de notre propre organisation, la pensée du camarade J. Posadas continue à vivre, à féconder et développer la pensée communiste et la confiance dans le communisme dans le meilleur de l'humanité révolutionnaire, l'Union Soviétique et le mouvement communiste et révolutionnaire mondial. C'est, en partie, au travers de la confiance qu'elle a acquise dans les textes et les orientations de J. Posadas sur les problèmes d'aujourd'hui, que la direction soviétique commence à regarder autrement le passé, la signification du stalinisme, la fonction de Trotsky. C'est ainsi que l'URSS produit un film comme celui qui circule actuellement en Europe sur la vie de John Reed, montrant Trotsky comme un des principaux dirigeants de la Révolution Russe. Et il y a, surtout, l'acceptation de plus en plus grande de l'oeuvre de J. Posadas en Union Soviétique, et du front unique avec les cadres posadistes dans un grand nombre de partis communistes dans le monde.

La pensée de J. Posadas et la conception qu'il nous a enseignée de l'unité complète de toute la vie révolutionnaire en fonction de l'objectif du communisme, sont des instruments nécessaires et impérissables pour la construction mondiale du communisme.

Toute l'oeuvre du camarade J. Posadas doit être publiée, comme le pose l'appel final de la XIIIème Conférence! Nous faisons un appel à tous les camarades lecteurs et sympathisants du Parti en Belgique et à tous ceux qui voient la nécessité de sa fonction à apporter une contribution financière à la publication en française de l'oeuvre de J. POSADAS. Une souscription est ouverte dans ce but.

suite page 5

Plan Gandois ou plan ouvrier pour la sidérurgie

La crise dans la sidérurgie attire particulièrement l'attention par l'importance de ce secteur industriel dans l'économie de la Belgique. Mais elle n'est qu'un aspect de la crise de tout le système capitaliste. Aussi, faut-il voir dans tous les plans des gouvernements qui se sont succédés, et le dernier en date, le Plan Gandois, la réponse que la bourgeoisie peut donner, dans la lutte énorme entre les grandes firmes capitalistes du monde pour survivre à n'importe quel prix. Ce n'est pas la "sidérurgie wallonne" qui est en crise, mais un secteur plus faible de l'économie capitaliste qui est menacé de liquidation par les concurrents plus puissants de la CEE, des Etats-Unis et du Japon.

Cela devient donc un élément essentiel de la lutte des travailleurs, que de situer le combat dans la perspective de l'unité, tout d'abord avec les travailleurs flamands, et aussi avec ceux de toute l'Europe capitaliste.

Qui a décidé qu'on produisait "trop" d'acier? Ce sont les grands producteurs qui ne trouvent pas un marché leur permettant de maintenir ou d'augmenter leurs profits. Ce n'est pas parce que les besoins de la population sont satisfaits dans le monde. On ne peut donc pas mener la bataille en s'accrochant à chaque laminoir, coulée continue qui va être fermée par décision patronale. C'est ce que les directions syndicales ont fait jusqu'à présent et cela a tout juste conduit à semer la division entre les travailleurs de Flandres et de Wallonie, entre les différents bassins et même entre les différentes parties d'un même bassin; et à créer une confusion énorme sur les objectifs de la lutte. Dans ces conditions, il est trop facile de dire que "les flamands" sont responsables et veulent dominer et démanteler l'économie wallonne". Mais, surtout, on dévie la lutte des travailleurs de ce qui permettrait de lui donner une issue: l'expropriation totale des capitalistes de la sidérurgie et l'élaboration d'un plan de production de l'acier en Belgique et dans toute l'Europe encore capitaliste, en fonction des nécessités de la population et en vue de faire des échanges utiles avec les pays socialistes et les pays dits du tiers monde.

La mise sous contrôle de l'état de Cockerill Sambre n'a rien à voir avec l'étatisation sous contrôle ouvrier. C'est une vaste escroquerie dont le capital privé continue à tirer beaucoup de bénéfices soit en s'appropriant la partie commerciale de Cockerill restée rentable, soit en faisant des prêts à haut intérêt à l'Etat qui investit des milliards dans un tonneau sans fond et fait payer tout cela par toute la population, wallonne autant que flamande ou bruxelloise. L'Etat a, en fait, le contrôle sur tout ce qui ne va pas et laisse les mains libres aux grands holdings financiers pour continuer à pomper ce qui peut l'être dans la sidérurgie de Liège et Charleroi et préparer de nouvelles restructurations qui iront renforcer les groupes capitalistes les plus puissants de la CEE. Dans cette optique il est vrai qu'à un certain terme, toute la sidérurgie belge n'a plus qu'à disparaître au profit des grands maîtres mondiaux de l'acier.

Face à cela, la lutte au jour le jour pour empêcher ou retarder la fermeture de telle ou telle ligne de production ne peut mener à rien, si ce n'est à décourager les

travailleurs de tout espoir d'un changement.

Il faut que les syndicats et les partis de gauche rejettent en toute clarté le Plan Gandois et, plus encore, le plan de la CEE. Ce

sont des orientations pour défendre les profits capitalistes et ceux-ci ne sont pas compatibles avec les intérêts de la classe ouvrière et de la population. Il faut discuter un plan pour la sidérurgie sur la base

POUR UN PACTE D'UNITE ANTI-CAPITALISTE..

pects de l'économie, en fonction de ses intérêts.

Il faut discuter que les intérêts de la classe ouvrière et de l'ensemble des travailleurs salariés et des petits commerçants, artisans ou cadres et techniciens, ne peuvent coexister ou concilier avec ceux du grand capital qui continue à tenir les rênes de tout l'appareil de l'état, de la monarchie, des forces de répression, des banques, tout en étant incapable de continuer à gouverner. Le parlement n'assure même plus les fonctions habituelles de la démocratie bourgeoise mais sert seulement à approuver les pouvoirs spéciaux. Le gouvernement Martens-Gol ne sera pas mis de côté malgré les conflits internes qui le secoue, parce qu'il s'est octroyé ces pouvoirs spéciaux qui sont très utiles pour imposer de nouvelles restrictions aux travailleurs, sans aucun délai. Ce sont les conditions de la lutte de classes qui se durcissent en Belgique. Pour cela, il faut prêter attention du discours du roi devant la gendarmerie. C'est le seul corps de répression dont l'état capitaliste peut encore disposer pour imposer sa loi aux masses. Mais la façon dont les gendarmes se sont montrés impuissants et ridicules face aux pompiers de Liège a été très alarmante aux yeux de la bourgeoisie. C'est pour cela que le roi est allé, au nom du capitalisme, leur redonner confiance dans leur fonction de sauveurs de l'état et de la propriété privée.

Ce pouvoir capitaliste est dans un état de faiblesse très grande. Mais, au milieu de leurs conflits inter-communautaires et inter-régionaux, les directions du mouvement ouvrier n'en tiennent pas compte. Les "grandes forces vives" en Belgique, se trouvent dans la classe ouvrière, en Flandres, en Wallonie et à Bruxelles. Dans toutes les manifestations qui se sont succédées ces derniers mois, les travailleurs ont fait preuve d'une détermination et d'une persévérance qui expriment beaucoup de maturité et de conscience, malgré les limitations et la peur des dirigeants syndicaux.

Il faut souligner qu'aux dernières élections sociales, la FGTB a augmenté ses voix d'une façon assez égale dans tout le pays. C'est,

de toute façon, l'indice d'une révolution anti-capitaliste qui se développe parmi les travailleurs, au-delà de la lutte syndicale de tous les jours. D'autre part, des délégations de travailleurs flamands étaient présentes à toutes les manifestations "wallonnes" et ont été fort applaudies. La volonté de faire le front unique existe au sein de la classe ouvrière et cela, malgré toutes les manoeuvres de division et les confusions créées par les directions syndicales ou celles du Parti Socialiste, mais à laquelle le Parti Communiste participe également quand il court derrière le fameux "pacte fédéral"...

LA SITUATION INTERNATIONALE.
LES ELECTIONS EN ANGLETERRE ET EN ITALIE. LE VOYAGE DU PAPE.

Les prophètes du monde capitaliste annoncent une nouvelle fois que la "reprise" est à l'horizon et que la crise arrive bientôt à sa fin.. Cependant, à Williamsburg, les grands pays capitalistes du monde ne se sont mis d'accord sur rien et c'est le dollar américain qui continue à imposer la loi de l'impérialisme dans tous les pays.

À la Conférence de la CNUCED, les représentants des pays du tiers monde ont réclamé en vain un plan pour équilibrer les relations économiques des grands pays capitalistes et du reste du monde. Les dirigeants capitalistes ne croient pas eux-mêmes à ces annonces d'amélioration, mais continuent tous les préparatifs de guerre contre le système socialiste. L'impérialisme veut faire accélérer l'acceptation d'implantation de ses missiles nucléaires par les autres pays de l'OTAN.

Les récentes élections en Italie et en Angleterre témoignent que le pouvoir capitaliste n'a aucune solidité. En Angleterre, Thatcher a gagné les élections, malgré que les conservateurs avaient perdu des voix et cela, grâce à d'énormes magouilles électorales dont tout le monde s'est bien rendu compte. On ne peut certes pas parler de "vague conservatrice" en Angleterre. En Italie aussi, il y a une crise grande de la direction bourgeoise, qui s'est manifestée dans la défaite électorale de la Démocratie Chrétienne. Ce n'est pas que "l'Italie est ingouvernable"

des besoins des gens et non des profits capitalistes.

C'est ce que nous appelons à faire entre travailleurs des différents bassins, des différentes régions et faire ce plan en collaboration avec les travailleurs de toute l'Europe. Non au Plan CEE! et pour un plan de la classe ouvrière européenne qui développe la production de l'acier de façon à en faire profiter toute les populations de l'Europe et du monde.

mais que la nécessité d'une union de la gauche et d'un gouvernement de gauche devient plus claire et manifeste.

Le voyage du pape en Pologne signifie aussi un échec pour le pouvoir capitaliste mondial. Le pape au milieu de la foule des gens qui le recevait, n'a pas dit un seul mot contre le socialisme ni même contre l'état ouvrier. Il a dû défendre le droit "sacré" des travailleurs à créer des syndicats. L'Eglise est obligée, pour continuer son rôle d'empêcher le progrès de l'état ouvrier et du socialisme, de se montrer conciliante avec le gouvernement polonais et de ne pas dire un mot contre le socialisme. Cela montre que les masses polonaises, toutes catholiques qu'elles sont, ne veulent pas revenir au régime capitaliste; elles sont catholiques, mais aussi socialistes.

POUR UN PROGRAMME QUI UNIFIE TOUS LES TRAVAILLEURS CONTRE LE GOUVERNEMENT MARTENS-GOL.

Nous proposons de discuter par tout, dans les entreprises, au bureau de chômage, dans les écoles et les familles, dans toutes les organisations ouvrières, dans les quartiers: comment développer la lutte unitaire de toute la classe ouvrière, dans tout le pays. Nous devons réclamer des directions du mouvement ouvrier de cesser leurs discussions à huis-clos, qu'elles soient de Corneuse ou d'ailleurs.

Il faut discuter ouvertement, publiquement, comment riposter à l'offensive et à la crise capitaliste. Le Plan Gandois pour la sidérurgie et tous les autres plans du gouvernement Martens-Gol servent les intérêts des grands capitalistes de ce pays, d'Europe et ceux des Américains. La classe ouvrière n'a rien à faire là-dedans: il faut leur opposer notre propre programme: un plan ouvrier pour développer la Belgique en fonction des besoins de la population et non plus en fonction de la rentabilité et des profits de quelques-uns. Il faut poser l'expropriation de toutes les entreprises de base du pays et leur incorporation dans une planification rationnelle de l'économie pour le développement et le progrès des gens. Ce n'est pas une fatalité qui nous tombe sur le dos cette crise dite "mondiale".

La Belgique, sous la direction du mouvement ouvrier, peut faire changer tout le cours de ce processus, établir des relations avec les états révolutionnaires d'Afrique, d'Amérique Latine, d'Asie. Il y a des possibilités infinies dans le monde et dans notre pays pour réaliser le progrès humain sous toutes ses formes. Ce qui l'empêche, c'est la direction, la propriété et le pouvoir capitalistes.

Il faut faire une discussion publique, en Flandres, à Bruxelles, en Wallonie, à la base, avec le droit à tous d'intervenir, de participer, de critiquer et de donner un avis, faire une confrontation entre FGFB et CSC, PS, PC, Ecolos, partis fédéralistes et révolutionnaires, le Parti Posadiste, pour établir un programme de la gauche unie où l'on ne sera pas seulement contre la politique de ce gouvernement, mais aussi pour un changement socialiste de la société, pour un front unique des travailleurs wallons et flamands contre le capitalisme.

7.7.1983.



Les Liégeois n'étaient pas tout à fait seuls: à preuve cette délégation de la C.G.S.P. anversoise. (Photo:acky GOESSENS.)

13^{ème} CONFÉRENCE MONDIALE de la IV^e INTERNATIONALE POSADISTE

Au début du mois de mars, la IV^e Internationale Posadiste a réalisé sa 13^{ème} Conférence Mondiale, avec la participation de délégations d'Europe, Afrique et Amérique Latine.

La Conférence a rendu hommage au camarade J. Posadas, qui fut le président d'honneur de la réunion. Bien qu'absent physiquement, notre cher maître était présent parce que ses idées, sa pensée, sa méthode, sont les bases de la structure de la IV^e Internationale. J. Posadas ne fut pas simplement un dirigeant, un constructeur et le créateur du posadisme, il était l'expression consciente du marxisme révolutionnaire de cette étape de l'histoire. Son oeuvre restera pendant longtemps un instrument nécessaire pour l'organisation de la pensée et de la conduite humaine consciente, pour la construction mondiale du socialisme.

La Conférence a, en même temps rendu hommage au camarade Karl Marx au centenaire de sa mort. Il fut décidé de publier, à cette occasion, une partie de l'oeuvre du camarade Posadas sur la signification et la fonction vivante de la pensée de Marx. Cent ans après sa mort, l'oeuvre de Marx vit encore intégrale - ment dans l'activité et la pensée humaines et les deux tiers de l'humanité se basent sur sa méthode pour organiser la vie.

Cette réunion est la première Conférence Mondiale tenue depuis la mort du camarade J. Posadas et elle a pris le caractère d'un bilan de l'activité de l'Internationale au cours de cette période. Elle a enregistré la continuité et le développement des sections et les conditions très favorables pour que l'Internationale se développe, en impulsant la lutte du mouvement communiste mondial et des états ouvriers dirigés par l'Union Soviétique.

La Conférence Mondiale a rendu hommage aux camarades tombés dans l'activité, au camarade Carlos Flores (Gabriel), assassiné en Bolivie en 1980, au camarade César, assassiné en Bolivie également, en 1982, et aux autres camarades disparus au Chili et en Argentine.

La discussion s'organisa à partir de rapports sur la situation mondiale, l'Europe, l'Amérique Latine et sur l'Organisation. Les rap -

ports et la discussion se sont basés sur les textes de J. Posadas toujours actuels pour interpréter le processus révolutionnaire mondial et déterminer la politique, le programme et les objectifs de la IV^e Internationale. C'est pour cette raison que la première Conférence après la mort de J. Posadas n'a pas eu un caractère de congrès. Il ne s'agissait pas de discuter de changements dans la politique, le programme ou les objectifs, mais de la continuité historique et concrète de l'instrument qu'est la IV^e Internationale Posadiste. La validité et l'intégrité des objectifs de la IV^e Internationale sont déterminées par sa fonction historique consistant à aider les instruments déjà construits par l'humanité dans la lutte pour le socialisme, que sont les états ouvriers, les partis communistes et les mouvements révolutionnaires, à l'étape du règlement final des comptes entre le système capitaliste et les états ouvriers. Cette fonction répond à une nécessité de l'histoire, c'est d'elle que dépend l'existence de la IV^e Internationale Posadiste.

L'équipe mondiale de cadres réunis à la Conférence Mondiale a réaffirmé sa compréhension et sa décision de poursuivre cette activité, consciente que, sans J. Posadas, les difficultés théoriques, politiques, et de méthode, seront très grandes.

Mais les conditions sont très favorables. Le posadisme est lié aux processus révolutionnaires, au mouvement communiste mondial. Il exprime un courant d'idées en développement, qui s'épanouit avec vigueur, car il aide, par des idées, des expériences et des exemples, le progrès conscient du mouvement révolutionnaire mondial.

capitalisme. La structure de l'état ouvrier montre toute sa force et sa validité. Comme l'a analysé le cama

liste et construction du socialisme Cela détermine une concentration, chaque fois plus grande, du processus de la lutte de classes qui s'ex prime notamment dans le rapprochement de la Chine vers l'URSS. C'est là une nécessité historique. Bien que la direction chinoise n'ait pas changé substantiellement, la politique antérieure de Deng Xiao Ping a été mise en échec. La Chine, en tant qu'état ouvrier, doit se mettre d'accord avec l'Union Soviétique et rompre ses alliances avec le capitalisme.

Le processus en cours dans les états ouvriers - et entre autres en Pologne - montre qu'aucune forme de pouvoir dans les états ouvriers ne peut plus se développer, à cette étape de l'histoire, en étant antagonique comme le fut le stalinisme à l'objectif historique du socialisme. L'intervention de l'armée polonaise n'a pas eu lieu pour opprimer le peuple polonais, elle est une façon d'exprimer la nécessité de poursuivre l'épuration dans l'appareil de l'état, du gouvernement et du Parti. Le Parti n'était pas préparé à cet objectif et il n'a pas pu - malgré les tentatives de le faire avec Kania - atteindre les résultats espérés.

L'armée polonaise est l'organe le plus proche de l'Union Soviétique, tandis que le Parti fut éduqué par la politique stalinienne de conciliation avec les propriétaires agricoles, et de nationalisme étroit. C'est pour cette raison que l'armée a dû intervenir pour continuer le nettoyage intérieur.

Le processus en Pologne ne se limite pas à ce pays, il fait partie d'un processus global où se combinent le dépassement des aspects les plus arriérés de la bureaucratie et l'élévation de l'intervention de la classe ouvrière à la direction de l'état ouvrier, à cette étape de préparation à la guerre. Ce processus est commun à tous les états ouvriers, y inclus la Chine, mais il a son centre en URSS, qui a la structure historique anti-capitaliste la plus profonde. Celle-ci résulte des sept premières années de construction de l'état ouvrier sous la direction de Lénine et Trotsky, et du Parti Bolchévique, qui connu-

ce qui se passe en Pologne, les partis communistes n'en ont pas non plus notion. Ni Solidarnosc, ni Walesa ne sont un facteur important du processus en cours. La classe ouvrière polonaise a très vite manifesté son rejet de la direction de Solidarnosc, lorsque celle-ci prit une attitude anti-état ouvrier. La population polonaise n'a appuyé aucun mouvement contre l'état ouvrier et elle a, par contre, soutenu les changements et les corrections dans le gouvernement et le Parti. Il ne faut pas oublier que toute la direction du Parti et du gouvernement a été modifiée après les mobilisations ouvrières de 1980: quand la population a vu que la direction du Parti était sensible et favorable aux changements, elle a impulsé ce processus. Par contre, ce secteur de Solidarnosc, composé d'intellectuels se croyant des protecteurs de la classe ouvrière, n'a pas compris cela et s'est pris pour le représentant d'un nouveau programme pour la société. Sa conception individualiste de l'histoire l'a conduit à une attitude anti-socialiste. Mais il ne reçoit plus aucun accueil dans la population. Il subsiste encore grâce à l'appui qu'il reçoit d'une partie de la bureaucratie, dans la mesure où il défend le "pluralisme" les "droits individuels", ce qui est une manière de se défendre des épurations et des luttes contre les privilèges. Les soi-disant "dirigeants clandestins" de Solidarnosc, sont protégés par ce secteur de la bureaucratie et par une petite partie de la hiérarchie de l'Eglise. Ceux-ci craignent les mesures que le gouvernement et le Parti sont en train de prendre pour le progrès de l'état ouvrier, comme la liquidation de la spéculation et du marché noir à la campagne, et les jugements de fonctionnaires corrompus.

L'intervention de l'armée visait à poursuivre ces objectifs. La nouvelle loi syndicale est un exemple de ce que recherche l'état ouvrier. La presse capitaliste elle-même a dû en admettre le caractère démocratique. Il n'y aurait pas une telle loi, si l'intervention de l'armée était destinée à en finir avec toute activité syndicale.

L'étape actuelle en Pologne requiert le développement du Parti, de nouveaux cadres, d'une direction, qui soit plus capable et apte à intervenir et à diriger le processus de réorganisation de l'économie et de nettoyage de l'appareil bureaucratique. L'armée intervient à la campagne pour aider le Parti à réorganiser la distribution contre les propriétaires riches qui s'allient à des fonctionnaires de l'état pour maintenir un marché parallèle. Voilà l'activité que fait l'armée, qui agit au nom du Parti. Le fait que ce soit un général qui dirige cette activité (et qui d'ailleurs le fait au nom du Parti), n'est pas un problème. Ce qu'il faut voir, c'est que la structure de l'état ouvrier se renforce. Par conséquent, cela va développer les conditions nécessaires au progrès du Parti dans sa fonction dirigeante.

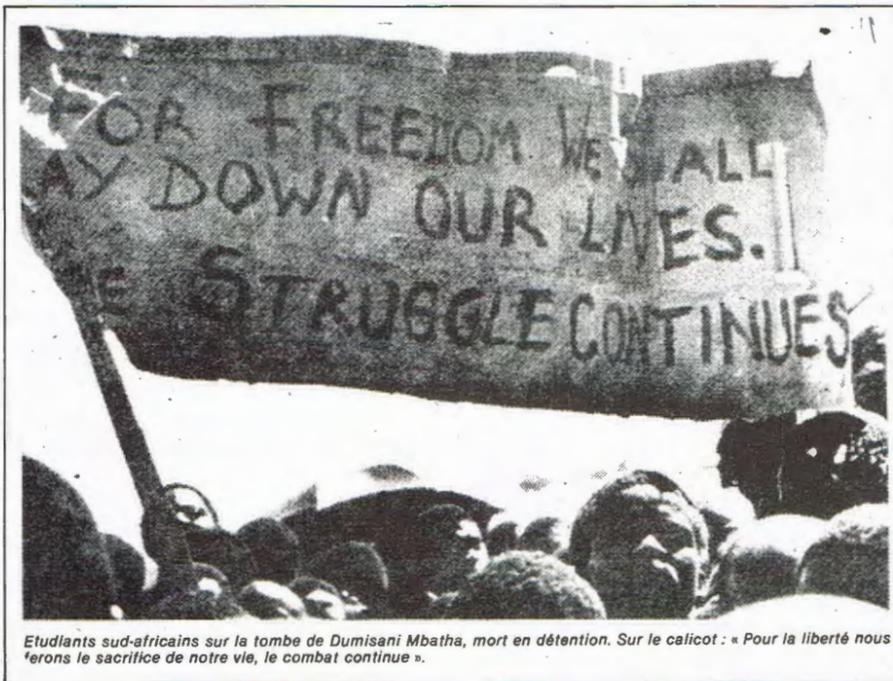
La démocratie, en soi, n'est pas décisive. C'est la démocratie soviétique qui est nécessaire. Et ce qui détermine, c'est l'objectif soviétique de l'Etat. Si l'état ouvrier avance, comme c'est le cas, cela permet de vérifier que l'élévation de la vie politique, et non la démocratie, est le facteur déci-

L'Union Soviétique, la Pologne et les changements dans les états ouvriers

La Conférence a discuté l'avance du processus révolutionnaire mondial dirigé par les états ouvriers, et principalement par l'Union Soviétique. La mort de Brejnev, la rapide installation d'Andropov, ont été des occasions de manifester la solidité de la structure de l'Union Soviétique. Il n'y eut là aucune hâte ni crainte, mais un niveau de compréhension, de la part de la direction soviétique, de la nécessité de se mettre d'accord pour ne pas laisser de place aux spéculations du capitalisme et ne pas affaiblir le monolithisme dans l'objectif de l'affrontement contre le capitalisme.

La Conférence a rendu hommage au camarade Brejnev qui, sachant qu'il ne tarderait pas à mourir de sa maladie, n'a pas abandonné son poste à la direction de l'état ouvrier.

La nouvelle direction soviétique continue et approfondit le cours du progrès intérieur et se prépare politiquement, socialement et militairement, à faire face aux plans assassins de l'impérialisme nord-américain. Le capitalisme a échoué dans sa tentative d'affaiblir les états ouvriers. Ceux-ci renforcent leur cohésion et leur unité, en même temps que se produisent des changements intérieurs tels que l'épuration de fonctionnaires ou de dirigeants bureaucratiques corrompus ou accommodés de la coexistence avec le



Etudiants sud-africains sur la tombe de Dumisani Mbatha, mort en détention. Sur le calicot: « Pour la liberté nous ferons le sacrifice de notre vie, le combat continue ».

rade J. Posadas, cette étape est celle de la construction du socialisme et toutes les tâches s'unissent: révolution permanente, révolution politique, lutte anti-capitaliste.

rent la pleine intervention démocratique soviétique des masses sur tous les problèmes de l'état ouvrier.

Le capitalisme n'a pas idée de

suite page 4

13^e CONFERENCE MONDIALE . . .

sif. Demander la démocratie pour que parlent ceux qui sont contre l'état ouvrier, n'a pas de sens logique.

Les problèmes de la construction du socialisme qui se posent à cette étape de l'histoire, font partie des expériences nouvelles accomplies par les états ouvriers. Les directions n'ont pas la pratique ni la compréhension théorique et scientifique pour diriger ce processus. Par conséquent, des difficultés surgissent, des situations se présentent avec une apparente complexité, mais elles reflètent en dernière instance, les limitations existant encore dans les directions. Cependant, celles-ci sont en voie d'être dépassées.

On ne peut plus considérer les problèmes des états ouvriers avec les mêmes analyses que Trotsky à son époque. Le processus de régénérescence partielle a atteint un niveau tel, qu'il détermine des formes nouvelles dans la révolution politique. Celle-ci s'accomplit, non sous forme insurrectionnelle, mais au travers de changements de direction, de réunions du Parti, de plus grande intervention de la classe ouvrière et de la population à la direction. Ce niveau s'exprime sous sa forme la plus concentrée en URSS qui est le centre, de par sa fonction historique. La direction soviétique ne cède pas au capitalisme et appuie tout mouvement anti-capitaliste qui se développe. Les Soviétiques se préparent à la guerre et à liquider le capitalisme comme système. Ils le disent ouvertement. Tel est le niveau de compréhension de la direction soviétique qui, pour défendre l'état ouvrier, doit affronter le système capitaliste, car ce sont deux systèmes antagoniques.

Quand les Soviétiques déclarent qu'en cas de guerre, ils ne vont pas attendre pour voir d'où viennent les missiles, mais porter l'attaque contre n'importe lequel des pays de l'OTAN qui aurait des missiles, ils sont en train de poser qu'il s'agit d'une guerre système contre système. C'est cette compréhension qui est en train d'organiser le monde et c'est ainsi que les masses du monde voient le processus.

L'impérialisme prépare la guerre contre l'URSS, non parce qu'elle est son ennemi en tant que pays, mais parce qu'elle est la base et le centre de la construction d'une société dont le développement signifie la destruction du système capitaliste. La simple existence de l'URSS crée un exemple pour l'humanité qui remet en question la propriété privée. Voilà la raison pour laquelle le système capitaliste a besoin de faire la guerre et de maintenir un climat permanent de conflit.

En même temps, les contradictions au sein du système capitaliste augmentent. Pour la première fois dans l'histoire, la bourgeoisie se trouve face à une guerre qui n'est pas la conséquence de contradictions inter-capitalistes, mais qui est contre un régime antagonique à elle-même. Certaines couches de la grande bourgeoisie mondiale voient que l'URSS a développé une telle capacité et autorité sociale, politique et militaire, qu'elles doutent de leur propre victoire. Elles voient que les contradictions inter-capitalistes ne s'atténuent pas face à l'ennemi historique. Elles voient aussi que, même si l'Union Soviétique était vaincue, il y aurait aussi l'écrasement d'un secteur du capitalisme par l'autre, par celui qui aurait dirigé la guerre. La bourgeoisie européenne ressent très fortement cette pression. Elle sent que l'impérialisme nord-américain la liquide dès qu'il peut dans la concurrence économique. Elle se voit sans aucune perspective en cas de guerre, quelle qu'en soit l'issue.

Ce nouveau processus détermine des changements dans la conduite concrète de la bourgeoisie, même si historiquement, en cas de guerre,

elle va s'allier de toute façon à l'impérialisme yankee, bien que non sans beaucoup de doutes, d'hésitations et de peurs.

La nouvelle étape en Amérique Latine

La Conférence a discuté que la crise du système capitaliste, tout en restant un facteur important du cours mondial de la lutte de classe n'en est pas le facteur déterminant. Cependant, la profondeur de cette crise crée de nouvelles conditions pour la lutte anti-capitaliste, du fait que la désagrégation du système, au plan économique, social et politique, crée des contradictions très profondes entre l'impérialisme nord-américain et les bourgeoisies, d'Asie, Amérique Latine et Afrique. Le conflit des Malouines a développé un processus anti-impérialiste très profond en Amérique, dans lequel les masses sont intervenues avec une grande vigueur.

Le conflit des Malouines a déclenché en Argentine un processus de crise incontrôlable pour la dictature. La bourgeoisie latino-américaine n'a d'autre issue que de chercher des formes d'indépendance vis-à-vis de l'impérialisme, pour survivre elle-même. L'Amérique Latine ne peut payer la dette de trois cent mille millions de dollars qu'elle a envers la haute finance impérialiste. Pour la payer, le capitalisme aurait besoin de dictatures pires que celle de Pinochet et ce n'est plus possible de les installer. Certains secteurs bourgeois, qui prennent du poids en Argentine, au Brésil, au Mexique, posent des mesures anti-impérialistes importantes. Au Mexique, Portillo a fait la nationalisation des banques. En Colombie, le président Betancourt a manifesté son opposition aux plans de Reagan contre le Nicaragua et le Salvador. Au Brésil, il en est de même. De plus, des dirigeants politiques de la bourgeoisie, ex-ministres des gouvernements militaires, en appellent à suspendre unilatéralement le paiement de la dette externe. En Bolivie, le nouveau gouvernement populaire de Siles Suazo, représente un coup contre les plans de l'impérialisme et une impulsion pour la lutte des masses dans toute l'Amérique Latine.

Un grand mouvement se développe; il a un caractère anti-impérialiste et anti-capitaliste, il n'a pas de direction marxiste, mais celle-ci se forme en cours de route. Ce qui détermine, c'est le comportement des masses, qui vivent en fonction du processus mondial et ne se soumettent pas au niveau limité de leurs directions locales. Le Nicaragua, le Salvador et Cuba, avant eux, ont triomphé ou vont triompher parce que le rapport mondial des forces empêche l'impérialisme d'intervenir et parce que les masses ne se sont pas laissées intimider par tous les massacres. Avant, les bourgeoisies latino-américaines envoyaient des soldats pour massacrer les révolutions aux côtés de l'impérialisme. Maintenant, elles s'y opposent, comme c'est le cas pour le Nicaragua.

Les masses d'Amérique Latine développent des expériences très profondes. Sans partis de masse et sans syndicats de poids et de tradition, elles sont en train d'apprendre à intervenir. Elles affrontent l'impérialisme comme un seul bloc, avec une centralisation qui correspondrait à des années d'expériences et de vie politique. Les masses apprennent tout cela du processus mondial et elles comptent sur l'appui du monde pour leur lutte.

La situation en Argentine est d'une importance énorme pour l'Amérique Latine, car le protagoniste en est le prolétariat qui a la plus

longue expérience et un poids décisif dans la vie du pays. Deux grandes grèves générales se sont déjà produites en peu de temps, et sans une direction adéquate. Il y a aussi le mouvement des mères de la Place de Mai, qui indique la maturité sociale existant dans des couches de la population qui ne sont pas prolétariennes et qui participent à ce processus avec confiance et assurance. C'est l'influence du monde sur l'Argentine qui produit de tels effets. Les mères sentent qu'elles ne défendent pas seulement leurs propres enfants, mais aussi le progrès de la vie humaine. Elles sentent le besoin de changer les relations humaines et elles le disent.

La majorité d'entre elles savent que leurs enfants ou parents sont déjà morts, mais elles continuent à lutter, parce qu'elles agissent pour des motifs supérieurs à la vie de leurs propres enfants. Elles ont le même sentiment objectif que les enfants du Nicaragua ou du Salvador qui interviennent, non sous l'impulsion d'un sentiment familial, mais avec des sentiments objectifs de genre humain. L'humanité manifeste son aptitude pour le communisme, comme le posait le camarade Posadas. Quand cela s'exprime aussi directe-

ment en Argentine, c'est que des changements beaucoup plus profonds que ceux qui sont actuellement visibles, se préparent.

La Conférence a discuté la nécessité d'intervenir dans les mouvements qui se développent en Amérique Latine, en faisant des alliances avec des secteurs de la bourgeoisie, de la petite-bourgeoisie, comme le "desarrollismo" en Argentine, ou le brizzolisme au Brésil, en vue de passer à des changements qui favorisent la formation de directions plus aptes. Le prolétariat latino-américain n'a pas, pour le moment, les moyens de la former. Il doit la construire en cours de route. Il est en train de le faire. Il n'attend pas pour intervenir. Il impulse des directions qui sont en mesure de décider pour le moment.

À l'étape actuelle, le développement de la révolution dans n'importe quelle partie du monde compte sur un facteur qui n'existait pas ou n'avait pas un poids suffisant, antérieurement: l'intervention des états ouvriers et en particulier de l'Union Soviétique. C'est elle qui ne permet pas de reculs et qui, par son intervention même, élève les processus. Dans le conflit des Malouines, les Soviétiques, sans intervenir directement au plan militaire, l'ont fait socialement, de manière très profonde. Ils interviennent aussi pour aider la Bolivie ou le Nicaragua. Dès le début de l'invasion organisée par l'impérialisme, on a pu voir Ortega avec Andropov à Moscou. Les directions nationalistes, à l'étape actuelle, peuvent connaître un développement différent, grâce au soutien soviétique, alors que dans le passé, l'intervention nulle ou tardive des états ouvriers, retardait le développement à temps des mouvements et des directions.

Le progrès de la gauche en Europe

La victoire électorale de la gauche, au travers des socialistes, en France, Grèce, Espagne, Suède et maintenant, au Portugal, fait partie des conditions favorables aux transformations sociales. Il existe en Europe un gigantesque mouvement de masses, qui acquiert une grande maturité et s'est exprimé dans le mouvement écologiste et pacifiste, d'une part, et dans les luttes du mouvement ouvrier, de l'autre. C'est un mouvement anti-capitaliste qui agit toute l'Europe. Il n'a pas de programme clair. Ni les communistes ni les syndicats ne l'aident à élever sa compréhension. Mais on peut donner une mesure de ce que représente le mouvement pacifiste, en constatant que, dans aucun pays, il n'a fait la moindre manifestation de caractère anti-soviétique, pour la Pologne ou l'Afghanistan. Les mobilisations sont toutes dirigées contre les armes nord-américaines, contre l'armement du système capitaliste. Les tentatives de secteurs des partis socialistes et de la droite communiste d'organiser des manifestations contre l'URSS ont échoué. C'est un indice de la maturité de la population qui, dans ce cas, ne s'exprime pas par le prolétariat mais par de vastes secteurs de la petite-bourgeoisie qui composent la majorité des mouvements pacifistes et écologistes.

Les complications du processus en France sont la conséquence du

manque de direction. Le programme de Mitterrand, bien qu'important, ne suffit pas à affronter la crise en cours. Les communistes n'ont pas non plus une intervention programmatique claire et conséquente. Ils courent derrière la crise et prennent des mesures au jour le jour qui ne sortent pas du camp capitaliste. En restant sous le régime capitaliste, il n'est pas possible de développer la France.

L'expérience de l'Espagne est aussi un sujet important de discussion pour l'Europe. Il faut intervenir dans la crise du Parti Communiste Espagnol. La victoire des socialistes aux dernières élections exprime la maturité de l'Espagne pour des transformations sociales. Les masses se sont concentrées sur le centre le plus apte à triompher à ce moment-là. Ce n'est pas Felipe Gonzalez qui a gagné. Il n'a eu aucune initiative et n'a pas notion de ce qui est en train de se passer. Ce sont les masses, recevant l'influence du monde et du rapport mondial des forces, qui ont décidé de cette victoire socialiste en Espagne. Ce fut une décision sociale contre l'OTAN et les bases américaines et pour des changements économiques et sociaux. Les socialistes n'ont pris que partiellement ce programme.

La situation au Moyen Orient

La Conférence a discuté la situation au Moyen Orient, comme un aspect des plus importants de l'actualité mondiale. L'invasion assassine d'Israël au Liban semblait une victoire militaire. Mais en réalité, ce fut une déroute sociale et politique majeure de l'impérialisme

et d'Israël. Les masses palestiniennes et libanaises ont fait la preuve qu'elles ne se laissaient pas mettre en déroute par la force militaire d'Israël et de l'impérialisme et que ce n'est pas la force des armes qui décide dans l'histoire.

suite page 5

13^e Conférence mondiale de la 4^e Internationale Posadiste

L'impérialisme et Israël n'ont pas atteint leur objectif au Liban: les Palestiniens n'ont pas été écrasés, les Syriens n'ont pas été expulsés. Maintenant, la Syrie est plus proche des Soviétiques. Pour la première fois, les bases de missiles installées en territoire syrien sont sous le contrôle direct des Soviétiques. Voilà la défaite la plus importante subie par l'impérialisme et Israël au Moyen Orient.

Ils ont massacré des populations civiles parce qu'ils ne pouvaient pas détruire les forces palestiniennes, ni syriennes. La conséquence en fut qu'au sein même d'Israël, se déve-

loppe un mouvement qui recherche l'unification avec les masses arabes. Ce sont des conditions neuves, qui vont déterminer un processus beaucoup plus élevé dans la prochaine étape.

Si la rébellion contre la fonction assassine d'Israël dans la région et dans le monde, touche même l'armée qui est un instrument de l'impérialisme contre la révolution cela veut dire que les masses juives sont déjà mûres pour créer un mouvement unifié avec les masses arabes contre leurs ennemis communs: l'impérialisme, la direction sioniste assassine et les bourgeoisies arabes.

L'organisation et le fonctionnement de la IV^e Internationale Posadiste

La Conférence a discuté les problèmes d'organisation et de fonctionnement sans les séparer des problèmes politiques. La discussion se basa sur les textes élaborés par le camarade J. Posadas sur l'histoire de la IV^e Internationale.

La structure de l'Internationale se base sur des principes, une méthode, une conception, appliqués, et développés par le camarade Posadas dans la construction de notre mouvement, mais ayant une valeur universelle. Le fonctionnement centralisé comme parti mondial est un principe essentiel de la IV^e Internationale, qui provient de l'expérience historique de Lénine, du Parti Bolchévique et de la 3^e Internationale jusqu'à la mort de Lénine.

Le camarade Posadas les a appliqués en créant des formes plus concentrées de centralisation qui répondent aux besoins de l'étape actuelle de l'histoire et à la fonction de la 4^e Internationale Posadiste

La vie même du camarade Posadas est un guide permanent dans la construction de notre mouvement, de par l'exemple qu'il a donné de l'objectivité, de la pureté des intentions et des sentiments communistes qui sont nécessaires au développement du marxisme révolutionnaire.

La Conférence a résolu de publier l'histoire de la IV^e Internationale, telle que l'a fait le camarade Posadas, et de faire ainsi con-

naître l'origine, les bases, la méthode et les principes du posadisme et de la vie de J. Posadas lui-même

La Conférence a discuté également la nécessité d'élever le fonctionnement politique et culturel révolutionnaire des sections afin de développer les nouveaux cadres en fonction de la vie objective des idées.

La Conférence a résolu, comme un objectif fondamental - la publication de l'oeuvre du camarade Posadas, dont une grande partie est encore inédite. En particulier, un travail sur "Le Processus d'Organisation de la Civilisation Humaine", qui est inachevé, mais représente, même ainsi, une grande contribution à l'étude de l'évolution des relations sociales et de la pensée humaine. Il y a, à propos des processus les plus importants de cette étape de l'histoire - Union Soviétique, Chine, Pologne, France, Italie ou Moyen Orient, crise du capitalisme - des écrits du camarade Posadas qu'il est nécessaire d'étudier pour comprendre globalement la situation mondiale.

Le camarade Posadas a également écrit sur d'autres thèmes faisant

partie des préoccupations humaines d'aujourd'hui, comme l'éducation des enfants, la femme, les vieux, sur la culture et l'art. Dans tous ces domaines, qui étaient unis dans sa pensée, il a laissé des textes dont les analyses et les principes élèvent la capacité d'interprétation de l'histoire. Une partie de cette oeuvre a déjà été publiée et diffusée dans le monde. C'est ainsi que la pensée de J. Posadas est déjà partie intégrante de la pensée de l'avant-garde de l'humanité, qui agit déjà avec la conscience de la nécessité et de l'inévitabilité du communisme.

La Conférence a lancé un appel au mouvement révolutionnaire mondial, aux états ouvriers, aux états révolutionnaires, aux gouvernements de gauche, aux partis communistes, à tous les mouvements de libération nationaliste révolutionnaires, catholiques de gauche, pour qu'ils contribuent à la publication de l'oeuvre du camarade J. Posadas, qui est un bien public de l'histoire.

La Conférence s'est clôturée, sur un Viva aux masses révolutionnaires du monde, à l'Union Soviétique, la Chine, Cuba, le Vietnam, et à tous les états ouvriers, au mouvement communiste mondial, aux camarades Karl Marx, Engels, Lénine, Trotsky et J. Posadas.

2 mai 1983

Secrétariat International
de la
IV^e Internationale Posadiste

LA CRISE DE L'O.L.P. ET LE PROBLEME DU PROGRAMME

La crise qui se développe au sein de l'organisation palestinienne El Fatah n'est pas la produit d'un affrontement entre personnalités comme essaie de la présenter la presse capitaliste. Elle est plutôt l'expression de l'impuissance de la grande bourgeoisie arabe à donner une solution à la crise au Proche Orient. Les "solutions" égyptienne et jordanienne à la crise, sont un échec. On ne peut plus soutenir un accord entre les monarchies du Golfe, les Etats-Unis et Israël pour faire "cadeau" aux Palestiniens d'une terre, en Cisjordanie, et ainsi liquider le problème. Il n'y a pas de solution locale, partielle, à la crise. Ce dont il s'agit, c'est de transformer toute la région, en commençant par renverser le gouvernement contre-révolutionnaire d'Israël, les monarchies réactionnaires et d'entamer un processus de transformations sociales. La révolution palestinienne ne peut aboutir que dans un processus général de changements économiques et sociaux.

Cette discussion existe dans l'O.L.P., depuis sa création en 1965. Il ne s'agit pas de conflit, ni de dissidence entre Arafat et les autres dirigeants. Arafat, aussi bien que les autres dirigeants, Abou Mousa, Abou Saleh, ont montré leur décision de combattre les armes à la main, l'impérialisme et Israël. La discussion actuelle pose le problème du programme à adopter pour libérer la Palestine et le reste du monde arabe: quelle politique, quelles alliances?

La seule indépendance et unité possible pour le mouvement palestinien se trouve dans le programme de la guerre révolutionnaire: on con-

tinue la lutte armée, en même temps qu'on entame des transformations sociales parmi les masses palestiniennes au Liban, en Syrie et dans les territoires occupés. L'indépendance ne signifie pas qu'il faut refuser les appuis financiers ou militaires de quiconque, mais d'être clair sur le but dans lequel on utilise les armes. De toutes façons, tous les pays arabes, ainsi que les forces mondiales de la révolution et de la contre-révolution interviennent dans les problèmes du mouvement palestinien.

L'URSS intervient, et elle le fait de plein droit. Elle intervient politiquement, ainsi que par la fourniture d'armes.

La fusion du FPLP de Georges Habache et du FDPLP de Nayef Hawatme représente un progrès énorme et un appui politique aux positions de la gauche de El Fatah. Les Soviétiques, ainsi que la Libye et la Syrie, appuient cela ouvertement. La position de l'Algérie de "non ingérence" dans les affaires internes palestiniennes, n'est pas une position révolutionnaire, mais réformiste et, de toutes façons, utopique.

Il faut intervenir dans cette crise! donner des idées, développer des analyses, un programme, pour développer la révolution socialiste au Moyen Orient, expulser l'impérialisme yankee, combattre le gouvernement israélien, et avancer vers les états unis socialistes du Moyen Orient, avec le droit à l'auto-détermination des masses juives, ou bien la constitution d'un seul état révolutionnaire, où chrétiens, musulmans et juifs cohabitent tout en transformant leurs conditions de vie.

A DEUX ANS DE LA MORT DU CAMARADE POSADAS

Nous publions ci-dessous un article de HECTOR MUJICA, membre du Bureau Politique du Parti Communiste du Venezuela, qui illustre bien comment cette fonction du camarade Posadas est déjà acceptée et comprise dans le mouvement communiste.

Cet article est extrait du quotidien de gauche "2001" du 29.5.83.

" Les Hommes et les Choses.
POSADAS: 1912 - 1981

J. Posadas, pseudonyme de l'argentin Homero Romulo Cristalli, est né le 25 janvier 1912. Il mourut en Italie le 25 mai 1981. Il y fut enterré par ses camarades du mouvement trotskyste posadiste et par une section du Parti Communiste Italien.

Sur la plaque de marbre qui recouvre sa tombe, on peut lire: "La vie n'a pas de sens sans la lutte pour le socialisme, avec toutes ses conséquences"... Aujourd'hui, il y a deux ans qu'il est mort.

A sa naissance, la IV^e Internationale avait pour but principal l'affrontement avec l'Union Soviétique. Des années plus tard, après que la XX^e Congrès du PCUS (1956) eut dénoncé le culte de la personnalité et que la légalité socialiste fut rétablie, cette conduite n'avait plus de raison d'être. Mais le trotskysme et, en particulier le groupe dirigé par Mandel, a gardé la même attitude.

C'est alors que surgit, au sein de la IV^e Internationale, la figure de J. Posadas qui engage une intense activité internationale de différenciation d'avec les "autres" trotskystes, les anti-soviétiques, les adversaires du socialisme réel qui, dans leur exaspération anti-soviétique, tombaient, et tombent encore, dans des positions pro-capitalistes.

Posadas a commencé ses activités politiques au sein de la classe ouvrière argentine. Comme analyste quasi quotidien de la situation politique latino-américaine, il se préoccupa surtout des mouvements national-anti-impérialistes, tels que le péronisme. A ce sujet, Posadas analysa que ces mouvements devaient avancer plus, sous peine de disparaître ou d'échouer s'ils ne se rendaient pas capables de sortir du moule capitaliste. Ceci étant la conséquence de la crise et de l'épuisement du système capitaliste mondial. Et ce fut justement ce qui arriva à beaucoup de ces mouvements en Amérique Latine, et en particulier, au péronisme, qui n'a pas pu surmonter les terribles contradictions internes du gouvernement de la veuve de Peron, dont la politique économique tournait le dos aux expériences de la réalité et permit la résurgence du militarisme. Un sorcier lunatique et corrompu comme Lopez Rega était l'homme le plus influent de l'entourage d'Estela Peron.

Comme nous l'avons déjà écrit antérieurement, en 1962 Posadas se sépara du trotskysme "traditionnel" et structure son propre mouvement, qui se centra sur son travail théorique quotidien, au point que ses partisans ont rassemblé plus de sept mille textes posadistes, archives microfilmées qui seront déposées dans les principales bibliothèques du monde sous le titre "Histoire de la Civilisation Humaine".

Personnellement j'ai beaucoup d'estime pour certains travaux de Posadas, bien que je sois en désaccord avec certaines de ses positions ou que je réfute certaines de ses conclusions. Mais je considère encore plus importante que sa valorisation intellectuelle, sa contribution morale, sa foi, son espérance jamais abolie, dans le communisme, dans la société où, pour la première fois dans l'histoire humaine, le règne de la nécessité n'existera plus.

Ses paroles avant de mourir, reprises en citation sur sa tombe, en disent beaucoup plus que les miennes au sujet de sa condition: la vie sans le socialisme....".

La préoccupation de l'humanité pour l'activité culturelle, et pour la musique entre autres, va aller en s'accroissant. La musique sera vue par l'être humain, comme un moyen de communication, de création. Communication qui concernera tous les problèmes de l'organisation des relations de l'être humain avec les animaux, la terre, le cosmos. La musique est un instrument qui communique directement. Tout en étant inférieure à la parole, à la voix, à l'écriture, elle fait partie de l'ensemble des moyens de communication de l'être humain. La création musicale est un des éléments les plus élevés et essentiels par lesquels l'être humain se structure, non pas simplement comme individu, mais comme genre humain.

L'être humain développe la création musicale à partir des relations qu'il établit, à partir des sons, des bruits, de l'imagination, de la relation avec le cosmos, la nature, les relations humaines. Sa création le libère de la soumission aux conditions de vie dans le lieu où il se trouve - la terre. Par la musique, il montre qu'il tire des conclusions supérieures à la vie qu'il connaît à un moment déterminé. La musique n'est pas un reflet ni une formule expliquant comment vit l'être humain, mais elle exprime une capacité créatrice supérieure à la relation humaine existant à ce moment. La musique crée, parce qu'elle développe des sentiments, une conscience, des idées, qui élèvent la capacité de l'être humain, tant dans les relations humaines que dans la projection de la capacité de penser, et elle élève la capacité de penser. La musique provient de la société et elle donne des idées pour impulser la société. Elle donne des impulsions, elle n'engendre pas directement des idées, mais elle donne l'ambiance, la structure qui permet d'élever les centres qui élaborent et coordonnent les idées.

La musique, beaucoup plus que toute autre forme de l'art, est proche de l'activité humaine. La musique de Beethoven, comme celle de Bach, Vivaldi et d'autres compositeurs, exprime différents courants de la pensée, différentes croyances et différents développements de la pensée humaine de leur époque. La musique n'est pas étrangère à la pensée humaine. Elle ne crée pas de la même manière que les idées, mais dans le fond, la musique est une forme d'idée. Le musicien manifeste certaines formes d'expression de sentiments, d'un désir, d'une volonté, d'une croyance, qui sont des formes d'idées, sans toutefois s'exprimer par la persuasion orale qui tend à donner des explications pour développer la capacité de penser. Le musicien s'exprime par la musique, pour aboutir à la pensée, bien que ce soit à un moyen plus indirect et détourné de le faire.

Il y a une grande différence entre la musique des grands compositeurs que nous avons mentionné et la musique d'aujourd'hui. Actuellement, il n'y a pas de musique créatrice comme celle de Bach, Beethoven, Vivaldi, Scarlatti, car notre époque ne permet pas, n'impulse pas à le faire. Nous sommes à une étape de l'histoire où la construction du socialisme commence seulement à se développer. On est encore à l'étape de l'état ouvrier. Elle n'est pas favorable à la création d'une musique, sous forme de sonate ou de symphonie, parce que cette nouvelle société n'a pas encore de stabilité suffisante pour être sentie et interprétée par le musicien qui l'impulsera à son tour vers une étape supérieure.

Mais il existe une musique affirmant l'étape que l'on vit: la musique qui sert d'instrument et d'impulsion de la lutte pour le progrès de la société. Progrès, dont la forme la plus complète est la transformation sociale, laquelle ne peut s'accomplir pleinement, que par le seul moyen de la révolution.

LA MUSIQUE ET LE SOCIALISME

J. Posadas

On peut avancer de façon partielle, mais sans transformations

sociales on ne parvient à consolider aucun des progrès réalisés.

LA MUSIQUE CLASSIQUE ET LA MUSIQUE POPULAIRE

Le musicien éprouve des difficultés à créer une musique se référant à l'étape actuelle. Cela est dû au fait qu'il n'y a pas de vie culturelle, scientifique, politique dans les partis communistes, ni même dans les états ouvriers.

Les états ouvriers ne développent pas des créations telles qu'elles pourraient impulser la formation d'une couche de musiciens. Ils pourraient le faire, mais ils ne l'ont pas fait. C'est pour cela que la musique actuelle quitte les plans historiques et s'en tient au plan immédiat d'impulsion des luttes qui, elles, permettront d'atteindre des plans historiques.

La musique de Labordeta (compositeur de chants révolutionnaires, espagnol) a cette signification. C'est de la musique dite populaire, mais il n'y a pas de différence historique entre elle et une symphonie ou une sonate. La musique populaire cherche à résoudre les problèmes immédiats de l'histoire humaine; la symphonie, la sonate cherchent à répondre à des problèmes historiques de l'être hu-

man de son époque et en particulier, bien que non exclusivement, la Révolution Française. Le musicien ne peut créer, pour son propre compte, à partir de quelque chose qu'il n'aurait pas vu, raisonné, jugé ou accepté. La musique n'est pas une création tombée du ciel, comme on voulait le montrer pour Jésus Christ ou les dieux.

La musique de Labordeta répond à une nécessité immédiate de l'histoire: créer le stimulant, la sécurité, donner des formes précises à la décision de combat pour mener de l'avant le progrès de la société. Dans le cas de Labordeta il s'agit de l'Espagne, mais cette musique a le même sens partout dans le monde. Ce genre de musique surgit avant et pendant toutes les révolutions.

Nous faisons la différence entre la musique dite classique, musique de symphonie, concerto, sonate, et la musique dite populaire, dans le sens que la première exprime des relations très élevées des êtres humains et de la société. La



main sur la terre. La musique populaire tend à créer, stimuler, développer et faire croître les qualités pour faire avancer le progrès social.

La musique populaire, ou la musique engagée (celle qui appelle à la révolution, à des changements) fait partie de la symphonie. Elle forme les premières mesures d'une symphonie, donnant les impulsions pour la continuer. Un auteur comme Beethoven, pour élaborer sa musique s'est basé sur les musiques antérieures et sur le développement so-

ciété humaine. La musique de Beethoven exprime les sentiments les plus élevés de la société humaine.

De tels sentiments n'existaient pas à son époque, mais Beethoven les pressentait et les prévoyait ainsi: telle est la fonction de l'artiste. Il annonce, par sa musique, une époque à venir. Le socialisme va être l'interprète mondial de Beethoven, parce que l'harmonie de Beethoven tend à impulser les relations entre les êtres humains. Toute action doit avoir pour but d'élever les relations humaines

On tombe dans le vide quand on veut éluder cela, parce que c'est l'être humain qui est le motif de la vie, du mouvement du futur, du passé, du présent. Le motif de la vie, ce sont les êtres humains, les relations humaines, le type de société qui détermine les relations humaines et les idées.

Les idées sont un élément fondamental de l'art, de la culture. Et la base des idées, c'est la science. La musique cherche à interpréter, sous différentes formes, la capacité exprimée par les idées. Beethoven ne l'a pas dit, mais il exprimait l'idée de la fraternité humaine: sa musique est tout entière faite de cette idée. Le socialisme sera le seul à créer la structure qui réalisera le motif qui inspirait Beethoven.

Sa musique élève l'être humain, ne le laisse pas se soumettre aux problèmes de la vie de tous les jours, des pénuries qu'il subit, de la guerre, de la lutte de classes. Sa musique élève l'être humain

Et ceux qui l'acceptent sont ceux qui, dans la lutte de classes, ont la fonction historique de développer le progrès humain: c'est à dire la classe ouvrière, les idées communistes.

Le capitalisme, après la Révolution Russe, a laissé Beethoven de côté. Il prend un concert de Beethoven comme un motif de sélection, et non d'éducation, d'union avec la vie, de façon à élever la capacité de sentiments, à donner un équilibre à la pensée, face aux problèmes de la vie, aux difficultés, de la guerre, de la lutte de classes, de la famille, des enfants, des problèmes de loyer etc.. Les gens, en général, ne pouvaient pas se préoccuper ni recourir à la musique de Beethoven, parce qu'ils n'avaient ni les moyens ni le temps de le faire. Mais Beethoven a fait sa musique, de toutes manières. Elle a servi à impulser une partie de la pensée humaine et à donner de l'assurance dans la capacité de création des idées.

La musique de Labordeta n'a pas la même fonction. C'est une musique de combat. Beethoven pose les grands problèmes de la société, qui sont le centre qui stimule les êtres humains à des mouvements sociaux. La musique de Labordeta tend à résoudre les problèmes de la vie immédiate, à une étape de concentration de la lutte des classes où il ne peut surgir un autre Beethoven.

À l'époque de Beethoven, l'instrument du progrès qu'est le Manifeste Communiste était en gestation. Aujourd'hui se pose la nécessité de la création pour en finir avec le système capitaliste. La musique est en relation avec cette étape de l'histoire.

25 mai 1980 J. POSADAS

La Musique dans la vie de tous les jours

Le grand succès rencontré par la "journée de musique dans la rue" en France, qui est organisée par le gouvernement de gauche; le concert dans les usines Renault pour jouer la 9ème Symphonie de Beethoven, et en Belgique, l'écoute très élevée du concours Reine Elisabeth à la TV sont autant de témoignages de ce qu'analyse J. Posadas dans l'article publié dans ce journal.

Beethoven n'écrivait pas sa musique pour les petits cercles d'aristocrates qui le payaient et pouvaient venir l'entendre. Il écrivait pour toute l'humanité, pour créer et exprimer les sentiments de fraternité humaine. Pour cela, comme le dit Posadas, seul le socialisme pourra pleinement intégrer Beethoven à la vie des êtres humains.

Mais sans vivre déjà dans la société socialiste, la préoccupation

on des gens, des masses pour la culture, pour la musique en particulier, s'élève car elle répond à un besoin de vivre d'autres relations humaines et à la compréhension, même diffuse ou intuitive, que ces nouveaux rapports humains sont possibles, même si dans l'immédiat, l'oppression de la société capitaliste se fait toujours plus lourde, créant l'insécurité de l'existence, et des menaces de guerre de plus en plus importantes.

Des centaines de milliers de gens ont suivi à la TV le Concours Reine Elisabeth. Les discussions au travail, dans les familles, montraient que cette manifestation musicale n'était plus le monopole d'une petite élite de snobs, mais rencontrait un grand écho dans la population. On se mettait à discuter

les musiques de Beethoven et Schumann et les interprétations de Volondat ou d'autres comme on parle normalement du match de football du mercredi.

Il est intéressant de souligner que le lauréat Volondat, qui a beaucoup touché les gens, se considère comme "un révolutionnaire qui fait de la musique" et qu'il n'y a aucun musicien à notre époque qui puisse exprimer les sentiments d'amour humain comme l'a fait Beethoven et que celui-ci reste le musicien le plus moderne.

Ce sont des problèmes qui ne concernent pas directement la lutte de classes, mais qui nous touchent en tant que constructeurs du futur socialiste de l'humanité. Cela montre toutes les couches de la population que l'on peut gagner consciemment au communisme en développant la politique, la vie politique et culturelle et la conception morale communiste, pour les atteindre.

Déclaration du Secrétariat International L'affaire du boeing coréen est un assassinat commis par l'impérialisme

L'impérialisme nord-américain est responsable de l'incident du Boeing, que les Soviétiques ont abattu au-dessus de la Mer du Japon. Il s'agit d'un assassinat de masses commis par l'impérialisme, qui avait prémédité d'utiliser un avion de passagers à des fins militaires en territoire soviétique, tout comme il avait prémédité la campagne qu'il lancerait contre l'URSS au cas où les Soviétiques détruiraient l'avion. Cette action de l'impérialisme fait partie de la préparation et de l'accélération des conditions pour lancer la guerre, et pour essayer de diminuer l'autorité et l'influence de l'Union Soviétique dans le monde. C'est un moyen que l'impérialisme utilise, pour se justifier aux yeux de la bourgeoisie et de la petite-bourgeoisie du monde, et surtout des Etats-Unis, et pour unifier celles-ci tout en les mettant devant des faits accomplis. La destruction de l'avion par les militaires soviétiques est un acte de légitime défense de l'état ouvrier.

Dans cette action ferme de défense contre l'acte contre-révolutionnaire de l'impérialisme, l'URSS n'a pas voulu la mort de ces passagers. Ce qu'il faut condamner, c'est l'utilisation que l'impérialisme a fait de ces gens, soit pour mener une action d'espionnage, soit pour monter une provocation contre l'URSS; et dans les deux cas il s'agit d'un aspect des sinistres préparatifs de guerre de l'impérialisme. Le régime social de l'état ouvrier qui organise l'Union Soviétique, a besoin de défendre et d'enrichir la vie en URSS et dans le reste du monde, et non de la détruire. Le seul fait de l'existence et du maintien de la révolution nicaraguayenne - dont l'URSS est, avec les masses nicaraguayennes, la principale force de soutien, on épargne la vie de centaines de milliers de personnes par an, qui étaient assassinées sous le régime de Somoza soutenu par les Etats-Unis. C'est ainsi qu'il faut mesurer l'Union Soviétique! elle permet de vivre à des millions de gens dans le monde. On ne peut pas la juger pour les 268 passagers dont la mort est le fait de la fébrilité, avec laquelle l'impérialisme se prépare à la guerre.

Comme l'a analysé le camarade J. Posadas, l'impérialisme prépare la guerre sans pouvoir déterminer ni le moment, ni la manière ni le lieu de son déclenchement. Il a besoin de créer et stimuler constamment un climat de guerre et d'actions comme celle de l'avion coréen, afin de maintenir une cohésion parmi les milieux les plus réactionnaires de l'impérialisme mondial en vue du déclenchement de la guerre. Il doit agir ainsi, parce que ce n'est plus lui qui dans le monde. Il doit faire face à l'opposition des masses du monde, qui sont influencées par le progrès du camp socialiste. D'autre part, l'Union Soviétique s'identifie et s'intègre à tout ce qui signifie un progrès, qu'il soit politique, révolutionnaire, économique, culturel, scientifique. L'impérialisme doit faire face à l'immense résistance des masses, qui englobe même de larges couches de la petite-bourgeoisie et de la bourgeoisie européenne, envers l'installation des missiles à la fin de l'année. Il doit affronter l'opposition de toute l'Amérique Latine et du monde aux manœuvres militaires réalisées en Amérique Centrale et au sabotage et actions contre-révolutionnaire contre le Nicaragua et Cuba et le mouvement révolutionnaire au Salvador. Il cherche à vaincre cette résistance, au moyen de cette farce et grâce au contrôle qu'il exerce sur toute la presse mondiale. Sa stupidité l'amène à croire qu'il peut y parvenir rien qu'en montrant une conversation enregistrée des pilotes russes disant qu'ils ont visé et tiré...

Les Etats-Unis possèdent toute une série d'usines d'industrie lourde qui sont capables de combiner la production civile et militaire ou de transformer immédiatement la fabrication civile en fabrication militaire; c'est une façon de combiner les nécessités économiques et celles de la préparation de la guerre. C'est le cas pour des usines comme Caterpillar, Boeing. Cette compagnie fabrique des avions civils aussi bien que des Awacs, des RC 35. Ce n'est pas par hasard que la provocation a été réalisée avec ce genre d'appareils.

suite p.4

La grève des Services Publics et le besoin impérieux de la démocratie syndicale

La grève des agents des Services Publics s'est déclenchée comme une traînée de poudre, depuis les chemins de fer de Charleroi et Liège, en s'étendant à l'enseignement, STI, SNCV, Communaux, Parastataux. Un tel mouvement a été possible parce qu'il existait un raz-le-bol général et une volonté de lutte qui couve dans tous les esprits depuis longtemps. Les mesures de régression sociale en 10 points que le gouvernement a voulu imposer aux Services Publics ont été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase.

La puissance et la force essentielle du mouvement est qu'il a été impulsé par la base, par les travailleurs eux-mêmes, qui ont obligé les directions syndicales, tant CSC que FGTB à reconnaître et suivre le mouvement. Immédiatement, la grève a été générale dans les services publics, tant en Flandres qu'en Wallonie, en front commun de la CSC et FGTB; tous les travailleurs se sentaient partie prenante et tous, wallons, flamands, bruxellois et travailleurs immigrés, y ont participé avec énergie et acharnement.

Dans cette grève s'est manifestée une grande solidarité et cohésion entre tous les travailleurs, tous concentrés sur l'objectif: il faut que ce gouvernement retire ses mesures de régression ou s'en aille! Tel était le sentiment général. Et la conscience aussi, que si ce gouvernement de misère poursuit ses plans, d'autres mesures seront encore prises contre l'ensemble des travailleurs de ce pays. Il faut donc que ce gouvernement s'en aille! Il n'y a pas d'autre issue pour les masses de Belgique.

On peut voir qu'il a manqué très peu pour que le gouvernement soit renversé par cette grève de 15 jours des services publics. Il a été mis à genoux. La direction nationale de la CSC l'a aidé à se relever, mais la direction nationale de la FGTB lui a emboîté le pas.

suite p.2

Lutte Ouvrière



Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire Trotskiste
Section belge de la IVe Internationale Posadiste

Périodique Mensuel - Envoyer toute correspondance à LUTTE OUVRIERE - BP 273, Charleroi 1 - Abonnement annuel : 100 Francs - Abonnement de soutien : 600 Francs - A verser au CCP 000.0976234.26 de Pôlet.
Editeur Responsable : Pôlet Claudine - 24 rue Van Elewyck - 1050 Bruxelles.

21ème année n°352 le 6 octobre 1983 10 francs

APRES LES GREVES DES SERVICES PUBLICS

L'organisation du programme et de la direction anti-capitalistes

UN MOUVEMENT PROFONDEMENT ANTI-CAPITALISTE

EDITORIAL

La grève de deux semaines dans les services publics a entraîné la paralysie de toute la vie économique du pays et a parcouru toutes les régions, du Nord au Sud, sans exception. Elle a réuni les travailleurs wallons, flamands et bruxellois, syndiqués et non syndiqués et belges et immigrés, CSC et FGTB en une seule force formidable: voilà ce qui a donné un coup très important à ce gouvernement Martens-Gol et qui n'a pas encore fini de produire ses conséquences.

Ce gouvernement "fort" a montré qu'il était bien faible, malgré ses pouvoirs spéciaux et tout l'arsenal de moyens dont il s'est servi pour écraser la classe ouvrière et l'ensemble des travailleurs et pour étouffer toute opposition. Mais la lutte de classes est la lutte de classes! On a beau la gommer des statuts et des programmes des partis de gauche, elle est toujours aussi tenace et aussi vivante. Le capitalisme a besoin de faire payer sa crise aux masses exploitées pour assurer sa propre survie. Les masses, de leur côté, ont acquis la conviction et la conscience que ces années pendant lesquelles on a supporté les restrictions, la soi-disant "solidarité", l'austérité etc.. ont été autant de temps gagné par les capitalistes pour faire reculer les conditions de vie de la population, tandis que quelques-uns, chaque fois moins nombreux, deviennent plus puissants financièrement! C'est pour cela que la "raz-le-bol" est devenu un raz-de-marée en quelques jours.

Il y avait des revendications immédiates que les travailleurs des services publics ont mis en avant, et qui avaient leur importance. Mais en même temps que cela, il y a le fait que les gens ne veulent plus faire les frais de la crise et ont clairement fait entendre que le capitalisme n'a qu'à la payer lui-même! Et surtout, que les travailleurs n'ont aucun droit, aucune prise sur les décisions, les orientations économiques ou financières de la Belgique. La volonté de défendre les services publics, d'empêcher leur démantèlement et les restrictions qui pèsent de plus en plus sur eux, était très vive dans toute cette grève.

D'autre part, il y avait dans tout le pays, une grande volonté de généraliser la lutte et d'étendre le mouvement de grève à tous les secteurs de l'économie, pour aller jusqu'à la chute du gouvernement Martens V. Mais alors s'est posé le problème: que voulons-nous et que pouvons-nous proposer comme gouvernement, qui soit au service des travailleurs? C'est là que la réponse n'est pas claire au sein du mouvement ouvrier et c'est pourquoi ce mouvement, avec une telle force contre le capitalisme, n'a pas pu aller plus loin sur le plan politique.

La classe ouvrière a bien en tête les leçons de 60-61. On ne va pas remettre en selle un parti socialiste qui ne ferait qu'appliquer les mêmes mesures d'austérité et de gestion de la crise capitaliste, à plus petites doses peut-être, mais sans changement radical de politique. La position des travailleurs, même en restant socialistes, est très critique vis-à-vis de la direction du PS et du SP.

L'ABSENCE DE PERSPECTIVE POLITIQUE DU P.S. ET DU S.P.

La grève des services publics, a mis une chose en évidence: la force des travailleurs se trouve dans le front wallons-flamands! C'est ainsi qu'ils ont fait reculer Martens-Gol. C'était là une des manifestations les plus importantes et l'expérience la plus magnifique de tout ce mouvement de grève. Tous les travailleurs l'ont ressenti avec assurance et joie. Le parlement n'a joué aucun rôle d'opposition au plan du gouvernement. Les pouvoirs spéciaux ont été mis en échec par la mobilisation unitaire des travailleurs de tout le pays et par rien d'autre! Ce sentiment d'unité est profondément ressenti à la base et dans la masse immense qui a fait la grève. Mais quel divorce entre elle et la direction du mouvement syndical ou des partis socialistes. Les directions n'ont rien trouvé de mieux à dire que "il faut augmenter l'orientation fédéraliste et autonome wallonne" de la FGTB et du PS.

Ce n'est pas simplement de la myopie. C'est aussi un choix politique bien délibéré. Ils croient qu'ils pourront à nouveau canaliser la force anti-capitaliste, nationale, des mouvements des masses, dans la voie du fédéralisme. En 1960-61, ce mot d'ordre politique du fédéralisme et des réformes de structures a pu faire illusion et il y a eu un grand mouvement pour essayer de le mettre en pratique, en croyant qu'il présentait une solution aux problèmes des travailleurs. Mais aujourd'hui, c'est un mot d'ordre déjà mort. Il n'a été mis en avant, à aucun moment, pendant la grève, aussi longtemps que celle-ci était impulsée par la base. Et maintenant

suite p.2

sommaire

J. POSADAS :

- La Pologne et les problèmes de la révolution à l'étape actuelle, 25.4.81 p.3
- La contribution de la civilisation arabe à l'histoire de l'humanité p.6
- Faire du 23/10 une journée de lutte anti-impérialiste p.7
- Solidarité avec le Nicaragua... p.4
- L'intervention de la France au Tchad p.5

La grève des Services Publics et le besoin impérieux de la démocratie syndicale

Pourquoi n'a-t-il pas été possible de continuer cette grève, alors que l'ensemble des travailleurs, dans le secteur privé également, était prêt à étendre le mouvement? Les raisons essentielles sont dues au fonctionnement et aux structures mêmes des organisations syndicales, et pas seulement de la CSC. Le manque de démocratie syndicale est tel qu'entre ce que veut la base et ce que décide la direction il y a un fossé énorme! Il est vrai que, dès la proposition de pré-accord gouvernemental, qui nous faisait reculer de trois points au lieu de reculer de dix, le Front Commun syndical était brisé: mais il était rompu à la direction, et pas à la base, ni dans les piquets, ni parmi l'ensemble des grévistes. Bien des syndiqués CSC ont continué la grève jusqu'au samedi matin.

Le Comité national de la FGTB, réuni le vendredi soir, n'a pas voté pour l'extension de la grève au secteur privé. Mais quand a-t-on demandé l'avis des travailleurs, par un vote dans des assemblées? aussi bien à la FGTB qu'à la CSC. C'est en écoutant la radio et la TV que l'on a appris qu'il fallait reprendre le travail parce qu'une majorité des 2/3 n'avait pas été obtenue pour poursuivre et étendre la grève. C'est contre la majorité des travailleurs que l'ordre de cesser la grève a été donné. C'était un véritable sabotage. Pas une assemblée, pas une réunion dans les Services publics pour avoir l'avis des travailleurs!

Déjà dans une assemblée ouvrière, ce règlement des 2/3 n'est pas normal, une majorité simple est suffisamment représentative. Et même, une importante minorité numérique peut entraîner dans la lutte sociale la majorité des travailleurs. Mais, plus on monte vers les sommets, et plus la volonté de combat s'effrite

et au Comité National une majorité, même des 2/3, ne représente pas la majorité sociale et la volonté de lutte sur le terrain.

De cette façon, les travailleurs sont obligés de reprendre le travail, du jour au lendemain sans être consultés ni même informés, et cela après 15 jours de grève qu'ils ont faite, eux! Comment est-il possible d'être aussi irresponsables, et de jouer ainsi avec les travailleurs, pour qui la grève représente un grand sacrifice financier!

Une conclusion de cette grève, c'est qu'il faut vraiment régler beaucoup de comptes dans nos organisations syndicales pour en changer la structure et le fonctionnement pour qu'une telle situation ne puisse pas se reproduire. Les travailleurs ont repris le travail avec rage et colère, mais aussi avec la détermination de changer cet état de choses. Beaucoup de syndiqués CSC, et de non syndiqués, se sont inscrits à la FGTB. Personne n'a déchiré son carnet syndical. On a repris le travail sans débandade et dans l'ordre. C'est une démonstration de maturité et de conscience très élevée de la classe ouvrière, qui voit clairement qu'il faut se battre au sein de l'organisation syndicale afin de pouvoir imposer l'opinion de la base dans des assemblées pour la grève, il faut former des comités de grève, réunissant tous les travailleurs actifs qu'ils soient ou non syndiqués et faire des rencontres intersectorielles entre les comités, car c'est la meilleure façon de transmettre la vérité et de connaître l'état d'esprit réel de chaque secteur en lutte, de chaque région. Il faut obliger les délégués syndicaux à passer par le vote des assemblées et à être simplement les porte-parole des assemblées pour décider la continuation de la grève, ou la reprise du travail.

C'est à cette tâche qu'il faut s'atteler à la FGTB comme à la CSC. Il faut refuser toute tentative de rupture du Front Commun syndical et de fédéralisation du mouvement syndical. Les dirigeants wallons de la FGTB tirent des conclusions fausses de ce mouvement de grève. Ils vont à nouveau diviser les travailleurs,

entre flamands et wallons, alors que la grande force de la grève des services publics a été son unité à l'échelle de toute la Belgique!

D'autre part, le mouvement de grève s'est déclenché sur des positions défensives, pour faire face à ce gouvernement qui voulait un nouveau programme de régression en 10 points. Il faut discuter que l'on refuse toute régression sociale, et qu'il faut aussi rétablir tous les acquis sociaux et proposer une lutte pour la transformation sociale, de tout le pays.

EDITORIAL ... (suite de la page 1)

que les dirigeants FGTB ou socialistes veulent le ressortir, ils ne trouvent aucun écho.

Si, en conclusion de cette grève, les socialistes wallons, flamands et bruxellois, cherchaient à se retrouver, à en tirer ensemble l'expérience, comme l'ont fait les travailleurs, cela donnerait une issue et un élan pour faire déboucher politiquement le mouvement de grève sur un programme d'action clair contre le capitalisme.

C'est cela qu'il faut discuter dans toutes les organisations socialistes à la base, et dans le mouvement syndical également.

LA CRISE CAPITALISTE NE LAISSE PAS DE CHOIX: UN PROGRAMME ANTI-CAPITALISTE OU LA REGRESSION ACCRUE.

Quelles que soient les conclusions, ou l'absence de conclusions des directions du mouvement ouvrier sur cette grève et la situation actuelle, la crise du capitalisme belge et mondial ne va pas s'arrêter. Au contraire, les contradictions s'aiguisent de plus en plus et ce ne sont même pas les offres alléchantes de Martens-Gol aux capitaux enquis qui vont redresser

l'économie belge, et encore moins, donner du travail aux chômeurs toujours plus nombreux dans ce pays.

Le Congrès de Wavre du P.S. a discuté ce que ce parti est candidat au pouvoir et prêt à faire une nouvelle alliance avec le PSC pour aller au gouvernement. Les propositions qu'il faut sur le plan de l'économie sont un aménagement du capitalisme, dans le but de rendre celui-ci plus "social" et équitable pour partager les frais de la crise avec les travailleurs.

Mais la discussion sur les causes et la nature de la crise du capitalisme reste toujours à faire. Elle est pourtant un élément fondamental pour établir un programme qui répondra aux nécessités du pays c'est-à-dire aux besoins de la grande masse de la population.

Il faut discuter aussi l'expérience du gouvernement de gauche en France. L'union de la gauche est allée au gouvernement en 1981 avec un programme de certaines nationalisations et de défense des secteurs le plus démunis de la population. Elle a fait certaines réalisations favo-

suite p.5

Pour que le 23 Octobre soit une journée de lutte anti-impérialiste!

La provocation des Etats-Unis contre l'Union Soviétique, avec l'envoi de l'avion coréen en mission d'espionnage, déguisée en vol civil a fait sentir fortement combien la guerre est proche et aussi, qu'elle pourra se déclencher en quelques instants. Et c'est ainsi que l'impérialisme nord-américain, les cercles les plus réactionnaires des Etats-Unis décideront la guerre. Ils ne l'annonceront pas avec tambours, et trompettes, des jours à l'avance et, surtout, ils ne consulteront aucun de leurs alliés de l'OTAN et autres pactes militaires. C'est un petit groupe du monde capitaliste mondial qui prendra la décision et il mettra devant le fait accompli les autres pays.

Cela met aussi, plus que jamais, en évidence la nécessité pour la Belgique d'avoir une politique indépendante de celle des Etats-Unis et de décider une entente avec les états ouvriers, avec l'Union Soviétique. Ce n'est certes pas vers cela que s'oriente le gouvernement actuel, qui poursuit clandestinement l'installation des infrastructures destinées à recevoir les euro-missiles américains.

Ils tablent déjà sur un "échec des négociations" de Genève entre les Soviétiques et les Nord-Américains. Cet échec est déjà prévu et escompté par les dirigeants militaires et politiques de l'impérialisme américain; le problème pour eux est d'entraîner les autres pays capitalistes d'Europe derrière leur programme de préparation de la guerre. La provocation du Boeing espion était destinée, pas tellement à faire changer d'avis les mouvements de masses pacifistes, mais surtout à faire un bloc entre les pays capita-

listes contre l'URSS. Cela n'a pas réussi à Reagan, car il n'y a aucune unanimité pour boycotter l'Union Soviétique, ni pour accepter un renforcement du potentiel militaire atomique qui ferait de l'Europe un champ de bataille privilégié, laissant les Etats-Unis à l'abri.

C'est ce manque de confiance dans la capacité et la sécurité que représente l'impérialisme, qui fait que, même des mouvements issus de la bourgeoisie, se rallient aux mouvements pacifistes. Ce ne sont pas seulement les organisations de gauche qui vont dans les manifestations maintenant, mais aussi une partie des bourgeoisies européennes qui a peur de sortir perdante, de toutes façons, dans une prochaine guerre.

Il faut tenir compte de cela pour accentuer le caractère anti-impérialiste des manifestations contre les missiles. Des secteurs petits-bourgeois et même bourgeois se retrouvent dans ce mouvement, non parce qu'on édulcore les mots d'ordre, mais parce qu'ils se détachent de l'impérialisme yankee. Il ne faut donc pas craindre de montrer, d'expliquer qu'on ne peut mettre au même plan l'Union Soviétique et l'impérialisme américain, que l'URSS, ne cherche pas la guerre, n'y a aucun intérêt tandis que l'impérialisme yankee ne peut survivre d'une autre manière qu'en se préparant et en faisant la guerre.

Il faut mettre en discussion, en même temps que la lutte contre l'implantation des missiles, la lutte contre l'OTAN, pour que la Belgique quitte l'OTAN et que l'OTAN s'en aille de notre pays.

PROGRAMME A PROPOSER POUR LA GAUCHE SYNDICALE:

- * 36 et 32 heures payés 48, tout de suite et partout et sans augmentation des cadences.
- * Contrôle ouvrier sur l'embauche. Ouverture des livres patronaux. Non aux licenciements. Non aux fermetures d'usines. Partage du travail sans perte de salaires entre tous les ouvriers. Non aux heures supplémentaires.
- * Pour le rétablissement de l'Index. Pour une échelle mobile des salaires. Pas de blocage des revenus. Salaire égal pour les hommes, les femmes, les jeunes et les travailleurs immigrés.
- * Tous les bénéfices de l'automation doivent aller aux travailleurs.
- * Pour l'étatisation sous contrôle ouvrier des entreprises qui ferment et des principales entreprises du pays. Planifier l'économie en fonction des besoins des gens. Etatisation des banques et des holdings. Pour un programme commun de gouvernement de gauche. Pour un front unique des syndicats et des partis ouvriers pour instaurer ce gouvernement de gauche.
- * Démocratie syndicale. Assemblées régulières où toute tendance ouvrière a le droit de parler. Droit de tendance dans le syndicat. Pool dans toutes les usines pour choisir les candidats aux élections sociales et syndicales. Délégués élus et révocables à tout instant par les assemblées des travailleurs. Un délégué par 20 ouvriers. Plus de permanents à l'usine: partage des crédits d'heures entre tous les délégués selon les besoins. En finir avec les "lettres de démission en blanc".
- * Décision de partir en grève ou de cesser une grève par un vote à majorité simple.
- * Pour l'unification syndicale FGTB-CSC. Front Unique des travailleurs wallons et flamands. Comités de grève, d'usines et de quartiers.
- * Unification syndicale de tous les travailleurs de l'Europe capitaliste pour lutter pour l'Europe socialiste. Front unique avec les syndicats des états ouvriers d'Europe.
- * Pour un contrôle ouvrier sur les conditions de vie de la population et sur la qualité et la salubrité de la production alimentaire, sur la pollution industrielle.

LA POLOGNE ET LES PROBLEMES DE LA REVOLUTION A L'ETAPE ACTUELLE

J. Posadas

La politique de menaces de Reagan n'a aucune perspective. On peut la comparer à celui qui donne des coups de pied dans le ballon et qui en ne le voyant pas bouger, doit changer de politique. La levée du boycott céréalier envers l'Union Soviétique est une des défaites les plus grandes de l'impérialisme yankee, qui se répercute tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des Etats-Unis. Elle se répercute sur le reste des pays capitalistes, qui voient que l'impérialisme est impuissant face à l'URSS et qu'il doit céder, alors que l'URSS intervient en Pologne pour corriger l'appareil bureaucratique existant dans le pays, et se corriger elle-même.

Les problèmes de la Pologne font partie d'une restructuration dialectiquement nécessaire dans les états ouvriers, qui conduit au progrès. Par contre, l'impérialisme cherche à utiliser les problèmes de la Pologne afin de la faire reculer. Les vieux trotskystes, les ex-trotskystes et les vieux communistes cherchent la même chose. L'impérialisme donne à tous ces groupes des millions de dollars pour qu'ils publient des pages entières contre la Pologne, mais ils n'arrivent même pas à convaincre... des fourmis. Voilà ce qu'est la fonction de ces groupes. Quant à nous, nous faisons le contraire, nous écrivons pour développer la capacité, la confiance, le progrès organisationnel des états ouvriers et des partis communistes, dont notre propre progrès fait partie.

Notre activité ne peut se comparer à aucune autre dans l'histoire, elle répond à une particularité de l'histoire: nous sommes un petit groupe qui travaille et agit pour obtenir les moyens d'aider à la construction des organes qui sont à la base du développement de la lutte anti-capitaliste et du progrès du socialisme. Pour le faire, les états ouvriers ont besoin d'approfondir la compréhension des forces existantes, de la nature des problèmes et la capacité de prévision du processus. Notre activité fait partie de cette lutte.

Une partie des communistes, et en particulier les communistes italiens, mentent au sujet du processus en Pologne. On ne peut pas dire qu'ils se trompent ou qu'ils sont de mauvais journalistes (ceux qui écrivent dans "L'Unita"), mais ils disent délibérément des mensonges. Ils mentent parce qu'ils ont peur du processus centralisé du communisme. Ils conçoivent le communisme comme une affaire particulière de chaque pays, qui se réunit ensuite avec les autres pour discuter et se mettre d'accord. Ceci n'est pas du communisme, mais une nouvelle association de pouvoirs, basée sur l'intérêt national ou particulier de la couche sociale qui a le plus de force pour exercer le pouvoir.

Par contre, l'étape que nous vivons se caractérise par une avance très grande de la construction du communisme; on vient de l'étape de la Pologne de 1956, de l'Allemagne, de 1953, de la Bulgarie, pour aboutir à une étape dans laquelle l'objectif est d'impulser dans chaque pays, et plus particulièrement en Pologne, le progrès de mesures socialistes.

Le capitalisme s'y oppose et s'appuie pour cela, sur la déception de certains vieux révolutionnaires, ou sur les limitations de types, trotskystes ou non, qui ne sont même pas révolutionnaires mais

Le 31 août 1983, il n'y a pas eu de "soulèvement" contre la direction du POUP et le gouvernement de Jaruzelski. Depuis lors, la presse et la TV capitalistes sont restés bien silencieux à propos de la Pologne. Ils ont cherché, au travers de l'affaire du Boeing coréen abattu par l'armée soviétique, une nouvelle occasion de poursuivre la campagne mondiale contre les états ouvriers et, en particulier, contre l'URSS. Notre Parti se prononce sur ce problème dans un autre texte publié par "Lutte Ouvrière". Mais la discussion de l'expérience de construction de l'état ouvrier en Pologne n'est pas clôturée et est toujours riche d'enseignements pour le Parti Communiste et tous les mouvements qui luttent en vue de la transformation socialiste de la société en Belgique.

Tous ceux qui ont mis sur un piédestal le mouvement de Solidarnosc, y inclus le Parti Communiste Belge, doivent expliquer maintenant pourquoi les appels de Solidarnosc "clandestine" à des grèves générales ne sont pas suivis par la classe ouvrière, et pourquoi la direction du POUP va discuter dans les grandes usines, et entre autres aux chantiers de Gdansk, pendant des heures avec les travailleurs, et que la discussion est réelle et profonde.

Les changements et le progrès socialiste de la Pologne, auxquels aspire la classe ouvrière, le développement de la démocratie socialiste, la fin des privilèges pour des couches bureaucratiques, la liquidation de la propriété privée de l'agriculture, la réorientation de l'économie polonaise pour dépendre moins des pays capitalistes et élever la planification avec les autres états ouvriers: tous ces problèmes n'ont trouvé aucune réponse dans Solidarnosc. Ce mouvement, qui n'a jamais été en fait un syndicat, mais un rassemblement transitoire de tous les mécontentements, et les protestations, s'est détourné de ce qu'il était à ses origines et est devenu un moyen d'organisation, contre l'état ouvrier polonais et contre le Parti Communiste. C'est pour cette raison qu'il n'a plus d'autorité au sein de la classe ouvrière.

Par contre, c'est le Parti Communiste qui élève sa fonction, corrige des erreurs et doit encore le faire beaucoup plus. Six millions de travailleurs ont manifesté le Premier Mai dans tout le pays pour impulser des changements plus conséquents de la direction de l'état ouvrier, mais aussi pour soutenir cet état ouvrier! Il n'y a aucun "divorce" entre la société et le régime". Laissons ces considérations aux porte-parole de la bourgeoisie. Pour le mouvement communiste et révolutionnaire, la Pologne est une expérience très riche de construction de l'état ouvrier et une démonstration de la confiance et de la compréhension des masses dans la supériorité du régime social que représente l'état ouvrier sur la société capitaliste.

qui ont pris part simplement à l'un ou l'autre moment de ce et aussi, sur une couche de la petite-bourgeoisie, dirigée par les socialistes et s'opposant au processus de changements en Pologne. Les communistes n'expliquent pas cette situation. Nous donnons des explications dialectiques de ce processus, de façon à donner une assurance culturelle et scientifique.

Nous vivons une des étapes les plus belles de l'histoire de l'humanité, celle où triomphent les idées qui représentent la nécessité du socialisme. Le capitalisme, au contraire, montre son impuissance dans le fait que les yankees doivent décider de revendre du blé à l'URSS, ou que Haig doit leur présenter des excuses. Le dur et le tout-puissant doit demander pardon, après avoir frappé.

La situation en Pologne n'a rien à voir avec ce que les journaux disent: ils disent tous des mensonges. Aucun d'eux ne décrit ce qui se discute réellement, mais donne son opinion: "Souslov est allé en Pologne pour contenir et arrêter le mouvement...". Mais il se fait que, maintenant, les ouvriers du Parti sont en train d'intervenir et non les ouvriers de l'extérieur. Ce voyage de Souslov ainsi que ceux d'autres dirigeants communistes antérieurement, avait pour objectif de renforcer et élever la fonction du Parti en Pologne. Dans le Parti Communiste Italien, par contre, les dirigeants ne permettent pas aux ouvriers d'intervenir. Quand un membre du Parti (comme par exemple, le général Pasti, ex-chef des forces de l'OTAN) fait un rapport mettant l'OTAN en accusation, il est traité de menteur et de cynique. "L'Unita" publie des informations venant de types bourgeois en les présentant

comme "ayant de bonnes pensées". Un bourgeois aurait donc de bonnes pensées et l'autre non! On ne laisse pas parler les militants, on ne leur permet pas. La direction syndicale - composée en partie de communistes - décide de tout et non les assemblées. Elle parle à la place des assemblées et elle se cherche une base d'appui en incorporant à la direction du syndicat des couches d'origine bourgeoise ou petite-bourgeoise. Il faut discuter cela! C'est cette discussion qui a lieu en Pologne; elle se fait sans ruptures, et en pleine élévation de la Pologne. Les communistes italiens ne disent pas un mot de tout cela. Ils n'éduquent pas le Parti. C'est un parti qui doit suivre des ordres, et sans discussions. Aujourd'hui même: quelle discussion y a-t-il sur la Pologne dans le Parti?

Les capitalistes doivent, à coup d'injections, donner un peu de vie à des choses mortes, telles que ces problèmes de Pologne ou de Tchécoslovaquie, parce qu'ils ne pas quoi inventer. Leur manque de représentativité s'exprime quand ils écrivent: "à moi, on m'a dit... et à un tel on a dit... que les Polonais ont l'intention d'étouffer la démocratie...". C'est là une démonstration d'impuissance du capitalisme.

Par contre, les Soviétiques viennent de publier une résolution qui a une grande portée historique. Ils disent: "la Pologne est socialiste. L'URSS est socialiste. Nous sommes alliés pour défendre le socialisme, et que personne n'y touche!". Les Soviétiques aident des pays à abattre le capitalisme qui les dominait. Ceci est déjà un principe: "nous sommes des pays socialistes et par conséquent, nous intervenons dans l'intérêt du socialisme et non pour soutenir des intérêts particuliers"

Les états ouvriers interviennent également dans d'autres pays, qui ne sont pas encore socialistes, pour en chasser le capitalisme. Ils le font sans s'en cacher. Le capitalisme doit supporter une pareille situation; cela veut dire qu'il est en recul, quant à la portée de son influence et de sa domination sur l'histoire. Par contre, les états ouvriers avancent.

Beaucoup de dirigeants communistes ne comprennent pas ce processus et c'est pour cela qu'ils veulent, en Italie, un "socialisme à l'italienne" au lieu d'un "socialisme réel". Le "socialisme réel" n'existe pas. Il y a une société en construction vers le socialisme où l'humanité en tant que telle, doit apprendre et vivre. C'est toute l'humanité, et pas seulement le Parti, qui doit apprendre à construire le socialisme. Les états ouvriers sont en train de le faire; et cela ne va pas sans inconvénients, car ils doivent le faire en même temps qu'ils doivent affronter le capitalisme et se préparer à la guerre. Il n'y a pas de Modèle, ni de plan de construction de cette société! Il s'agit de tout un processus, dans lequel la classe dirigeante de l'état ouvrier - le prolétariat - apprend, lui aussi, à agir comme direction de la société.

L'Internationale doit faire une activité requérant un nombre de militants beaucoup plus grand que celui que nous sommes. Il ne suffirait cependant pas d'être un plus grand nombre, il faut aussi avoir une plus grande maturité, une plus grande agilité intellectuelle, car les événements se précipitent, jour après jour et ils ne signifient pas simplement un changement de forme ou de quantité, mais des changements profonds du cours des processus. Il faut aussi intervenir dans des processus, qui semblent contradictoires, mais qui, dans le fond, ont une continuité dialectique: par exemple, il importe de comprendre le processus bureaucratique dans les états ouvriers et de voir que ceux-ci se corrigent, peu à peu, sous la pression de la nécessité d'affronter le système capitaliste.

La Pologne est un aspect de ce processus. Nous sommes les seuls à le comprendre et à l'expliquer. Il s'agit là de problèmes fondamentaux de cette étape de l'histoire. Ce ne sont pas les grèves ou les élections dans les pays capitalistes, qui sont les plus importantes, mais bien ce processus dans les états ouvriers. Les élections en France, bien qu'importantes, ne changent rien au cours de l'histoire qui a "déjà été tracé" comme dirait le chanteur Labordetta.

Ce processus requiert une maturité et une compréhension plus grandes. Il ne faut pas croire petits ou faibles, mais comprendre que nous faisons quelque chose qui est nécessaire, et que nous le faisons bien, même si nous désirons le faire mieux et accroître notre poids, notre influence et notre capacité de direction et d'organisation dans l'histoire. Notre dynamisme est une des manifestations, les plus importantes de notre influence. Nous donnons une orientation sur les problèmes décisifs de l'histoire. Il faut continuer à le

suite p.4

LA POLOGNE ET LES PROBLEMES DE LA REVOLUTION A L'ETAPE ACTUELLE

faire, en augmentant notre capacité et en accélérant le rythme.

Il faut intervenir dans les partis communistes et dans les états ouvriers en comprenant qu'ils vivent un processus de construction du socialisme et que la défense inconditionnelle du système des pays socialistes est absolument légitime et nécessaire, quelles que soient les erreurs qu'ils commettent, quelques soient les atrocités bureaucratiques qu'ils font (bien que, maintenant il ne puisse plus y avoir d'atrocité bureaucratique importante).

La Chine peut en commettre, mais il y a un processus de crise en Chine. Mais les états ouvriers, réunis autour de l'URSS, ne peuvent commettre les erreurs de la Chine. Dans la forme il s'agit d'erreur, mais dans le fond, c'est la façon dont s'expriment politiquement l'appareil bureaucratique et la déception de la conception communiste. Une couche nationaliste s'est développée en Chine; elle ne voit pas d'issue dans le camp bourgeois et elle s'est donc développée dans le camp ouvrier et parmi des couches d'origine communiste, déçues par le cours de l'histoire et manquant de préparation marxiste à cause de l'étape de Staline. Ce qui se passe en Chine n'a rien de mystérieux; en voilà l'origine. Cependant, les dirigeants chinois agissent avec précaution et ne peuvent imposer ce qu'ils veulent. Ils n'ont pas l'intention de revenir au capitalisme, mais bien celle de se servir de l'état pour une "élite". Mais cette tentative est restée lettre morte.

Il n'y a pas eu un seul état ouvrier pour les suivre: l'Albanie a rompu ses relations avec eux, la Yougoslavie s'en est éloignée. Les autres états ouvriers, par contre, sont en train d'influencer le monde et ils ont réalisé de très grands progrès, comme par exemple, le fait d'influencer le P.C.F. et lui faire comprendre que la politique de l'Union Soviétique vis-à-vis de Giscard d'Estaing ne signifiait pas un appui à ce dernier, mais avait un sens mondial. Le Parti Communiste Français a dû admettre cette conclusion, alors que c'est là une chose des plus compliquées. En Italie, par contre, le PCI n'admet pas la politique de l'URSS.

Il faut rappeler qu'on ne peut pas parler de "pays socialistes", mais de pays qui sont en voie de construction du socialisme. Les partis communistes, et en particulier, le PCI, parlent de "socialisme réel".

Cela n'existe pas. Il n'y a aucun pays socialiste, mais des états ouvriers qui sont en train de transformer la société, en allant de l'économie aux relations humaines, en vue de créer les bases de la construction du socialisme. Nous sommes déjà dans la première phase de la construction du socialisme. Ce n'est pas l'étape inférieure du communisme, mais celle de la construction du socialisme. C'est pour cette raison qu'il faut parler d'état ouvrier et non de pays socialiste. Ce n'est pas du "socialisme réel" ni du "socialisme imaginaire". C'est un état ouvrier qui a des bases programmatiques de la construction du socialisme. C'est à dire qu'il est en construction. Et cette construction ne se juge pas à l'une ou l'autre mesure (qui peut toutefois servir à voir le degré de développement de l'état ouvrier), mais bien à l'intervention du pays en tant que tel dans l'état. Le pays, cela signifie les masses, les ouvriers, les non-ouvriers. Le Parti Communiste ne parle que de "la classe ouvri-

suite de la page 3.

ère de Pologne". On ne peut mesurer la Pologne uniquement au travers de la classe ouvrière, mais aussi en voyant tout le pays. La classe ouvrière est le représentant le plus légitime de l'état ouvrier polonais mais elle n'est pas seule.

Il n'existe pas de "socialisme à l'italienne", de "socialisme réel", ou "authentique", ou "à la polonaise". Le socialisme est une relation sociale face à l'économie, à la société et au futur. Il faut donc poser qu'il n'y a pas de socialisme dans les états ouvriers. Comment y aurait-il du socialisme s'il y a encore de la propriété privée? Quand le P.C.I. dit que ces pays sont "socialistes", il indique quel type de socialisme il pense construire en Italie. Il laissera la FIAT telle qu'elle est maintenant.

L'étape actuelle est celle des états ouvriers, c'est à dire une étape de transition vers le socialisme. Les états ouvriers, sans être parvenus à une étape la plus avancée de cette construction, doivent déjà se préparer au règlement final des comptes avec le capitalisme. Ceci crée des problèmes nouveaux, car les états ouvriers doivent consacrer une grande partie de leur budget et de leur production à la préparation de la guerre. Mais, en même temps, ils consacrent une gran-

chère scientifique.

Voilà ce que nous devons faire connaître et comprendre aux partis communistes. Les grèves des pays capitalistes sont très importantes, mais ce n'est pas la grève qui décide le cours de l'histoire. Et si une grève décide le cours en Italie, c'est parce que ce sont les états ouvriers qui ont mis le capitalisme en difficultés. Ce sont les états ouvriers qui décident. Les grèves et les élections ont de l'importance, il faut y intervenir et appuyer les syndicats et les partis communistes dans leurs luttes, mais ils ne vont pas décider le cours de l'histoire. Le niveau de compréhension culturelle le plus élevé, à cette étape de l'histoire, consiste à comprendre cette conclusion: les états ouvriers décident le cours de l'histoire, et non un parti communiste ou un syndicat, qu'il soit d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie, de France. La lutte qu'ils mènent a de l'importance et de l'effet pour le progrès de la lutte anti-capitaliste et celui des états ouvriers, mais ils ne décident pas le cours de l'histoire. Au contraire, ces syndicats, ces partis communistes, ces partis socialistes, sont le résultat du rapport de forces favorable aux états ouvriers.

Au moment du règlement final des comptes, se développent des relations qui n'avaient jamais existé auparavant dans l'histoire, ni que personne ne pouvait prévoir. Même nos maîtres ne pouvaient prévoir ce la. Au moment du règlement final des comptes, le capitalisme doit manifester ouvertement son impuissance face aux états ouvriers et se préparer fébrilement à la guerre. Mais cette fébrilité rencontre des obstacles et des résistances intérieures aux Etats-Unis - comme l'a montré la tentative d'assassinat de Reagan - et dans des couches du capitalisme qui sentent qu'elles vont devoir payer les conséquences de la politique des Yankees. Ces secteurs sont, entre autres, ceux qui se sont opposés au boycott céréalier envers l'URSS. Ces deux événements - l'attentat contre Reagan et la levée du boycott - montrent la défaite de Reagan et le manque de perspective de sa politique. Il est nécessaire d'intervenir sur ces problèmes et de s'adresser aux partis communistes et aux états ouvriers.

25 avril 1981

J. POSADAS

L'AFFAIRE DU BOEING COREEN

suite de la page 1

avait camoufler une action militaire ou d'espionnage sous une apparence civile, soit en combinant l'action de l'avion de ligne de la KAL, et de l'appareil de reconnaissance, soit qu'un même avion accomplisse les deux fonctions. Il faut tenir compte que, dans toute cette région, les Soviétiques ont d'importantes bases militaires destinées à la défense contre des attaques pouvant provenir des Etats-Unis.

Ce n'est pas correct de dire, comme l'ont fait plusieurs partis communistes, que les Soviétiques sont allés trop loin dans la défense. Tout d'abord, ils ont essayé de faire atterrir l'avion, d'attirer son attention. D'autre part, les Soviétiques sont plus conscients que quiconque des intentions de l'impérialisme. Ils sont conscients qu'en défendant l'Union Soviétique, ils ne défendent pas seulement un pays contre des intrus, mais qu'ils défendent une conquête de l'humanité, qui est le centre du progrès vers le socialisme. Les pilotes soviétiques ont agi avec la conscience sociale de la fonction historique de l'Union Soviétique.

Cette provocation de l'impérialisme va très vite se retourner contre son auteur. Cette farce n'a aucune transcendance. Elle n'a été accompagnée d'aucune élévation de la capacité économique, sociale, politique, culturelle ou scientifique, de l'impérialisme, alors que ce sont les domaines où l'Union Soviétique et les autres pays socialistes exercent leur influence. Il n'y a pas eu de manifestations dans le monde, pour condamner l'URSS ou appuyer les Yankees. Au Japon, on a tout juste réuni 100 personnes, payées d'avance, devant l'ambassade soviétique, et rien de plus. Les parents des victimes ont eux-mêmes rejeté toute intention d'utiliser cet événement dans un sens politique favorable aux Etats-Unis.

Cette farce a tourné court, inclus dans les cercles les plus hauts du capitalisme mondial. Lorsque l'impérialisme nord-américain et japonais, ont monté la provocation de Pearl Harbour pour justifier l'intervention yankee dans la deuxième guerre mondiale, les conditions historiques étaient différentes et les Américains ont pu s'immiscer immédiatement dans le conflit qui se développait en Europe. Maintenant, le capitalisme mondial a notion de la faiblesse de l'impérialisme pour décider la guerre contre l'Union Soviétique. Il voit que cette direction yankee, qui concentre toute son énergie pour la guerre, pour s'armer et faire la guerre sur terre, sur mer et dans l'espace, et qui monte ce type de provocation avec le Boeing, est aussi obligée de sortir du Tchad, de reculer au Liban et ne peut rien faire face à Cuba et au Nicaragua. Les Yankees, sachant bien que les Soviétiques avaient abattu leur avion, n'ont pu prendre aucune mesure de représailles militaires, mais ont du se contenter de faire le tour du monde avec un bout de bande magnétique et en disant que "les Soviétiques sont des mauvais".

Cette action de l'impérialisme ne va pas servir à l'unification du capitalisme mondial. Celui-ci n'a pas riposté de façon homogène aux Soviétiques. Les secteurs les plus réactionnaires qui ont proposé des mesures de boycott étendu, ou l'annulation du contrat céréalier avec l'URSS ont tout de suite été mis en brèche. Il va se produire la même chose avec Reagan qu'avec Carter et son boycott au moment de l'affaire de l'Afghanistan. Cette action de l'impérialisme va se retourner contre lui. L'humanité a appréhendé clairement quel est le comportement de l'Union Soviétique et celui de l'impérialisme nord-américain. L'URSS s'est montrée sûre et décidée. La résolution du gouvernement soviétique est très significative, surtout quand elle déclare qu'ils referont exactement la même chose si les Yankees recommencent. Par ailleurs, l'impérialisme et le capitalisme mondial se sont excités, et ensuite ont montré des doutes, des hésitations; ils ont perdu un avion qui exerçait une fonction contre-révolutionnaire et n'ont même pas pu riposter.

Le retard avec lequel les Soviétiques ont annoncé la destruction de l'avion espion ne doit pas être attribué à une intention de cacher les faits ou de ne pas bien informer. Ils ont attendu parce qu'ils n'avaient pas tout de suite une idée exacte de l'ampleur de la provocation de l'impérialisme. Andropov a interrompu immédiatement ses vacances et le Parti s'est réuni, car il pouvait très bien s'agir d'une action de déclenchement de la guerre. Si l'impérialisme a voulu un ballon d'essai, il ne peut plus douter que les Soviétiques ne sont pas disposés à la moindre concession. La direction actuelle n'est pas comme celle de Staline, qui avait permis aux nazis d'avancer et qui a même fait des accords avec Hitler. La direction actuelle se prépare à riposter et à vaincre dans la guerre que prépare l'impérialisme nord-américain.

suite p.5

Nicaragua Solidarité !



NO A LA INTERVENCION EN CENTROAMERICA

L'INTERVENTION DE L'ARMEE FRANÇAISE AU TCHAD

ET LES RELATIONS INTERNATIONALES

L'intervention de l'armée française au Tchad ne se justifie pas. Que va défendre la France au Tchad? Il n'est pas exclu d'intervenir, même militairement, dans un autre pays, si cela sert à l'aider à se développer, à lui permettre d'améliorer les forces productives, développer l'industrie, l'agriculture, élever les relations sociales. Mais l'armée française ne poursuit aucun de ces objectifs à travers son intervention. Au contraire, son appui à la clique de Hissène Habré, qui a déjà démontré ses intentions et ses intérêts liés à l'impérialisme américain et mondial, démontre que la France s'enlise dans une politique de soutien militaire qui, objectivement, est colonialiste.

Il suffit de voir quels sont ceux qui applaudissent et demandent à la France d'intervenir avec plus de poids: ce sont les Etats-Unis et les gouvernements réactionnaires de la région. Ni l'OUA, ni aucun gouvernement appliquant une politique progressiste, ne soutient la politique française. Cependant, le gouvernement français et Mitterrand sont convaincus - par ce qu'ils disent dans leurs déclarations - que les intentions de la France ne sont autres que d'aider le peuple tchadien à se réconcilier et à éviter tout conflit militaire. Mais les faits montrent que le dispositif militaire mis en place par la France au Tchad, crée une situation qui, à n'importe quel moment, peut mener les troupes françaises à se trouver directement impliquées dans les combats entre les forces de Goukouni et celles de Habré. Une provocation peut être habilement montée. Le mécanisme et les conséquences qu'une telle provocation peut déclencher sont complètement imprévisibles. Le gouvernement de gauche, à travers son intervention, est en train de mettre en danger une grande part de sa crédibilité vis-à-vis des pays dits du "tiers-monde".

Entre Cancun et l'intervention au Tchad, deux aspects de la politique de la gauche française se manifestent. D'un côté, il s'agit de l'affirmation de son désir de vouloir contribuer au progrès de la justice et des droits de l'homme; de l'autre, il y a la réalité d'une politique qui, objectivement, conduit au maintien de la misère, du sous-développement économique et culturel de la population des pays arriérés. Le gouvernement français n'a pas su, ou pas pu, ou n'a pas voulu se libérer des accords que les gouvernements de droite avaient établis, que ce soit dans le domaine militaire, économique, culturel ou autre. Le maintien du pays dans les mêmes structures que celles existant à la veille de Mai 68, même le gouvernement à devoir appliquer une politique qui entre en contradiction antagonique avec les objectifs socialistes qu'il se propose. Ni Mitterrand ni le Parti Socialiste, ne trouve d'argument qui puisse justifier, même faiblement, l'intervention militaire de la France au Tchad.

(...) Il faut ouvrir un débat sur la politique à mener au Tchad et dans les pays du tiers-monde. Il faut discuter comment travailler en vue d'accomplir les bons projets manifestés par Mitterrand à Cancun et qui n'ont pas encore été appliqués.

Ecouter les pays qui se trouvent le plus intéressés, à tous les niveaux de la société, nous paraît une première nécessité. En même temps qu'on discute la nouvelle politique à appliquer dans les pays dits du tiers-monde, il faut retirer immédiatement l'armée française du Tchad.

Plus la présence de l'armée se maintient au Tchad et plus les dangers contre la stabilité du gouvernement de gauche vont se développer. La préoccupation de la population française par rapport à l'intervention au Tchad est légitime, d'autant plus qu'elle a été menée sans consulter au préalable aucun organisme représentatif de la population. Ceci montre en même temps les limites de la démocratie, même

EDITORIAL ... (suite de la page 2)

rables aux travailleurs et pour contenir les effets de la crise capitaliste sur les plus défavorisés. Mais ces mesures commencent à arriver au bout du rouleau. Ces limites sont dues au fait qu'on reste toujours dans le cadre du régime capitaliste et que celui-ci garde toutes ses structures presque intactes.

Mais on dénigre beaucoup le gouvernement de gauche français, pour le moment, pour faire croire que Gol ou Mauroy c'est la même chose, la même austérité, la même crise. Les médias, qui sont restés aux mains de la bourgeoisie en France, donnent une fausse image de la situation, mais il est certain que les problèmes fondamentaux provoqués par l'existence même de ce régime capitaliste ne sont pas résolus.

La contribution de la civilisation arabe à l'histoire de l'humanité.... suite de la page 6

D'un côté, on pouvait voir des aspects très avancés, de l'autre, des aspects très arriérés, le tout s'incorporant au développement de la science. Beaucoup de choses se sont perdues. Le socialisme va les réintégrer. Toutes les connaissances scientifiques et culturelles ont stagné ou se sont interrompues, du fait qu'elles n'étaient pas dirigées par une direction sociale qui les représentait, les orientait, les développait. Quand on parle de continuité, il faut comprendre continuité sociale et non individuelle.

Même si l'individu est promoteur d'une création, il ne peut développer celle-ci s'il n'a pas de continuité sociale.

L'autre aspect qu'il est nécessaire de comprendre, est celui de la séparation entre le développement économique et le développement culturel, social, scientifique ou artistique. Au Moyen-Age, le développement économique ne correspondait pas au développement scientifique et culturel. Chez les Arabes, le développement économique et militaire ne correspondait pas à leur développement scientifique et culturel. De même chez les Grecs. Les Romains, par contre, développèrent un grand pouvoir militaire. Leur régime était en décrépitude au point de vue économique; c'est ainsi que surgirent les Gracques, qui proposèrent la réforme agraire.

L'harmonie des Arabes ne provenait pas de leurs relations sociales, mais d'un développement de l'intelligence qui ne correspondait pas à leur situation économique et sociale. Ils n'avaient pas idée du développement économique et social, parce qu'ils ne se sont pas structurés en tant que classe dirigeante, contrairement à ce que firent les catholiques. Les croisades ont détruit les Arabes, non parce qu'elles leur étaient culturellement supérieures, mais parce que les Arabes ne représentaient pas non plus le progrès de l'histoire. Ils le représentaient sous l'aspect culturel et, dans une certaine mesure, scientifique; mais c'était l'économie et

dans un gouvernement de gauche comme le gouvernement français.

C'est dans cette perspective de libérer la France de sa présence militaire au Tchad qu'il faut faire converger tous les efforts dans la prochaine étape. Même du point de vue commercial et du développement des relations entre la France et d'autres pays, cette intervention militaire est négative. La perspective du développement commercial de

Il ne faut pas en tirer la conclusion qu'un gouvernement de gauche ou de droite, cela revient au même dans le fond... mais qu'un gouvernement de gauche est bien le minimum que l'on doit proposer pour avoir des points d'appui pour un changement plus radical. Le niveau de vie de la classe ouvrière et de la population travailleuse en France n'a pas régressé avec la brutalité que l'on connaît ici. Le gouvernement de gauche a servi à contenir les effets de la crise, même s'il n'en a pas attaqué les causes. Alors, si le Parti Socialiste ou la gauche va au gouvernement en Belgique, ce programme est le strict minimum qu'elle devra appliquer! Il faudra prendre des mesures de nationalisations des banques et des principaux secteurs de l'économie, de défense du niveau de vie des secteurs les plus démunis de la population. Mais même ce minimum n'est pas possible, avec une alliance avec le PSC.

la France ne peut se faire avec des gouvernements qui réduisent les peuples à la misère et au sous-développement, mais avec ceux qui cherchent à développer les pays en fonction de leurs besoins. Si la France continue à rester attachée à la politique menée par la bourgeoisie avant 1981, elle va devoir continuer à payer les salaires des équipes répressives qui existent dans différents pays, appelés paradoxalement, "zone d'influence française". Nous croyons qu'il faut discuter tous ces problèmes ouvertement dans le pays, afin de faire de la France un pays dont le centre de préoccupation se situe dans la défense de la justice, des droits de l'homme, ce qui ne peut s'accomplir qu'avec une réelle aide économique permettant le développement des peuples.

Le PSC n'a aucun programme ni l'intention de changer l'économie pour qu'elle ne soit plus sous la domination du grand capital. La Démocratie Chrétienne est prisonnière au sein du PSC. Par contre, le MOC, et certains secteurs du mouvement ouvrier chrétien flamand cherchent une nouvelle expression politique indépendante. Voilà des alliés pour un front de la gauche avec les socialistes, les communistes et le mouvement syndical. Et même s'il ne se trouve pas immédiatement une majorité au parlement, un front de la gauche donnera une perspective politique aux luttes des travailleurs. Il n'a pas fallu de parlement pour que les travailleurs fassent reculer le gouvernement Martens-Gol. C'est le front unique national qui l'y a obligé. C'est aussi cela qu'il faut continuer politiquement, pour tirer réellement les conclusions de la magnifique grève que nous venons de vivre.

non la culture, qui allait décider du développement de la société.

On raconte toute une histoire de mensonges sur la civilisation arabe et, en partie, les Arabes mentent à leur tour sur leur propre histoire. C'est pour cette raison qu'il y a

longtemps déjà, nous avons pris la résolution d'aller connaître tout le monde arabe, afin de pouvoir étudier leur véritable contribution à l'histoire de la civilisation humaine.

24.11.1980

J. POSADAS

suite de la page 4

L'affaire du boeing coréen ..

Le mouvement communiste mondial doit adopter le même critère de défense que celui des pilotes soviétiques! On ne peut pas accepter les doutes qu'exprimait le Parti Communiste Italien, entre autres, qui a demandé une enquête et des recherches sur l'événement en soi. Il faut expliquer et riposter en développant des considérations de classe et en comparant les régimes sociaux. La seule base d'accusation a été celle de l'impérialisme. Ce n'est même pas celle des autres pays capitalistes, ceux-ci n'ont pas les moyens de contrôler les accusations lancées par les Yankees. L'Union Soviétique n'a pas à répondre à ces accusations, ni à donner d'explications à l'impérialisme. Celui-ci n'a aucune autorité pour juger l'Union Soviétique. Le gouvernement nord-américain, en soutenant la junte des assassins au Salvador a déjà assassiné un nombre de personnes équivalent à celui de 200 Boeing! Et que dire de l'Angola, du Mozambique, du Vietnam, de l'Ethiopie, du Nicaragua, du Salvador? Qui est l'assassin? Qui est le soutien du progrès et de la libération? Les Nord-Américains assassinent tous les jours en Amérique Centrale, au Nicaragua. L'Union Soviétique défend, soutient et impulse le progrès de tous les peuples en développant l'économie, la culture et l'intervention sociale de millions d'êtres humains. Voilà les explications que l'URSS donne quotidiennement au monde, ce sont des preuves historiques, vives, un million de fois supérieures au petit bout de bande enregistrée avec lequel les Yankees ont monté toute leur farce.

Ils cherchent, par de telles actions, à stimuler les préparatifs de guerre. Ils vont encore en faire d'autres et essayer d'y inclure les pays d'Europe (une fois les missiles installés). Il est utopique de croire que l'on pourra contrôler l'action de l'OTAN et qu'un pays ou même l'ensemble de l'Europe, pourra peser dans les décisions que prendrait l'impérialisme yankee. C'est un petit secteur qui se prépare à lancer la guerre. Sa fébrilité et son exaspération augmentent face à la contestation sociale, mondiale, contre l'impérialisme, et au sein même des Etats-Unis. La récente mobilisation de 500.000 personnes pour l'anniversaire de la mort de Martin Luther King le montre. Il y avait des noirs, mais aussi des blancs, des jeunes, des femmes, des enfants qui ont condamné la politique criminelle des Yankees dans le monde entier. La répression contre les pacifistes en R.F.A., est une mesure que le capitalisme voudrait généraliser à la suite de cette farce de l'avion. Mais tout cela va échouer et se retourner contre lui. Il faut amplifier la politique anti-impérialiste en Europe et dans le monde entier, contre l'installation des missiles et pour la transformation sociale des pays capitalistes, en comptant pour ce faire, sur l'exemple, l'appui et la solidarité de l'Union Soviétique et des autres états ouvriers.

6 septembre 1983

Secrétariat International

Il est complètement absurde et dénué d'intelligence, de raisonner - ment scientifique, de parler de l'évolution de l'Espagne à partir du règne des Rois catholiques et de ne pas parler de la fonction des Maures.

Avant les Maures, l'Espagne avait une importance relative. Ce sont les Maures qui l'ont développée, malgré les luttes entre eux et entre les différents secteurs des Espagnols - tels les Castillans qui s'unirent aux Maures. Mais ce sont les Maures qui donnèrent une impulsion immense à l'art, à la littérature, à l'écriture et aux mathématiques. Isabelle la Catholique est présentée comme un des monarques le plus intelligent. Dans les limites de la fonction des rois, cela est vrai, elle fut parmi les plus intelligents, les plus dynamiques. Mais les Maures lui avaient préparé la route.

Cependant, plusieurs historiens, et hommes politiques espagnols ignorent les Maures, afin de ne pas se sentir eux-mêmes diminués. Ils font ainsi un jugement raciste. Un intérêt de classe se cache derrière ce jugement raciste. Ils cherchent à se présenter aux yeux de la petite-bourgeoisie comme si c'étaient eux, les Castillans, les Sévillans, les Aragonais, qui ont fait l'histoire, en ne reprenant que "quelques petites choses" que les Maures avaient laissés ici ou là...

Les Maures n'ont rien détruit ni défilé de ce qui existait avant eux mais ont utilisé toutes les œuvres antérieures qui leur semblaient utiles. Ils n'avaient pas un sens développé de l'économie, du commerce. A cause du type de développement qu'ils ont connu dans l'histoire - ils étaient des populations nomades dispersées -, ils n'avaient pas pris part, ni avant, ni pendant l'ère chrétienne, à l'organisation de la classe sociale dirigeante. Les Chrétiens, eux, se sont développés en dirigeant toute cette étape historique. Ils la dominaient et ont créé des groupes de gens experts, capables et sachant diriger l'économie, entre autres des organisateurs du système de l'esclavage.

On ne peut pas parler de l'histoire de l'Espagne sans parler des Maures. C'est à leur suite qu'apparaissent des Cervantes, Lope de Vega, et plus tard, Quévedo. Ceux-ci ont créé la littérature la plus profonde de l'histoire humaine. Tout de suite après les Maures, c'est l'étape des Rois catholiques; et deux siècles plus tard surgit une littérature de profonde critique du système en vigueur qu'il était possible de concevoir à cette époque féodale. Ces critiques n'étaient certes pas autorisées: Cervantes, qui fut l'écrivain le plus complet de toute l'histoire, si on le resitue, dans son temps, fut emprisonné et il ne se mit pas à décrire ses mésaventures, mais à écrire "Don Quichotte".

Les Maures ont exercé une profonde influence, au point de créer des rapports objectifs, qui ont contribué au développement de l'histoire. Cet aspect de l'histoire d'Espagne est laissé dans l'ombre. Isabelle la Catholique l'a en partie reconnu car, tout en liquidant les Maures, elle a essayé aussi d'en gagner certains. Elle liquidait leur force et leur pouvoir, mais proposait de les intégrer à son royaume. Elle en a fait convertir un certain nombre au christianisme. Mais ceux-ci sont partis. Par contre, un certain nombre d'entre eux voulaient rester musulmans mais ne pas quitter l'Espagne. Il se produisit la même chose dans le Sud de l'Italie, quand les Arabes s'y installèrent. Il y avait une coexistence entre les Maures et les Juifs, les Chrétiens et tous les autres croyants. Ils avaient un rapport social d'amitié et pas seulement de bon voisinage.

La contribution de la civilisation arabe à l'histoire de l'humanité

J. Posadas

L'INFLUENCE DES MAURES SUR LE DEVELOPPEMENT HISTORIQUE DE L'ESPAGNE

L'Édition SCIENCE CULTURE ET POLITIQUE a inauguré une nouvelle collection: "Histoire de la Civilisation Humaine". L'objectif principal, en est de faire connaître, sous une forme simple et dynamique, les analyses, les travaux théoriques, les essais et articles de J. Posadas sur les problèmes d'histoire de la culture, de l'art, et de l'organisation des civilisations.

Cette collection sera présentée tout d'abord sous forme de cahiers qui seront ensuite rassemblés en un ouvrage. Elle réunira donc tous les travaux qui devaient servir de base à l'œuvre maîtresse de la dernière période de la vie du camarade J. Posadas. Ces travaux sont le résultat d'innombrables voyages et visites culturelles dans le monde et représentent aussi un témoignage de la vie et de la préoccupation de J. Posadas pour étudier et approfondir la compréhension de l'histoire de l'humanité.

La publication de cette œuvre sous forme de cahiers est aussi un moyen de diffuser immédiatement un grand nombre d'écrits qui n'avaient pas encore pu être publiés.

Le premier fascicule porte comme titre: "La contribution de la civilisation arabe à l'histoire de l'humanité". C'est un extrait de celui-ci que nous publions dans notre page culturelle.

Les prochains thèmes traités concerneront: la fonction de la civilisation grecque, romaine, étrusque; la fonction de la peinture, de la musique, de l'art, aux différentes étapes de l'histoire.

Ces études sont une contribution à l'interprétation matérialiste dialectique de l'histoire, qui était pour J. Posadas, un instrument indispensable pour comprendre le cours actuel de l'histoire dans la lutte pour le progrès humain.



GRENADE: les jardins de l'Alhambra. La Cour des Lions

Quand on ne parle pas de la fonction des Arabes dans l'histoire de l'Espagne, on méconnaît leur fonction dans l'histoire de l'humanité. Ils ont apporté une contribution à l'histoire de la pensée humaine, en lui donnant des bases importantes. Les catholiques ont fait l'inverse, ils ont provoqué la régression de la pensée. Le Moyen Âge fut essentiellement dominé par le pouvoir catholique. L'Eglise partageait le pouvoir avec des rois, des princes, des comtes ou faisait des conflits armés avec eux (les guerres papales étaient des guerres entre princes, comtes... enfin, entre idiots de toutes sortes). Un exemple de cette régression de l'époque médiévale est donné par la situation créée du fait de l'introduction du zéro par les Maures. Les féodaux considéraient cela contraire à leurs intérêts, ils y voyaient un changement dans la structure de leur esprit - un changement précédant des changements sociaux. Mais l'introduction du zéro donnait aussi une notion des tricheries qu'ils faisaient dans les transactions commerciales. C'est pourquoi ils ont pendu les Arabes qui voulaient introduire le zéro dans les affaires commerciales.

L'histoire humaine est faite, à la fois, d'un processus de lutte de classes et d'un processus de lutte

pour l'intelligence et le développement des instruments scientifiques, mécaniques, de connaissances, destinés à élever la capacité humaine au plan de l'économie, des rapports avec la nature ou entre les êtres humains. Dans tout ce processus, les découvertes allaient jouer un rôle fondamental. Le progrès de la connaissance impulsait l'intelligence des gens, donnait un ordre dans les rapports entre les gens, l'économie et la nature, et créait une plus grande confiance et assurance pour développer la critique envers le système existant.

La caste dominante combattait le moindre progrès, afin de ne pas se sentir infériorisée. La bourgeoisie par contre, qui avait commencé à se développer à partir de 1200, stimulait le progrès. Cela s'est exprimé en Espagne, sous la domination des Maures, par l'apparition des bourgs et des villes et communes. Les bourgeois des villes s'alliaient aux Maures dans leur lutte contre le pouvoir féodal. Isabelle la Catholique, qui représentait la vieille hiérarchie féodale et l'Eglise avait toutefois un rôle dans le développement de l'Espagne. Elle ne fut pas un représentant pur et simple du féodalisme, mais celui d'une combinaison entre certains secteurs de l'aristocratie et des éléments de la nouvelle société bourgeoise qui

étaient en conflit avec la noblesse. Un bon nombre de nobles, au cours du développement de l'économie, ont rejoint les rangs de la bourgeoisie. Mais les rois furent un obstacle de plus en plus grand, au fur et à mesure que l'économie et les nouvelles forces productives se développaient. Il fallait un cadre plus agile pour l'économie.

Un autre aspect qu'on a l'habitude de cacher, concerne la fonction des Croisades. On leur a donné tout un sens de représentation catholique, culturelle, humaine. Mais, en fait, c'étaient des croisades d'extermination de la connaissance. Les croisades ont servi à exterminer le pouvoir des Arabes - qui était barbare sous certains aspects, car ce n'était pas partout le même régime - mais elles ont aussi liquidé l'intelligence des Arabes. Elles n'ont pas incorporé cette intelligence à la société, car le régime de propriété privée de l'Europe se heurtait à l'intérêt des Arabes, qui était plus progressiste et plus élevé. Aujourd'hui, c'est le contraire: les états ouvriers incorporent les peuples arabes. Et l'on peut même affirmer - quoique ce ne soit pas entièrement exact - qu'il est aussi possible d'intégrer certaines couches bourgeoises à l'état ouvrier pour les gagner, tout en gardant à l'esprit qu'elles peuvent faire certains torts. Le Vietnam a essayé de le faire, en gagnant des chefs de l'Eglise catholique et bouddhiste.

L'influence des Arabes constitue une des bases qui ont impulsé Isabelle la Catholique à conquérir le monde. Les Arabes ont été le premier mouvement d'importance à se répandre dans le monde, imposant une domination et une occupation, mais apportant aussi la culture. Ce sont eux qui, bien que de façon limitée, ont continué les Grecs. Ils n'avaient pas toutes les connaissances ni l'art, ni la science des Grecs, mais une partie de l'art grec se reflète dans les monuments, les œuvres d'art des Arabes. Ceux-ci n'ont pas créé des œuvres de théâtre, ni des représentations sociales, mais ils reprennent en partie l'art grec dans leurs monuments, les constructions, qui ont un sens artistique très profond. Elles ont des formes harmonieuses, inspirées par un sentiment harmonieux et une impulsion à développer l'intelligence déjà créée. Tout art doit offrir cette conclusion.

Les Arabes n'ont pas fait de sculptures, mais ils ont construit des monuments, ils ont une architecture qui exprime une certaine harmonie par rapport à la vie quotidienne. Les mosquées, par exemple, sont d'une simplicité et d'une harmonie, qui font partie de la façon de penser des Arabes, alors qu'ils n'avaient pas encore structuré une caste dirigeante. En réalité, ils ne sont jamais parvenus à la structure.

(...) Il faut considérer tout cela comme une partie d'un processus de développement inégal et combiné de la civilisation humaine. Il faut voir qu'une société, une civilisation comme celle des Arabes, a apporté une certaine contribution - bien que limitée dans sa portée, et la possibilité de l'utiliser et de la généraliser -, qui a permis par la suite de faire d'autres créations. C'est une expression du développement inégal et combiné de l'histoire. Chaque civilisation incorpore quelque chose à la culture, à la science ou à l'art et cela ne peut se faire de façon homogène car cette civilisation est conditionnée par le régime économique sur lequel elle s'est basée. Il n'a pas existé de direction homogène pour développer la civilisation humaine. Celle-ci s'est structurée, multipliée, de mille manières. Chacune a contribué à sa façon. C'est ainsi que s'est organisée la connaissance humaine.

suite p.5

Lutte Ouvrière



Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire Trotskiste
Section belge de la IVe Internationale Posadiste

Périodique Mensuel - Envoyer toute correspondance à LUTTE OUVRIERE - BP 273, Charleroi 1 - Abonnement annuel : 100 Francs - Abonnement de soutien : 600 Francs - A verser au CCP 000.0976234.26 de Pôlet.
Editeur Responsable : Pôlet Claudine - 24 rue Van Elewycck - 1050 Bruxelles.

21ème année n°353 Le 8 décembre 1983 10 francs

LES MOBILISATIONS CONTRE LES EUROMISSILES DOIVENT S'UNIR AUX LUTTES ANTICAPITALISTES

Les problèmes suscités par l'installation des euromissiles en Belgique sont bien loin d'être terminés. Malgré les manifestations de centaines de milliers de gens contre les missiles, le Parlement vote quand même la confiance au gouvernement afin que celui-ci décide seul. A quoi sert un parlement s'il n'est pas capable de tenir compte de l'opinion d'une grande partie de la population. Les 400.000 personnes qui manifestaient le 23 octobre représentent 3,5% de la population, ils représentent la majorité sociale dans le pays, qui rejette la guerre et refuse l'installation des missiles américains, mais ne se sont pas tous déplacés. Une personne qui manifeste dans la rue exprime l'opinion d'un groupe, dans le quartier, dans l'entreprise, dans les familles. En réalité, les sentiments contre la guerre et contre l'implantation des missiles en Belgique sont ceux de toute la population travaillante. Que ces messieurs du gouvernement et de la Défense Nationale organisent un rassemblement en faveur de leur projet... et nous verrons le résultat!

La grande majorité des manifestants étaient des jeunes, des flamands, il y a de quoi faire un démenti au clivage habituel: Flandre réactionnaire, Wallonie progressiste... Cette participation est d'autant plus importante qu'un grand nombre de ces jeunes ne votent pas encore. La participation d'un nombre important de chrétiens, et même de religieux, exprime la crise de l'Eglise et sont besoin de s'adapter à l'époque actuelle. Si ces religieux et religieuses ont osé

ainsi contrecarrer les ordres de leurs supérieurs, c'est parce qu'ils sentent un climat parmi les chrétiens, un climat social, qui leur donne la volonté et l'impulsion de s'engager dans une lutte fondamentale de l'humanité, contre la guerre, contre le chômage et contre l'injustice sociale. Les députés CVP présents expriment le même malaise et la nécessité, pour les chrétiens de gauche d'avoir, à l'échelle nationale, un mouvement politique qui les représente.

Mais ces manifestations, aussi amples aient-elles été, ne font pas changer le gouvernement. Le parlement belge a voté la confiance au gouvernement, majorité contre opposition. Où est donc la démocratie? cette réflexion va mûrir dans la tête de beaucoup de gens et, en particulier, dans le mouvement ouvrier chrétien, qui ne va plus du tout se sentir identifié au PSC et au CVP.

Le fait que les missiles soient déjà en train d'être installés, en Angleterre, en Allemagne, en Italie, ne signifie pas du tout un "échec" des luttes des pacifistes, comme veut le faire croire la presse capitaliste de toute l'Europe, mais cela met en évidence la nature de classe du système capitaliste et la défense des intérêts de l'impérialisme américain, qui porte en lui la guerre. L'exemple de l'invasion de La Grenade exprime, très clairement, les intentions assassines de l'impérialisme, malgré la résistance des Grenadins qui a obligé 15.000 marines yankees à intervenir pendant plusieurs jours contre une petite population de

suite page 2



(Photo APN) 800.000 personnes manifestaient à Moscou contre la guerre et l'impérialisme américain en octobre.

J. POSADAS 2.4.1981 voir p.3
LA CEE EST LA MULTINATIONALE
DES CAPITALISTES EUROPEENS

ARGENTINE: les élections.... p.3
VIE DE L'INTERNATIONALE:
Vénézuéla, Allemagne..... p.5

IMMIGRES: signification du
Projet Gol..... p.2

J POSADAS
MARCO POLO voir page 6
ET LA FORMATION DE LA BOURGEOISIE

Résolution du Secrétariat International

Front Unique au Moyen Orient pour affronter l'impérialisme et Israël

L'aiguïsement du conflit au Moyen Orient est déterminé par la présence directe de l'impérialisme nord-américain. La flotte américaine est là dans le but d'envahir le Liban, même s'ils ne le font pas immédiatement. Il se peut qu'ils fassent comme en Amérique Centrale où ils menacent Cuba et le Nicaragua et finissent par envahir seulement la petite île de La Grenade, et encore, ils se sont décidés à le faire en profitant d'une crise intérieure dans ce pays. Ce sont des réactions qui témoignent d'une grande faiblesse politique, quelle que soit l'ampleur du déploiement des forces militaires.

Les Yankees doivent intervenir directement au Moyen Orient en conséquence de l'échec de toutes leurs initiatives politiques. S'ils avaient des appuis politiques plus fermes, ils imposeraient un accord qui leur serait avantageux. Mais tous les accords patronnés par le système capitaliste et, en particulier par l'impérialisme yankee, ont échoué. Il y a eu des accords de Camp David qui furent enterrés, en même temps que Sadate. Il y eut l'échec de la tentative d'invasion du Liban par l'armée assassine d'Israël. Celle-ci a envahi le Liban pour dominer ce pays et a du finir par reculer sans parvenir à détruire, ni les Palestiniens ni les Syriens. C'est le rapport mondial de forces, synthétisé par l'intervention de l'Union Soviétique, qui a empêché les Israéliens d'aller plus loin et d'utiliser toute leur puissance militaire. La crise qui s'est développée en Israël postérieurement à cette invasion, est l'expression la plus importante de cet échec. La division au sein de l'armée, le développement d'un mouvement pour la paix, auquel participent les communistes, au sein même d'Israël, a affaibli énormément la fonction assassine d'Israël au Moyen Orient, alors même que les Etats-Unis comptaient sur lui pour intervenir.

L'appareil militaire israélien s'est avéré impuissant face aux Palestiniens qui comptent sur l'appui des masses du monde et des états ouvriers. La défaite sociale et politique d'Israël et de l'impérialisme qui le soutenait, a mis en évidence que le système capitaliste ne peut plus décider au Moyen Orient. La folie de Begin exprime la crise d'Israël. C'est un pays inventé et organisé comme une grande caserne pour exercer la fonction de foyer contre-révolutionnaire, de base militaire des Etats-Unis pour la guerre contre les états ouvriers et contre le mouvement révolutionnaire, et qui se voit dans l'impossibilité d'exercer ce pouvoir. La nécessité pour les Etats-Unis, d'exercer directement est aussi conséquence de la crise d'Israël.

Pour couvrir leur intervention, au début, ils ont inventé la "force multinationale", comprenant les Français, les Italiens et les Anglais. Ceux-ci y sont allés parce qu'ils défendent également leur intérêt propre au Moyen Orient; mais ce sont les Yankees qui déci-

dent militairement. Maintenant que la flotte nord-américaine est directement présente au Liban, il est clair que les autres n'ont aucune importance, pas plus que les pays des Caraïbes qui ont envahi La Grenade aux côtés de l'impérialisme yankee. Ce n'est pas la même chose, mais cette comparaison donne une image valable.

L'impérialisme cherche à justifier son intervention, parce qu'il ne rencontre pas d'appui politique parmi les bourgeois arabes. Gemayel lui-même ne soutient pas les Yankees qui espéraient le manipuler à leur guise. Gemayel n'a aucune importance, mais il exprime le fait que la bourgeoisie arabe voit que les Etats-Unis et Israël ne décident plus de la situation; elle voit que l'intervention des Soviétiques, au travers des Syriens, est déterminante. Et c'est pourquoi elle cherche des arrangements qui ne heurtent pas les états ouvriers. Au Liban, Walid Joublatt a organisé une milice très bien armée avec l'appui de l'Union Soviétique et Gemayel avec la Phalange ne peut, à lui seul, la détruire. Ce processus dépasse les Yankees. C'est pourquoi ils s'en mêlent directement. Ils le font sous les formes les plus désespérées, comme c'est le cas pour l'attentat contre les casernes américaine et française et, ensuite israélienne, attentat commis par le Pentagone et la CIA. On ne peut croire qu'un lieu aussi contrôlé, avec les moyens militaires techniques les plus sophistiqués, n'est pas à l'abri d'un camion plein de dynamite. Les Américains possèdent de petites armes capables, à partir d'un simple fusil, de détruire un tank. Ils ont des contrôles électroniques pour identifier la présence d'explosifs à grande distance. Comment croire que d'autres qu'eux-mêmes, ont pu commettre pareil attentat? On ne va pas tarder à voir des soldats et officiers dénoncer ce fait, accuser leurs propres chefs d'être des assassins. Ce sont des crimes qu'ils commettent contre leurs propres militaires, pour se justifier aux yeux de la bourgeoisie mondiale et arabe et pour imposer une intervention militaire plus importante. L'impérialisme yankee est en train de préparer un coup de griffe, du type de La Grenade, au Liban et il le fait contre la Syrie, contre la Libye et contre tout le processus révolutionnaire et anti-impérialiste au Moyen Orient.

Il faut donc considérer la situation au Liban dans ce contexte général. L'impérialisme perd des forces et un secteur du Pentagone cherche à faire la guerre et à intervenir, à porter un coup pour affaiblir les états ouvriers et leur front unique avec la révolution mondiale. La politique de Reagan, consistant à soutenir Gemayel au Liban, est sans perspective. N'importe quel accord au Liban part de l'exigence du retrait des Etats-Unis: c'est la première condition posée par les Syriens et par Joublatt et les musulmans, et même par la majorité des chrétiens y inclus Gemayel (depuis les attentats).

LA FONCTION DE LA SYRIE ET DE SON ALLIANCE
AVEC L'UNION SOVIETIQUE

C'est dans ce cadre qu'il est nécessaire de comprendre la fonction de la Syrie et l'approfondissement de son alliance avec l'URSS.

Un secteur de la direction syrienne veut développer le pays vers un

suite page 4

LES MOBILISATIONS CONTRE LES EUROMISSILES DOIVENT S'UNIR AUX LUTTES ANTICAPITALISTES

100.000 habitants. Cette action de La Grenade montre que c'est un petit cercle de l'impérialisme qui décide au nom du système. C'est la même chose qui va se passer pour les missiles en Europe. Cette lutte est tout à fait nécessaire et il faut la poursuivre, mais en élevant ses objectifs.

Une conséquence importante de toutes ces mobilisations est le changement des partis de gauche et en particulier des partis socialistes, du SPD. Celui-ci a voté contre l'installation des missiles en Allemagne. Il y a aussi une radicalisation dans les mouvements pour la paix, qui cherchent à mener une lutte plus politique, unissant les problèmes de la guerre à ceux posés par les gouvernements et le système capitaliste lui-même. En Belgique également, le limogeage de Simonet de la direction du PS, est le signe d'un changement, encore bien timide, mais profondément nécessaire.

Il faut donc changer de politique, créer un rapport de forces qui corresponde aux besoins et aux expressions de la majorité, qui ne s'exprime pas seulement dans des élections. Il faut changer de gouvernement, mettre un gouvernement de gauche en place, qui soit contre les missiles, qui regroupe les socialistes, les communistes, les chrétiens de gauche, le mouvement pacifiste, dans un large front. Il faut également aboutir à ces conclusions dans les autres pays capitalistes d'Europe où les missiles sont déjà en voie d'installation, et unir la lutte contre les missiles à la lutte anti-capitaliste de chaque pays. Ce sont les mêmes gouvernements qui se préparent à la guerre contre l'URSS et qui provoquent le chômage, la baisse du niveau de vie de la population, qui réprime les immigrés, provoque la régression sociale.

Il est important de coordonner les actions contre les missiles à l'échelle européenne et que les forces sociales les plus puissantes dans tous les pays capitalistes d'Europe, c'est à dire les syndicats interviennent et pèsent plus dans cette lutte. Les syndicats allemands ont déjà organisé des grèves de 5 minutes dans tout le pays en préparation à l'action du 23 octobre. Un secteur du SPD propose une grève générale jusqu'au démantèlement des euromissiles. Il faut faire en sorte que ces mots d'ordre se concrétisent. Que toutes les organisations qui luttent contre les missiles fassent campagne envers les syndicats pour proposer une grève générale et pour que la Belgique sorte de l'OTAN! Pour un gouvernement de gauche qui réponde à la volonté de la population.

Les atterrissements actuels du gouvernement belge ne doivent pas faire illusion. Tous les grands pays européens qui nous entourent, installent déjà les missiles et la Belgique peut se permettre "le luxe" de sembler vouloir un nouveau moratoire de quelques mois, qui ne prêt pas à conséquence pour les plans de l'OTAN et lui font gagner du temps.

Ce même gouvernement continue une politique de régression sociale. Le chômage s'aggrave encore et maintenant l'éventuelle fermeture de Valfil va jeter sur le pavé des centaines de travailleurs. Une nouvelle fois, les grands pays capitalistes prennent les décisions contre les intérêts des plus faibles, dans ce cas la sidérurgie belge. Ce sont les "multinationales de la CEE" qui imposent leur politique à la Belgique.

D'autre part, le démantèlement, en cours, de la Sécurité Sociale va signifier que les gens devront payer encore plus de leur poche, et recevoir des soins de moindre qualité. Les services publics et, en particulier, les transports en commun, sont démantelés en faveur de secteurs privés; les chômeurs, les travailleurs immigrés et les

étudiants étrangers sont pourchassés. Le Projet Gol tend à légaliser une situation de fait qui limite les droits démocratiques les plus élémentaires. L'état ne paie pas ses dettes envers les communes qui en font payer les conséquences à la population. Le gouvernement ne peut offrir aucune perspective, qui signifie une "relance" pour la population. Il y a "relance", mais

seulement pour les grosses sociétés capitalistes.

Les syndicats doivent discuter un plan ouvrier de développement du pays en fonction des besoins de la population. En sidérurgie, par exemple, au lieu de cette dispute, entre "carolos et liégeois", il faut proposer un plan national de production de l'acier pour répon-

dre aux besoins du pays. Et faire la même chose dans tous les domaines.

Ce plan ouvrier doit être mis en discussion au sein des organisations syndicales, dans toutes les branches de l'économie et s'accompagner de la lutte pour la nationalisation sous contrôle ouvrier de tous les secteurs clés de l'industrie et des banques.

Le projet Gol et la situation des immigrés

Depuis la Deuxième Guerre Mondiale, le capitalisme a eu besoin d'un grand apport de main d'oeuvre pour réorganiser et faire fonctionner son économie. C'est lui qui a favorisé la venue de travailleurs étrangers et les a utilisés, les exploitant au maximum et se servant d'eux, tant qu'il a pu, pour faire pression sur l'ensemble de la classe ouvrière et pour contrer toutes les revendications. Toutefois, cela a été assez limité car les travailleurs immigrés se sont rapidement intégrés au mouvement syndical et, non seulement ils n'ont pas servi de jaunes, mais ils ont bien souvent été à la pointe des luttes ouvrières. Par le travail qu'ils ont fourni pendant des dizaines d'années, ils ont contribué énormément à la production des richesses nationales.

La Belgique n'a donc rien de la "terre d'accueil" dont parle Mr Gol. Les travailleurs immigrés n'ont pas été accueillis, ils ont été exploités comme, et plus que le reste des travailleurs de ce pays.

Maintenant, le capitalisme vit une crise de plus en plus profonde. Les marchés capitalistes se rétrécissent, la concurrence mondiale élimine les plus faibles, l'automatisation et la robotisation réduit la main d'oeuvre. Les travailleurs immigrés ne sont plus nécessaires comme avant pour faire marcher l'économie capitaliste. Depuis '76 l'immigration est stoppée en Belgique et le regroupement familial est devenu négligeable (1700 familles au total en 1982). Ce n'est pas pour autant que le patronat voudrait "renvoyer tous les immigrés chez eux". La FEB s'est prononcée contre l'expulsion massive des immigrés. Ceux-ci sont encore utiles et exploitables. Mais ce que veut le capitalisme, c'est une masse de travailleurs soumise et craintive, vivant sous la menace permanente et dans l'insécurité et suspendue à un ordre d'expulsion à la moindre velléité revendicative. Mais cette campagne s'adresse surtout à l'électorat libéral, PSC, UDRT et, en partie, PS. Le Parti

Libéral veut se présenter à eux comme le champion de ce "combat", avec l'hypocrisie de Gol qui dit à la TV: "nous ne pouvons plus nous permettre d'être généreux en temps de crise...". Il agit ainsi pour ne pas perdre un électeur de droite qui pourrait se rallier à la nouvelle formation que veut créer Nols. Ainsi, aux prochaines élections européennes, un regroupement électoral de la droite autour du PRL apparaîtrait comme un "raz-de-marée", alors que ce ne sera qu'un rassemblement de toute la droite raciste et xénophobe.

Le Projet Gol est foncièrement démagogique. Déjà, dans la réalité de tous les jours, on peut constater: que l'immigration est arrêtée depuis 1976, que le regroupement familial est devenu négligeable; que l'aide sociale aux immigrés est minime (ils n'ont pas droit au minime et lorsqu'un étranger en situation illégale demande une aide au CPAS, il se dénonce lui-même et est tout de suite expulsé); que le refus d'inscription existe déjà dans de nombreuses communes et n'a jamais été puni, malgré qu'il soit encore "illégal"; que nombre d'étrangers sont expulsés discrètement tous les jours; que le nombre d'étudiants étrangers est déjà limité à 2% de la population globale de tout établissement scolaire; que le minerval à payer par les étrangers est déjà énorme et restrictif.

C'est en partie à cela que répond le nouveau Projet Gol sur le statut de l'immigration. Il légalise l'insécurité de séjour en justifiant ainsi les administrations qui refuseraient d'inscrire des étrangers sur le territoire communal. Mais, ceci dit, il faut remettre ce projet dans son contexte et dans le programme d'ensemble du gouvernement Martens-Gol qui vise à imposer une régression sociale à toute la population travailleuse et à faire retomber sur les travailleurs les conséquences de la crise capitaliste. Et, avec ce programme, la droite a besoin d'inventer des boucs émissaires. Quand la droite ne peut plus promettre, même démagogiquement, du travail

pour tout le monde, l'augmentation des pensions, des allocations familiales etc., il ne lui reste plus qu'à trouver des boucs émissaires, qui seraient la cause de tous nos maux, comme les juifs en Allemagne nazie (pour rappel à la courte mémoire de Mr. Gol). Les "étrangers" deviennent les coupables.

Tout cela veut dire que, pour les travailleurs immigrés, la loi n'a pas grande signification. Ils vivent déjà l'arbitraire, et quand l'arbitraire devient légal par le Projet Gol, la différence n'est pas grande. L'immigré ne fait confiance à aucune loi belge, que ce soit pour un accident de roulage, un vol à son domicile, un passage à tabac... Quand un belge tue un marocain d'un coup de revolver au lieu d'un café, il cavale toujours en liberté dans Bruxelles malgré le mandat d'arrêt existant contre lui. L'immigré subit des contrôles policiers humiliants dans la rue, dans les lieux publics. Malgré la loi, il lui est toujours interdit d'entrer dans de nombreux cafés, dancings ou restaurants. Il y a beaucoup d'étrangers en prison préventive, très peu qui sont condamnés. L'immigré vit l'apartheid avant la lettre. Le Projet Gol n'y ajoutera qu'un peu plus d'injustice et d'amertume.

Il faut donc placer la lutte contre le Projet Gol dans l'ensemble de la situation qui est faite aux travailleurs immigrés et aussi lutter pour l'application des lois déjà existantes. Il ne faut pas se faire d'illusions: aujourd'hui, ce sont des immigrés qu'on refuse d'inscrire dans certaines communes, mais on commence à faire de même pour des belges, pauvres, de peur qu'ils ne soient une charge pour le CPAS, ou pour certaines jeunes.

La lutte que mène actuellement le mouvement étudiant doit s'intégrer dans la lutte de tout le mouvement ouvrier, que ce soit contre ce Projet Gol et contre toutes les mesures de régression sociale au gouvernement Martens-Gol. Ils seraient déjà allés bien plus loin dans toutes leurs attaques si les syndicats, les partis ouvriers, les mouvements démocratiques n'avaient pas lutté auparavant pour les empêcher.

Chaque attaque du gouvernement contre un droit social des travailleurs est aussi une attaque vers les droits démocratiques car la démocratie n'a aucun sens quand on n'a pas le droit d'avoir du travail, une sécurité de séjour et d'existence, un minimum vital, un logement décent, pas le droit d'étudier et de s'instruire.

Quand on fait le compte des "brebis galeuses" désignées par le capitalisme aux abois, il s'agit de la majorité de la population de ce pays: immigrés, jeunes, chômeurs, travailleurs en sursis, femmes. C'est au nom des besoins de cette majorité de la société qu'il faut organiser la lutte contre le Projet Gol et contre toutes les atteintes aux droits sociaux de la population, et créer un autre rapport de forces dans le pays pour l'imposer aux capitalistes.



(Photo Drapeau Rouge) Belges, immigrés, même combat!

LA CEE EST LA MULTINATIONALE DES CAPITALISTES EUROPEENS

Dans les pays de la C.E.E., on détruit constamment une partie de la production, que ce soit du lait ou des tomates et toutes sortes d'autres fruits et légumes.

Les communistes italiens envisagent ce problème comme s'il s'agissait d'un "excédent de production". C'est tout le contraire. Il s'agit d'un manque de consommation! Les communistes italiens parlent en termes de relations capitalistes: "la production est faite pour se vendre; si on ne vend pas, il y a donc surproduction...". Les gens meurent de faim... mais il y a surproduction. Voilà la norme d'analyse à laquelle ils s'adaptent.

La CEE résulte du fait que chaque pays capitaliste ne peut plus fonctionner tout seul, mais que les grandes entreprises et sucursales ont besoin de faire des accords entre elles pour contenir, limiter la concurrence, surtout en ce qui concerne les produits de consommation, mais aussi en partie dans la production d'acier. Cependant, il n'y a aucun accord sérieux, ni réel, sur la production d'automobiles, alors que c'est une des principales des pays capitalistes européens, en Italie, en France ou en Allemagne.

Ils font des accords sur la production de tomates, de salades, mais pas sur l'automobile. Dans le domaine de l'acier, l'accord réalisé est destiné uniquement à maintenir un prix déterminé. L'humanité, pour répondre aux besoins de la population - et non pas à ceux des entreprises capitalistes - aurait besoin de quadrupler la quantité d'acier produite actuellement par le capitalisme, et pourtant, les aciéries ferment pour cause de "surproduction" d'acier: surproduction pour qui? pour le marché capitaliste qui peut acheter, et surtout les grands pays capitalistes.

L'Italie produit 24 millions de tonnes d'acier et pourrait en produire beaucoup plus, mais elle ne peut pas le faire parce qu'elle ferait concurrence à la France et à l'Angleterre et à l'Allemagne et ferait baisser les prix. Ils ont fixé un quota de production que l'Italie ne peut pas dépasser. Si l'Italie, l'Allemagne, la France, l'Angleterre, produisaient tout l'acier dont ils sont capables, ce la ferait 200 millions de tonnes par an. Même les Etats-Unis ont dû diminuer leur production. En 1979, ils produisaient 129 millions de tonnes et en 1969, 128 millions. Ils ont dû diminuer la production, fermer des aciéries, licencier des ouvriers. S'ils augmentent la production, où vont-ils la vendre? Ils la vendent en partie aux pays d'Afrique, d'Asie, d'Amérique Latine, à la Chine, mais cela est insuffisant pour couvrir toute la production.

Pourtant, rien que pour subvenir réellement aux besoins de consommation intérieure, ils devraient multiplier la production par six: faire des maisons bien construites, des routes bien faites, des ponts pour faciliter les communications et même faire des égoûts en acier inoxydable.

Ibsen, écrivain norvégien, raconte dans une de ses oeuvres, l'histoire d'un fonctionnaire qui a dû plaquer de nouveaux égoûts dans une commune. Pour inaugurer leur installation il fit une fête et toute la population se réjouit d'avoir des égoûts tout-neufs. Mais, aux premières pluies, tout s'écroula, car les égoûts étaient en bois au lieu d'être en métal.

L'acier inoxydable peut être utilisé indéfiniment et peut durer mille ans. Dans la construction on utilise peu d'acier, mais on pourrait en utiliser dans l'industrie

automobile et mettre des pièces d'acier à la place des pièces de plastic qu'on utilise actuellement.

La C.E.E. produit un énorme excédent de lait, alors que la population européenne en boit peu et de plus, celui-ci est à moitié coupé d'eau et trafiqué. Il y a un besoin de consommation d'une production dix fois plus importante que l'actuelle et, malgré tout, il y a "excédent". Les Soviétiques ont proposé à la C.E.E. d'acheter du lait; certains pays comme la Hollande et le Danemark en ont vendu. Mais la CEE, en tant que telle, a décidé de ne pas leur en vendre et la CEE a des "excédents"!!

Que signifie "excédents"? en Italie des milliers d'enfants savent à peine ce qu'est le lait et, dans le reste du monde, en Asie ou en Amérique Latine, on ne sait pas le goût du lait, du fromage, ou du beurre. Les "excédents" ne résultent pas du fait que les gens sont bien approvisionnés. Les gens n'ont pas d'argent pour acheter. Et même si il y a un marché pour acheter, ils réduisent la production ou la détruisent, pour maintenir un prix élevé. En Allemagne, il y a deux millions d'ouvriers immigrés, avec leurs enfants cela fait cinq millions. Ils pourraient, à eux seuls consommer toutes les tomates et les fruits que la CEE détruit annuellement. Pourtant, on continue à les jeter.

On fait la même chose avec la viande. La CEE en est arrivée à sacrifier 5 millions de vaches, pour maintenir le prix de la viande et on a indemnisé les propriétaires. L'Uruguay et, surtout, l'Argentine pourraient approvisionner entièrement le marché européen à la moitié du prix actuel de la viande. L'Argentine est un des plus grands exportateurs de viande du monde. La CEE ne lui achète pas, afin de maintenir élevé le prix de la viande locale, en particulier en France et en Angleterre. Voilà l'exemple d'un marché qu'on étouffe artificiellement pour maintenir les prix et les bénéfices des grandes entreprises.

La CEE représente l'administration des grands consortiums, en ce qui concerne l'alimentation, les produits de consommation courante, et aussi l'acier, qui est entre les mains des grandes entreprises.

Résolution du Secrétariat International

Les dernières élections en Argentine sont un coup dur pour la structure capitaliste qui soutenait la dictature militaire. C'est aussi un coup pour les dictatures du Chili et d'Uruguay et une grande impulsion pour la lutte des masses chiennes et uruguayennes pour liquider, là aussi, les régimes réactionnaires et assassins. C'est, enfin, une partie du boomerang qui vient frapper en retour l'impérialisme yankee après son invasion de La Grenade. Ces élections sont une claire condamnation du régime des assassinats, de tortures, de disparitions, ainsi qu'une condamnation de la droite péroniste qui a été impliquée dans la répression par la création des AAA, et dans la venue des militaires au pouvoir.

L'influence du processus mondial de la révolution a stimulé les masses à se concentrer dans

J. POSADAS

Les communistes pensent qu'ils peuvent corriger l'orientation de la CEE, au lieu d'analyser quelle est sa nature. Ils ne vont rien pouvoir corriger du tout! Il ne s'agit pas d'un manque d'idées, de programmation, d'intentions ou de volonté, mais c'est le système capitaliste qui ne peut formuler une pensée qu'en fonction du bénéfice qu'il retire de son investissement. Et cela ne peut être modifié.

Par exemple, en France, une entreprise allemande et ayant aussi des capitaux anglais et américains, achète presque toute la production de fruits d'Europe et détermine ainsi l'orientation de tous les marchés. Elle décide également quand elle veut détruire la production. On a déjà jeté des tonnes de pêches en France, en Espagne, en Italie, et on ne les donne même pas en pâture aux animaux. On a jeté aussi des milliers de tonnes de raisin, de tomates, en même temps qu'on paie les agriculteurs, pour qu'ils ne les cueillent pas.

Les communistes doivent expliquer qu'il ne s'agit pas seulement de mauvaises intentions, d'absence de gouvernement logique ou de la brutalité de la recherche du profit. Tout cela est vrai. Mais c'est le système capitaliste qui conduit à ce fonctionnement. Une meilleure administration de la CEE ne résoud rien. La CEE est la multinationale de l'Europe. Un seul pays n'a pas la force de s'imposer aux autres, alors ils signent des accords entre eux. D'autre part, il ne leur convient pas de s'écraser les uns les autres parce que cela signifie l'élévation de la lutte de classes et que les syndicats et les partis communistes seraient obligés de prendre des mesures de défense.

Ces problèmes sont normaux et logiques dans le cadre du système, et ils n'ont pas de solution. Si les communistes avaient quelque pouvoir de décision dans la CEE, cela améliorerait un peu la situation, mais rien qu'un peu et pendant une courte période car, inévitablement, la concurrence les conduirait à suivre la même politique.

Il se passe la même chose quand les communistes se trouvent dans une administration capitaliste. Ils peuvent l'améliorer un peu; mais à la fin, ou ils s'adaptent à l'admini-

nistration capitaliste ou ils sont chassés s'ils prennent une mesure socialiste. On ne peut pas faire autrement dans le système capitaliste.

Aucun gouvernement capitaliste ne peut prendre des mesures favorables à la population. S'ils prennent certaines mesures, celles-ci sont transitoires. Ils les prennent par intérêt électoral ou par jeu d'intérêts. C'est ainsi qu'il faut discuter. On ne résoudra rien en envoyant des "bons" représentants dans les organes de la CEE. C'est la même chose que de vouloir envoyer de "bons" directeurs à la FIAT.

On ne peut pas discuter dans le cadre du système capitaliste. Il faut le faire dans le cadre des besoins de la population et comparer avec les états ouvriers. Mais, même sans faire de comparaison, il faut démontrer que les mesures de la CEE ne sont qu'un marché pour maintenir le prix capitaliste. On pourrait faire une bonne œuvre théâtrale sur ces problèmes. Le thème serait: "des enfants meurent de faim dans le monde et on détruit de la viande".

Il n'est pas possible de discuter en admettant qu'il y a des "excédents" d'acier, entre autres. On ne peut discuter dans le cadre du capitalisme, en croyant qu'il y a moyen de trouver des aménagements. Un arrangement ne durerait qu'un jour. C'est la crise du capitalisme qui est responsable. Ce système a intérêt à discuter économiquement, et non humainement.

Les syndicats doivent aborder cette discussion et faire des analyses, et pas seulement être contre l'une ou l'autre mesure. En ce qui concerne l'entrée ou non de l'Espagne dans le Marché Commun, par exemple, il faut analyser que ce problème est abordé en fonction des intérêts et de la crise du système capitaliste, et non en fonction des nécessités de la population espagnole.

L'ordre du capitalisme est celui de ses intérêts et de ses profits et il provoque le désordre dans la vie des gens. Le capitalisme ne peut pas résoudre les problèmes de la croissance de l'humanité ni même ceux de l'existence humaine.

Il n'y a donc pas à discuter sur "la pauvre Pologne", mais sur le fait que, dans le système capitaliste il y a de la viande pour nourrir tout le monde et pourtant, les gens ne mangent pas de viande. Et il faudrait expliquer qu'en Pologne et dans les autres états ouvriers, il n'y a plus d'analphabètes et les gens mangent de la viande.

2.4.1981

J. POSADAS

La défaite de la dictature et de la droite péroniste dans les élections en Argentine

une prise de position anti-impérialiste et anti-capitaliste. L'étape de la dictature a empêché la formation d'une direction, au plan local, capable de regrouper toutes les forces présentes dans les votes, dont 90% étaient contre l'impérialisme et le capitalisme. Si on décompte 10 à 15% des voix radicales qui proviennent du camp de la bourgeoisie, le reste des voix pour Alfonsín plus les 40% de voix péronistes et les 2,5% des Intransigeants forment un total de près de 90% de voix pour le progrès de l'Argentine au travers de transformations sociales anti-impérialistes et pour le développement de droits démocratiques permettant l'organisation de telles mesures.

Ni l'oligarchie, ni l'impérialisme, ni la droite militaire n'ont pu présenter un parti et un

candidat propre à eux, qui regroupent au moins 3 ou 4% des voix. Ils sont les principaux vaincus de ces élections. La bourgeoisie exprime sa faiblesse en devant se cacher derrière Alfonsín, qui est un candidat avec des positions de gauche et anti-impérialiste. Alfonsín reflète l'existence de courants radicaux anti-impérialistes et socialistes. Ses prises de position contre la dictature et pour les droits démocratiques ont eu de l'effet sur de larges couches de la population qui veulent en finir avec cela. Ces secteurs populaires ont vu d'autre part, que beaucoup de dirigeants péronistes ont été complices de la dictature, à commencer par Isabelle Peron. La bourgeoisie va vouloir donner plus d'importance aux 10% de ses voix qui sont al-

suite page 5

Résolution du Secrétariat International

Extraits

Front unique au Moyen Orient pour affronter l'impérialisme et Israël

état ouvrier, en étant uni aux Soviétiques, tandis que la direction d'Assad veut cette alliance, tout en maintenant le processus révolutionnaire dans les limites du nationalisme bourgeois. C'est là la cause de leur conflit avec les Palestiniens. Les Soviétiques sont parvenus à organiser un dispositif militaire en Syrie, pratiquement indépendant de la direction syrienne.

Cela signifie un coup très important contre les Yankees et contre Assad lui-même: en cas de guerre, ce n'est pas l'intérêt bourgeois d'Assad qui va décider, mais bien les Soviétiques, avec un secteur de l'armée et de la direction qui veut avancer. L'alliance avec les Syriens est une nécessité pour les Soviétiques, malgré toutes les contradictions qu'elle comporte, parce que la situation actuelle accélère le moment de la guerre et l'impérialisme intervient militairement au Moyen Orient, avec cet objectif. Les Soviétiques représentent la seule force capable d'empêcher les Américains d'écraser le mouvement révolutionnaire au Moyen Orient. Ni la Syrie, ni la Libye, ni les Palestiniens ne pourraient le faire seuls. Le moyen dont disposent les Soviétiques pour protéger cet objectif de défense du processus révolutionnaire et de la lutte des masses arabes consiste en l'alliance avec la Syrie. C'est pourquoi il faut maintenir celle-ci.

Il faut considérer également l'insuffisance de l'intervention soviétique, qui n'a pas prévu cette nouvelle action d'Assad contre les Palestiniens.

Le camarade J. Posadas analysait cette limitation des Soviétiques, afin de contribuer à une élévation de leur compréhension et une intervention supérieure de leur part dans le mouvement nationaliste arabe: cette limitation résidait dans la non promotion d'une discussion politique publique sur les problèmes et dans le fait de s'en tenir à des accords aux sommets.

Depuis 1976, l'intervention soviétique dans le monde a accompli de grands progrès et, en particulier, le fait d'avoir une autonomie militaire quasi complète en Syrie indique qu'une tendance de la direction syrienne appuie une telle position. Mais il faut, en même temps, poser une discussion politique qui stimule les organismes de masses, les tendances révolutionnaires et qui, par conséquent, réduit la marge de manoeuvre de la direction bourgeoise syrienne. Assad a l'intention de contrôler le mouvement palestinien et le processus révolutionnaire du Liban pour ne pas être dépassé par eux (...)

Cependant, il y a une crise réelle dans le mouvement palestinien. Les Soviétiques devraient intervenir plus politiquement, en proposant une discussion publique sur les perspectives du mouvement palestinien. La crise de l'OLP n'est pas une crise du processus révolutionnaire arabe, mais une crise de la direction palestinienne, et du programme de "l'Etat national palestinien". La seule possibilité pour les Palestiniens d'organiser cet état dans les circonstances actuelles, serait que l'OLP se soumette aux bourgeoisies arabes. Celles-ci ne vont céder un territoire et laisser s'organiser un état ouvrier qui serait un centre d'influence contre les bourgeoisies arabes elles-mêmes.

En février 1978, J. Posadas écrivait dans la presse posadiste, (1) qu'il fallait mener cette discussion et unir la libération de la Palestine au problème général

du Moyen Orient. Si les Soviétiques avaient posé cette même discussion sur les objectifs d'un état palestinien, à ce moment-là, la crise de l'OLP, sans pouvoir être évitée, aurait pu avoir un autre développement. Il ne s'agit pas de s'opposer à l'objectif d'un état palestinien mais de discuter quel serait son but et sa fonction. Un secteur palestinien bourgeois voudrait aussi disposer d'un état afin de faire plus librement ses affaires, alors que les masses le conçoivent comme un moyen d'élever la vie de tous. La crise actuelle vient de ce fait. Arafat n'a pas voulu rompre avec les secteurs bourgeois palestiniens et arabes, même après l'expérience de l'invasion du Liban, où la bourgeoisie arabe fut complice d'Israël. Une crise de la direction de l'OLP était donc logique, parce que des tendances sont en train de mûrir, qui comprennent la nécessité de proposer un programme d'unification de la lutte des masses arabes et des masses juives contre le capitalisme et l'impérialisme.

L'expérience du Liban montre qu'il ne suffit pas d'avoir un territoire pour qu'un peuple puisse vivre. Les Libanais ont un territoire mais ils ne peuvent organiser la vie, parce que les intérêts de l'impérialisme mondial mêlés à ceux de la bourgeoisie locale, les en empêchent. Pour développer la lutte dans une telle situation, un mouvement révolutionnaire doit comprendre ce processus, qui est le processus mondial de la lutte de classes. N'importe quel mouvement local au Moyen Orient doit, pour avoir une perspective, développer une alliance qui s'intègre dans la stratégie mondiale de la lutte système contre système, c'est à dire, une alliance avec l'Union Soviétique. Il doit aussi comprendre que l'URSS a une stratégie mondiale et non locale contre le système capitaliste. Le camarade J. Posadas disait, dans le texte mentionné ci-dessus: "nous proposons un état palestinien, mais également un appel aux masses d'Israël et du reste du monde arabe, montrant qu'un état palestinien est totalement instable. Il faut poser le problème d'une façon beaucoup plus élevée et étendue. Maintenant, les Palestiniens affrontent la réaction arabe et l'unification de cette dernière avec Israël. Le petit mouvement d'Arafat va être écrasé, il n'aura pas de champ d'action et il trompera les masses en leur faisant croire qu'une solution est possible. Il faut discuter cela avec les Palestiniens".

Ces paroles peuvent sembler prophétiques pour quelqu'un qui n'est pas accoutumé à la capacité de prévision marxiste de Posadas. Cependant, la conclusion de cette analyse est que le processus actuel était prévisible. Les Soviétiques ne l'ont pas pris en considération à temps, et même s'ils ont progressé dans leur intervention, ils n'ont pas pu développer un mouvement plus profond politiquement, de façon à réduire le champ de manoeuvres de la direction d'Assad. Il faut aider à cette discussion au sein du mouvement palestinien, orienter la crise vers une conclusion de progrès politique et programmatique.

Il faut appeler à arrêter l'intervention de la Syrie et de la tendance d'Abou Moussa contre Arafat à Tripoli, comme l'ont proposé les Soviétiques et appeler à une discussion sur les objectifs de la lutte des Palestiniens et discuter en même temps, la nécessité d'un front unique contre l'ennemi principal: l'impérialisme yankee et Israël qui sont en train de prépa-

rer un nouveau coup de force dans la région, contre la gauche libanaise, contre les Syriens et contre les Palestiniens. Il faut discuter cela dans l'OLP.

Arafat n'a pas de définition politique précise, il a concilié avec les tendances les plus diverses de la bourgeoisie arabe, mais il n'est pas un agent de l'impérialisme ni d'Israël. Il veut un état palestinien dans des conditions où on ne peut l'obtenir qu'en se soumettant: voilà la base de son erreur de conception. L'impérialisme ne peut plus rien concéder au Moyen Orient, n'importe quelle concession favorise le développement de la révolution. Tout accord de cessez-le-feu signifie le retrait des Yankees. Ceux-ci voient que, s'ils partent, les masses vont intervenir pour développer un processus anti-capitaliste, dans toute la région. C'est pourquoi l'impérialisme yankee ni Israël ne peuvent permettre aucun accord stable, ils doivent maintenir un état de guerre permanente. C'est une situation comparable à celle des Balkans avant la deuxième guerre mondiale, comme le posait J. Posadas dans le texte déjà cité.

L'intervention directe de l'impérialisme yankee au Moyen Orient montre que les délais vers le règlement final des comptes se raccourcissent. L'impérialisme est désespéré. La présence de sa flotte signifie qu'il peut se lancer à une attaque à n'importe quel moment, même sans coordination avec les autres secteurs réactionnaires et au milieu d'une lutte interne féroce, qui s'exprime dans les attentats qu'ils ont organisé contre leurs propres militaires.

Nous appelons le mouvement révolutionnaire à intervenir pour un front unique mondial contre l'impérialisme yankee, pour son retrait du Moyen Orient et de La Grèce, contre l'installation de ses missiles assassins en Europe. Nous

MARCO POLO ET LA FORMATION DE LA BOURGEOISIE (suite de la p.6)

Le développement du capitalisme est ce qu'il est. Le passage du féodalisme au capitalisme ne s'est pas effectué selon des plans logiques. Ceux-ci n'existaient pas. Il résulte de l'empirisme avec lequel l'économie s'est développée sous le régime de la propriété féodale: le commerce qui se faisait dans la société féodale a constitué les bases du capitalisme et de la formation d'organes que le capitalisme a ensuite essayé d'utiliser comme pouvoir. C'est ainsi que le pouvoir nouveau se formait, et que s'explique le voyage de Marco Polo.

La bourgeoisie a dû, elle-même prendre des initiatives. Aujourd'hui, le bourgeois envoie un simple télégramme et on liquide une affaire. La production féodale n'était pas la production capitaliste. C'étaient les manufacturiers et les commerçants qui portaient en eux le développement capitaliste, qui avaient la puissance: c'était le capitalisme mercantiliste. C'était cette bourgeoisie qui attirait les artistes. On connaît de nombreux tableaux représentant ces marchands avides d'argent, ambitieux, et ne pensant qu'à l'argent, sans s'occuper du monde qui était en train de se développer.

Cependant, il faut aussi voir un aspect culturel dans le voyage, tant de Marco Polo que de Colomb, sinon ils n'auraient pas accompli

appelons à un front unique mondial contre l'impérialisme, des partis communistes, socialistes, des mouvements nationalistes révolutionnaires, des mouvements pacifistes.

Nous appelons à se mobiliser pour le retrait de toutes les troupes de la région, celles de l'impérialisme américain, des Français, des Anglais, des Italiens, à discuter la nécessité d'un front unique avec les masses juives contre la fonction assassine de l'armée impérialiste d'Israël, la nécessité d'une fédération socialiste au Moyen Orient, avec le droit à l'autodétermination des masses juives musulmanes et chrétiennes. Mais pour avoir une véritable autonomie, il faut développer l'économie sur la base de la propriété étatisée et le bien-être des populations. Dans les territoires déjà libérés du Liban, on peut continuer à organiser les formes de pouvoir populaire que le mouvement de Joumlat a commencé à mettre sur pied et les étendre au plan de l'économie, en organisant la production en fonction des besoins de la population.

Le processus du Moyen Orient est une concentration du processus mondial de la lutte de classes; c'est pour cela que des pays aussi petits que le Liban acquièrent une telle importance. L'objectif de l'impérialisme est de porter un coup contre l'alliance de la Syrie avec l'URSS et de changer le rapport de forces dans la région. Les Soviétiques sont en train d'apprendre à intervenir, dans une situation compliquée où ils doivent, à la fois, empêcher les Etats-Unis d'écraser le processus révolutionnaire dans la région, avec tout le risque de guerre que cela comporte et développer les tendances révolutionnaires et corriger les partis communistes arabes qui n'avaient pas compris la nature de ce processus du Moyen Orient et n'ont pas encore de poids concret important. Même avec toutes les insuffisances que nous avons signalées, les Soviétiques vont beaucoup de progrès dans ce sens.

10.11.83.

(1) cfr. "La formation de l'état palestinien et le processus mondial révolutionnaire", J. Posadas, dans Lutte Ouvrière n° 345 du 15.7.1982.

une telle tâche. Le capitalisme, en tant que tel, ne ferait rien; il ne juge que par intérêt ou en fonction de garanties. "Quelle garantie ai-je de revenir d'ici trois mois? Qui me garantit que ce voyage va me rapporter des profits? ou que va-t-il se passer avec tout ce que j'investis dans ce voyage?" Si ces éléments qu'on appelle des "intéressés" se sont développés dans la classe bourgeoise, c'est parce qu'ils combinaient l'intérêt bourgeois à leur propre désir de culture. La culture qui a organisé la pensée scientifique de la bourgeoisie est sortie des couvents, des églises, des monastères. Il ne pouvait en être autrement car c'était les seuls lieux où l'on pouvait lire, connaître les livres ou discuter.

Le capitalisme n'est rien. Ce qu'il a fait, il l'a obtenu en utilisant des forces indirectes. Marco Polo ne représente pas le pouvoir de la bourgeoisie naissante. A sa fonction de bourgeois, il unissait son propre désir de savoir et de connaître.

Il est notable et essentiel de voir que c'est toujours l'intelligence qui triomphe, car elle représente le progrès objectif, la nécessité objective du progrès de l'humanité.

1.1.1981

J. POSADAS

Vie de l'Internationale

UNE IMPORTANTE CONTRIBUTION DES POSADISTES AU COMBAT " A TRAVAIL EGAL, SALAIRE EGAL".

Après une lutte qui dura de longs mois, le patronat de l'usine Adler-Triumpf de Frankfurt, a du accorder aux ouvrières de l'entreprise l'égalité de salaires avec les hommes et payer tous les arriérés qu'il devait depuis que les travailleuses lui avaient intenté un procès.

Le Parti Posadiste, et en particulier la camarade qui était déléguée syndicale dans ce secteur, a été la cheville ouvrière de combat qui fut d'autant plus significatif qu'il se déroulait à un moment où le capitalisme allemand fait d'énormes pressions et intimidations contre les travailleurs immigrés et, comme en Belgique, cherche à remettre en question toutes les conquêtes sociales de la classe ouvrière; à un moment où la direction syndicale du DGB pratiquait la cogestion et tolérait les inégalités criantes entre les salaires masculins et féminins, en estimant qu' "en période de crise, il n'y a pas moyen de faire ce genre de revendications", et rejetait violemment toute velléité des ouvrières (et en particulier des travailleuses immigrées, majoritaires dans l'usine) d'organiser elles-mêmes la lutte et de vouloir manifester leur opinion et leur résolution.

Ce combat a rencontré un écho dans toute la région, dans tout le pays et même au-delà des frontières de la R.F.A. De toutes parts se sont organisés des mouvements de solidarité et des pressions sur l'organisation syndicale pour qu'elle soutienne cette revendication fondamentale pour la dignité des travailleurs.

Après des menaces de licenciement, des chantages à l'expulsion du pays et aussi des tentatives de corruption financière des camarades, la direction patronale a perdu son procès et a du céder aux revendications des travailleuses. D'autre part, la direction syndicale a du accepter en son sein des listes d'opposition de gauche et la participation dirigeante des femmes dans le mouvement ouvrier.

La photo ci-dessous est extraite d'un large reportage que la revue "Der Spiegel" a consacré à cette action.



Démonstratin Nelida Schulz (M.): Kampf an mehreren Fronten
(reportage de "Der Spiegel" 8.1983)

DES DIRIGEANTS POSADISTES INCLUS DANS LES LISTES ELECTORALES DU PARTI COMMUNISTE VENEZUELIEN

Nous reproduisons ci-dessous le communiqué de presse publié par le POR(TP) à cette occasion.

" Le Parti Ouvrier Révolutionnaire Trotskyste-Posadiste appelle à voter pour la liste GALLO ROJO conduite par José Vicente Rangel.

Le POR(TP) participant de l'Alliance pour l'Unité du Peuple (AUP), qui appuie la candidature de José Vicente Rangel, annonce sa participation à la liste du Parti Communiste du Venezuela et appelle à voter "Gallo Rojo", pour l'élection du Président ainsi que pour celle des parlementaires. Sur cette liste, nos militants représenteront le POR(TP) dans trois importants centres urbains: Caracas, Maracay et Maracaibo.

Nous avons adopté cette position, du fait que la liste unique de la gauche qui devait exprimer les progrès politiques importants accomplis dans l'unité de la gauche par la formation de l'Alliance pour l'Unité du Peuple, n'a pu être établie. Nous savons que ce chemin est long et plein d'obstacles, mais nous sommes convaincus qu'on arrivera tôt ou tard à ce vaste mouvement populaire et profondément transformateur que nous proposons de construire, un mouvement qui se convertisse en direction révolutionnaire et se donne pour tâche de transformer l'ordre économique et social du pays pour en faire une nation capable de se gouverner et capable de surmonter les grands maux sociaux au moyen d'une véritable participation populaire.

Nous croyons que le système capitaliste entrave le plein développement du Venezuela; mais il ne s'agit pas de décréter sa disparition par de simples lois, mais bien de créer dans le peuple la conscience que lui seul, par son organisation et sa participation et en s'appuyant sur des directions politiques de classe, peut garantir le progrès soutenu de toute la société, en exerçant un contrôle ferme sur l'économie et la direction générale du pays. Tel est l'objectif général qui unit et anime les composantes de l'AUP.

Concrètement, notre alliance avec le PCV a pour but de contribuer à l'augmentation et au développement de sa force dans ce processus électoral et pour assurer une continuité socialiste dans le développement futur de l'AUP. Notre attitude envers le Parti Communiste ne date pas d'aujourd'hui: aux élections passées, nous avons appuyé le PCV et son candidat Hector Mujica. Nous considérons que nous faisons partie du mouvement communiste mondial et, comme tels, nous défendons l'URSS et tout le camp socialiste, par-dessus tout autre intérêt et nous participons à la lutte historique commune contre le système capitaliste et pour le futur socialiste de l'humanité. Notre alliance avec le PCV a donc également un caractère historique; elle ne tend pas seulement à placer nos candidats à des postes privilégiés sur les listes électorales, mais à avancer coude à coude en fonction de notre but commun qui est la lutte pour le socialisme et pour la libération définitive de l'homme.

Caracas, le 9.9.1983

La défaite de la dictature et de la droite péroniste dans les élections en Argentine

suite de la page 3

lès aux radicaux que les 90% qui ont voté pour Alfonsín dans un sens anti-impérialiste, mais elle va se heurter violemment contre le sens que les masses ont donné à leur vote pour Alfonsín, pour le péronisme ou le Parti Intransigent.

La presse bourgeoise mondiale et celle d'un secteur du Parti Radical veulent donner à ce vote un sens de division sociale et de liquidation du péronisme. Mais les masses argentines ont manifesté comme jamais leur unification sociale pour en finir avec la dictature, expulser l'impérialisme et l'oligarchie, développer pleinement les droits démocratiques, une enquête sur toute la répression de la dictature pour désarticuler le pouvoir de l'armée. Ni le péronisme, ni la classe ouvrière n'ont été mis en défaite. C'est la droite péroniste qui a été battue dans ces élections, elle qui pensait que derrière l'image de Peron elle pouvait cacher toutes ses intentions assassines. Le résultat électoral est une condamnation profonde des masses à toute cette direction péroniste des Lorenzo Miguel et Iglesias. Le secteur des masses qui votait avant pour le péronisme et a voté cette fois pour les radicaux n'a pas diminué sa conviction anti-impérialiste et anti-capitaliste et a vu dans Alfonsín un candidat influençable dans ce sens. Il n'y a aucune défaite du péronisme, mais bien une défaite de la direction bourgeoise bureaucratique péroniste. Les masses ont condamné ses méthodes, son arrogance et sa complicité envers le régime de la dictature.

Il n'y a eu aucune division sociale entre les masses qui ont voté péroniste et celles qui ont voté radical. Maintenant, elles font des manifestations en commun. Les masses ont fêté en commun la chute de la dictature et leur intention d'intervenir dans les décisions politiques dans la prochaine étape.

Il n'y a pas de division sociale entre les masses

Il n'y a pas de division sociale entre la classe ouvrière et la petite-bourgeoisie. La classe ouvrière a, dans sa majorité, voté de façon centralisée pour les listes péronistes. Le nombre des voix péronistes a baissé de 10% par rapport aux élections qui avaient mis Campora au pouvoir (en 1973). Cette perte provient de petits secteurs du mouvement ouvrier et, surtout, de la petite-bourgeoisie qui, tout en votant radical, n'ont pas voté anti-péroniste, ni contre le programme anti-impérialiste pour lequel elles appuyaient antérieurement le péronisme. Ces secteurs ont voté contre les actuels dirigeants péronistes. Ils ont pu osciller ainsi, parce que la classe ouvrière n'a pas pu prendre à temps la direction du mouvement et les attirer. La direction de Lorenzo Miguel et C° a empêché que la classe ouvrière se montre comme la direction du processus social d'Argentine.

Il faut accorder une grande valeur au comportement de la classe ouvrière péroniste. Elle a compris qu'il ne s'agissait pas seulement de gagner les élections, mais aussi d'avoir une direction politique révolutionnaire pour réaliser les transformations sociales. Le péronisme a déjà gagné beaucoup d'élections, mais cela n'a jamais été suffisant en soi, parce qu'il n'y avait pas de cadres dirigeants ni de mouvement programmatique anti-capitaliste. Maintenant, la classe ouvrière, tout en essayant que le péronisme gagne les élections, a mené tout un processus de critiques contre ses dirigeants.

Par exemple, elle sifflait ses dirigeants et les empêchait de parler dans les meetings mêmes où elle se rendait pour faire gagner des voix au péronisme.

C'était juste d'appeler à voter péroniste, comme l'a fait notre section argentine et la IVE Internationale Posadiste, de même qu'il fallait, au cours des expériences antérieures, accompagner et aider le processus de développement de la classe ouvrière au sein du mouvement péroniste.

La crise au sein du péronisme va continuer et il faut y intervenir pour accélérer l'épuration de toute la vieille direction et pour élever le mouvement sur des positions anti-impérialistes et révolutionnaires, pour des transformations sociales.

Il va y avoir une crise également au sein du Parti Radical. Alfonsín ne s'attendait pas à recevoir une telle quantité de voix et d'autre part, la droite radicale va chercher à détourner le contenu révolutionnaire de la majorité des voix radicales. Les masses ont concentré des voix sur Alfonsín, en voyant que celui-ci pouvait être accessible à leur intervention. Le progrès anti-impérialiste et anti-capitaliste du monde s'exprime par cette action massive de la petite-bourgeoisie d'Argentine, ainsi que dans le progrès du mouvement d'Alfonsín lui-même, qui a pris la tête du Parti Radical en s'appuyant sur des secteurs de la jeunesse, ayant une orientation socialiste.

Il n'y a aucune division sociale entre les radicaux et les péronistes et le prolétariat péroniste ne s'est pas senti battu. Un profond processus d'unification sociale anti-impérialiste va se développer maintenant et il englobera, dans un vaste front unique, les péronistes, les radicaux, les posadistes, les communistes, les intransigents et même les groupes gauchistes. On va poursuivre, avec beaucoup plus de possibilités de décision des masses, l'expérience acquise dans la lutte pour la récupération des îles Malouines. C'est la direction militaire du gouvernement qui avait commencé cette action, mais l'irruption des masses et de la classe ouvrière lui a donné une autre dynamique et l'a conduit -inclus parmi les couches de militaires nationalistes - à une mise en question de la structure de dépendance de l'impérialisme. Tout ce mouvement va reprendre à un niveau encore plus élevé.

Les dernières élections en Argentine ont montré la maturité des masses pour faire avancer toutes ces discussions et pour structurer la direction révolutionnaire en vue des prochaines luttes qui mettront à l'ordre du jour la nécessité du programme anti-impérialiste, et anti-capitaliste.

3.11.1983

Edition
Science, Culture et Politique

AMERIQUE LATINE:
La croissance du
processus révolutionnaire
et l'échec
de toutes les dictatures.

J. POSADAS

Vient de paraître

Sur Demande

50 Frs

Marco Polo et la formation de la bourgeoisie

J. POSADAS

Ce qui nous importe et nous intéresse, c'est de connaître la fonction de l'oeuvre de Marco Polo. Les historiens bourgeois l'interprètent toujours d'une manière intéressée. Mais il est aussi intéressant de voir quel fut le développement commercial, économique et culturel de la bourgeoisie. L'expansion économique a été la base essentielle qui a motivé le développement des connaissances, des relations entre divers pays. L'économie était encore féodale, mais une couche bourgeoise capitaliste, commençait déjà à se manifester et à se préciser et c'est elle qui poussait à l'extension du commerce et au développement d'un mode de production que le féodalisme ne pouvait assumer. Le travail accompli par Marco Polo est inimaginable au sein d'une société féodale. C'était la bourgeoisie naissante, qui cherchait des marchés et poussait à des actions comme celle-là. Marco Polo l'a fait aussi parce qu'il voulait connaître le monde. Il y avait les deux aspects: l'intérêt commercial et le désir de connaître le monde, tel qu'il était. Les livres ne disent jamais rien de cela. Ils parlent seulement de l'intérêt pour l'expansion commerciale, ils n'expliquent pas à quel le couche de la société appartenait Marco Polo.

On le présente comme un marchand de Venise. Venise fut un pilier, un centre du développement du capitalisme. Il faut rappeler qu'on y fabriquait du papier - c'est là que se fournissait Gutenberg. Elle était, à la fois, un centre commercial et un centre de création en art, en économie et en politique. Elle avait un gouvernement semi-républicain, c'est à dire qu'il englobait des secteurs provenant de la bourgeoisie en développement. Cette ville constituait une base pour créer un Marco Polo.

Mais on peut se demander pourquoi Marco Polo n'a pas voyagé dans le reste de l'Europe, en Espagne, en France, en Allemagne? pour quoi a-t-il dû aller si loin: c'est parce qu'il mêlait un intérêt commercial à l'intérêt scientifique. Ce commerce correspondait aux besoins de la bourgeoisie et non à ceux du féodalisme qui dirigeait la société. Une couche bourgeoise voulait une expansion commerciale. Mais comme l'Italie était un royaume petit, inférieur, faible et sans moyens militaires pour affronter l'Angleterre, la France ou l'Allemagne, les commerçants italiens sont allés plus loin.

Tous ces individus de la bourgeoisie naissante étaient animés du désir de voir, de connaître le monde. S'il s'agissait seulement d'argent, de commerce, Marco Polo aurait payé un marin pour faire ce voyage. Mais il l'a accompli lui-même. Les livres ne disent rien de cela. Ils donnent une interprétation très restreinte de l'histoire et en éliminent l'aspect le plus important, c'est à dire que l'intelligence se joignait à l'intérêt bourgeois. C'est sa propre faiblesse qui fit que la jeune bourgeoisie n'est pas allée plus loin.

L'oeuvre de Marco Polo a ouvert au monde le chemin de la Chine et a intégré la Chine au reste du monde, au travers des échanges commerciaux. Mais c'était une oeuvre qui ne se limitait pas à un échange commercial. Le voyage prenait au moins deux ans pour aller, et autant pour revenir, il n'était donc pas si intéressant économiquement. Mais l'Italie était faible par rapport aux autres pays d'Europe où se développait le capitalisme, comme la France, l'Angleterre, ou l'Allemagne. De l'autre côté il y avait la Turquie, la Grèce, mais ces pays n'avaient pas de richesse permettant un échange commercial. C'est pour cela que les Italiens firent le voyage jusqu'en Chine. Colomb, deux cents ans plus tard, a fait la même chose. Lui aussi était Italien, lui de Gênes, Marco Polo de Venise: les deux villes

culturellement les plus développées du point de vue de l'art et de la science. C'est aussi de Gênes que provient Galilée.

Tout cela montre le caractère limité du système capitaliste. C'est l'inverse des états ouvriers. Ces derniers n'ont pas la direction qui leur serait nécessaire. Mais pour ce qui est du capitalisme, c'est le régime lui-même qui est très limité et étroit, qui manque de principes. Par contre, le régime de l'état ouvrier n'est pas limité, il manque seulement de la direction qui peut le développer.

Il faut voir aussi quel genre d'individus le capitalisme a créés. Des gens comme Marco Polo avaient des idées importantes, de l'audace mais ils ne cherchaient pas autre chose. On ne connaît de Marco Polo que ce voyage qu'il a fait. Il a eu l'audace de voyager à des milliers de kilomètres, de partir pendant une dizaine d'années pour faire des échanges commerciaux ou importer certains produits. A son époque, on ne connaissait pas une grande variété de plantes, on ne savait pas la manière de transformer les matières premières, il était donc logique de chercher à faire ces grands voyages pour trouver des marchés. La bourgeoisie naissante ne savait pas comment faire pour développer le marché. Il ne se posait pas de problème de prix de transport, de coût de production, de temps de production.

Ce que Marco Polo a fait est un indice que le coût de production n'était pas important. La concurrence ne pesait pas encore sur le marché. On pouvait dépenser ces sommes énormes pour un voyage. Ce-

la montre avec quelle lenteur et à quel prix historique important le développement du capitalisme a dû se faire; Marco Polo est un des pionniers du développement du capitalisme.

Les livres ou les films n'expliquent pas ainsi les choses. Ils donnent une interprétation mystique du processus de l'histoire et ne font pas un raisonnement dialectique. Pourquoi accomplissaient-ils de telles prouesses? pour quelles raisons historiques les gens faisaient-ils ces voyages qui leur coûtaient si cher qu'ils ne pouvaient jamais récupérer ces sommes? C'est ainsi que s'est développée la propriété privée. Les livres n'expliquent pas cela.

Il n'en va pas de même dans les états ouvriers. Ceux-ci programment le développement de leur économie, même s'ils ne s'appuient pas sur une structure économique déjà développée, comme c'est le cas pour la Pologne, la Bulgarie, la Yougoslavie. Ces pays sont partis de rien. Ils étaient un peu dans la même situation que la Venise de Marco Polo.

Il est intéressant de faire la comparaison historique entre le passage du féodalisme au capitalisme et du capitalisme à l'état ouvrier, de voir la différence entre les deux et le genre d'individus créés par cette époque. Venise créa aussi, bien que postérieurement, un Vivaldi, qui fut bien supérieur à son époque.

L'IMPORTANCE COMPAREE DES CIVILISATIONS CHINOISE GRECQUE ET ARABE

Les livres ne disent pas non plus ce qu'était la Chine à cette époque. Ce sont les Chinois qui, par leur pensée, ont apporté une contribution importante au développement de la production. On ne parle pas non plus des relations entre les Arabes et les Chinois. L'histoire officielle est pleine de falsifications.

Il importe de voir pourquoi ils faisaient tout cela, quelles étaient les conditions historiques quel était le système de production. Comment se fait-il que les Chinois "si arriérés" ont découvert la poudre, le miroir, les lunettes, la boussole et un grand nombre d'autres objets très élaborés. Il y eut des dynasties très intelligentes et préoccupées d'un développement, mais non du développement de la société.

Comparée à la Chine, la Grèce antique était très supérieure. La formation de la cité-état permettait de faire ce qui n'était pas possible en Chine. Il faut connaître tout cela pour comprendre comment s'est développé le processus de l'histoire et le pourquoi de telle ou telle activité. Les Chinois ont inventé la poudre. Pourquoi? comment y sont-ils arrivés? comment l'ont-ils utilisée ensuite? pourquoi ont-ils fait la muraille. Les Mongols étaient-ils si terribles qu'on le disait? On a pu voir que non. Mais on parlait des Mongols comme on parle du diable.

Les Arabes avaient entendu parler de la Chine. Quand ils y sont allés, ils ne parlaient pas à l'aveuglette. Ils ont ramené la poudre de Chine. Ils savaient qu'il existait un grand empire avec une muraille. La Chine était plus deve-

l'intelligence à lui-même. Tandis que les Grecs ont fait une série d'oeuvres qui ne plaisaient pas du tout au pouvoir dominant, ils ne faisaient pas de la force militaire, mais bien de l'intelligence et de l'art, de la culture, de la médecine, le centre de la vie. Cela limitait le pouvoir de la caste dominante. Les Grecs ont créé le théâtre qui représentait tout un développement de la vie. Jamais auparavant cela ne s'était fait dans le monde.

Confucius n'a rien à voir avec la pensée des Grecs. Il exprime la pensée d'une caste et élabore une série d'ordres destinés à soumettre la vie des gens à la caste dirigeante. Tandis que les philosophes grecs développaient la capacité humaine, ce qui allait contre le pouvoir économique, militaire, social. Ils n'ont pas pu organiser le développement de la société, mais ils ont créé ces conditions. Il n'y a rien de cela chez les Chinois.

Les Arabes ont eu des facilités de contacts avec les Chinois, du fait qu'ils s'étaient répandus jusqu'en Iran, aux Indes, en Russie, partout dans le monde. L'intelligence des Arabes était très développée. Ils comprirent l'importance des découvertes des Chinois, et les ont ramenées chez eux. Le développement de la Chine resta très limité car elle était dirigée par des castes très fermées sur elles-mêmes. Elles ne laissaient pas entrer chez elles ces couches de la petite-bourgeoisie qui servent de pont vers la population, transmettent l'intelligence, les idées, les inventions, la culture.

Les castes en Chine, comme aux Indes et au Japon, étaient très fermées. C'est pourquoi ces pays sont restés si arriérés culturellement, et scientifiquement.

LA FORMATION DU CAPITALISME EN ITALIE

En Italie, la classe dominante avait une grande capacité de masse. Mais l'Italie a aussi créé un Galilée, un Giordano Bruno. Ceux-ci ont réglé des comptes avec l'Eglise, comme personne ne l'a fait dans le reste du monde. Galilée et Giordano Bruno ont dit, à la face de l'Eglise: "c'est nous qui avons raison". En disant "nous avons raison", ils faisaient appel au développement objectif de la raison. Ils furent tués, mais l'humanité adopte le point de vue de ces massacrés. "La terre est ronde, l'attraction de la terre provoque la chute des corps, le mouvement, de la terre forme une ellipse qui détermine une série d'autres mouvements: tu peux me tuer, mais les choses sont ainsi!"

Les Italiens avaient développé une grande connaissance scientifique, ce que les Chinois ne firent pas. Ils développèrent les mathématiques, l'astronomie, la mécanique, mais ils n'avaient pas de force économique ni d'unité nationale pour faire face aux autres capitalistes d'Europe. C'était là leur faiblesse. Mais ils développèrent la science et l'art.

Venise n'avait pas de puissance économique ni militaire pour affronter le reste de la bourgeoisie européenne, mais elle a fait un très grand développement en science et en art, en technique artistique. Elle a appris des Chinois, au retour de Marco Polo, la fabrication du papier. Les Vénitiens ont tout de suite compris que c'était quelque chose de fondamental et l'ont fabriqué. Gutenberg achetait du papier chez eux. L'Italie n'est presque pas intervenue dans les Croisades, mais au 12ème siècle, les peintres italiens étaient les meilleurs du monde.

suite page 5